14432/B

C. 64

par (Bollioud-Mermet.)

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b3052961x

ESSAI

SUR

LA LECTURE,

ET SUR LA

BIBLIOMANIE,

Où il eſt traité du Choix, du bon Uſage, & de l'Abus des Livres.

Qui legit, Intelligat.

Matth. Cap. 24. v. 15.

Delamonce inv. Joubert Sculp.

Hæc ad Commonitionem
Legentium dicta sint
paucis.
Machab. Lib. 2. Cap. 6.
V. 17.

42550

ESSAI

SUR

LA LECTURE.

Curavimus volentibus legere, ut esset animi oblectatio : studiosis verò, ut facilius possint memoriæ commendare : omnibus autem legentibus utilitas conferatur.

Machab. lib. 2. cap. 2. v. 26.

A AMSTERDAM
ET
A LYON;
Chez PIERRE DUPLAIN l'aîné, Libraire de l'Académie, rue Merciere.

M. D C C. L X V.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PREFACE.

ON concevra sans doute que lorsque j'ai entrepris de composer cet ouvrage, je ne prétendois pas l'adresser aux Savants. Ils ne sont devenus tels que parce qu'ils ont su lire méthodiquement. Ainsi des leçons sur cette matiere ne regardent nullement ceux qui sont capables d'en donner eux-mêmes, & de servir d'exemples.

Mon intention a été seulement d'aider les jeunes gens à s'instruire par le secours de la lecture. J'avois aussi en vue les personnes du monde qui ne lisent que pour

s'occuper agréablement, & à qui le tourbillon des plaiſirs ou l'embarras des affaires interdiſent en quelque ſorte l'uſage des livres ſérieux. J'ai cru qu'il convenoit de leur inſpirer à tous le goût des bonnes lectures, de les prémunir contre les impreſſions de celles qui ſont nuiſibles aux mœurs, & à la Religion, de leur preſcrire enfin l'ordre, la méthode & les autres moyens néceſſaires pour lire avec ſuccès.

Il ne s'agira point ici, pour ce qui concerne la jeuneſſe dont l'inſtruction eſt l'objet le plus important, de régler les exercices des Colleges, ni de déterminer le choix & l'emploi des livres claſſiques, ni de tracer de nouveaux plans d'étude. On en voit éclorre tous les jours : & néanmoins les enſeignements publics

ſemblent conſerver encore leur ancien ſyſtême ; ils ſont preſque toujours fondés ſur la même inſtitution qui a produit dans tous les temps de ſi heureux effets, qui a formé tant d'excellents éleves, tant de brillants génies, & de Docteurs célebres dans chaque genre.

Laiſſons aux perſonnes d'autorité à qui la direction des études eſt confiée, & aux habiles Maîtres le ſoin d'y changer ce qu'ils jugeront ſuſceptible de réforme ou de perfection. Mais quelles que ſoient l'habileté & la vigilance de ces Maîtres, & les diſpoſitions naturelles des Diſciples, que rapportent ceux-ci des inſtructions de l'école ? Ils y ont appris tout au plus à étudier. C'eſt une théorie qui n'a fait ſur leur entendement que des traces

légeres. La foibleſſe de leur âge ne leur permettoit pas encore de l'approfondir ni de la mettre en pratique. L'interruption la moins longue ſuffiroit pour en effacer juſqu'au ſouvenir. Il n'y a que le bon choix & l'uſage réfléchi des livres qui puiſſent faire germer les ſemences des premieres études.

Mon deſſein ſeroit donc de guider dans la lecture un jeune homme qui ſort de la carriere ſcholaſtique pour entrer dans celle du monde. C'eſt la ſaiſon où l'eſprit n'eſt pas encore obſcurci par les préjugés, où le cœur eſt comme une cire molle, prête à prendre la forme qu'on veut lui imprimer. Heureux moments de docilité & de ſoupleſſe dont il faut profiter pour acquérir la ſcience & la vertu! Moments précieux qui s'échappent pour ne plus revenir!

L'adoleſcence eſt auſſi dans la plupart des hommes le temps le plus orageux & le plus critique de la vie. Les paſſions commencent alors à exercer leur tyrannie. La raiſon eſt encore enveloppée de nuages. Le deſir d'être libre, de ne dépendre de perſonne, enflamme la jeuneſſe ; l'attrait du plaiſir la ſéduit : la préſomption l'aveugle : le dégoût pour le travail, le déſœuvrement & la diſſipation lui font bientôt perdre le fruit d'une éducation ſoignée.

Comment, en effet, de jeunes gens ſans expérience, livrés à eux-mêmes, & qui ſe félicitent intérieurement d'avoir fait un divorce éternel avec tous les Maîtres, pourroient-ils ne pas riſquer de s'égarer ? On en voit journellement de funeſtes exemples.

Ce ſont cependant des citoyens deſtinés à remplir les différents devoirs de la ſociété. Il eſt à craindre qu'ils ne s'en rendent incapables, pour peu qu'ils viennent à perdre le fil de leurs études, le goût de l'application. L'intervalle qui ſépare la ſortie du College de l'entrée dans les emplois publics eſt un vuide dangereux qu'il faudroit promptement remplir par des occupations utiles, par des lectures inſtructives.

A quoi ſerviroit-il de choiſir un état de vie, ſi l'on ne prenoit pas des meſures pour s'y bien conduire ? La nature départiroit en vain ſes dons, ſi l'on négligeoit de les cultiver. D'ailleurs, rien n'eſt plus pernicieux que d'abandonner les jeunes gens à leur propre volonté, & à leurs irréſolutions.

Les uns ſe livrent au repos, s'engourdiſſent dans une molle oiſiveté ; & cette pernicieuſe habitude une fois contractée, décide de toute la ſuite de la vie : ils ne reviendront plus à l'étude. Ils ne liſent guere, à moins que le hazard ne leur fourniſſe quelques lectures frivoles. Aucun genre de travail ne leur eſt propre. Ce ſont dans l'ordre civil des membres inutiles.

Les autres, dont le tempérament eſt plus ardent, ſe jettent à tout ce qui peut ſatisfaire leur curioſité, & leur inconſtance. Ils s'attachent préférablement aux livres qui ſont étrangers à leurs talents & à leur profeſſion, ou contraires aux loix du bon goût, & de la ſaine morale.

De tous ces abus il réſulte

que la plupart des Lecteurs retirent peu d'avantages de la lecture. Nous vivons dans un ſiecle où la ſagacité, l'eſprit & le rafinement ſe font remarquer. Malgré cette ſupériorité apparente de génie, on manque de zele : on craint la peine, l'aſſujettiſſement & l'application. On deſire de cueillir des roſes qui n'aient point d'épines, des fruits qui n'exigent aucune culture. On voudroit tout ſavoir, & tout comprendre ſans recherche & ſans effort. Ce qui coûte une trop ſérieuſe méditation n'eſt plus de mode. On ſe borne volontiers à une ſcience ſuperficielle qui ſuffit pour ſatisfaire l'orgueil & pour en impoſer au vulgaire.

Il ſemble qu'à meſure que les livres ſe multiplient, l'amour de

l'étude ſe ralentit. Celle des langues anciennes eſt de plus en plus négligée. Tout le monde s'empreſſe de former des bibliotheques, & peu de gens ſavent en faire uſage. Le grand art que chacun étudie eſt celui de ſe procurer les richeſſes & le plaiſir.

Il ſeroit donc important de rappeller l'homme au conſeil de ſa raiſon, de l'éclairer ſur ſes véritables intérêts, de lui fournir les occaſions de penſer & de réfléchir. La lecture des bons livres eſt le moyen d'y réuſſir infailliblement. Il importe ſur-tout de mettre à profit le temps de la jeuneſſe qui eſt le regne de la mémoire pour perfectionner le jugement, pour régler l'imagination, pour fortifier l'ame par des exemples vertueux, par les maximes de la vraie Philoſophie.

Pourroit-on commencer trop tôt de faire de ſi précieuſes proviſions ? C'eſt la ſolide conſolation de la vie. La ſcience & la ſageſſe ſont au deſſus de tous les biens, & contiennent la ſource du bonheur. On ne ſauroit jamais aſſez exciter dans les jeunes gens les mouvements de l'émulation. On ne doit rien oublier pour leur applanir le chemin de l'étude.

C'eſt dans cette vue que j'ai propoſé quelques méthodes pour leur rendre la lecture attrayante & utile. J'ai tâché de tempérer la ſéchereſſe inſéparable des écrits didactiques, par quelques traits de morale & d'érudition. Mes principes ſont appuyés ſur le témoignage des Auteurs anciens; & j'ai mis en marge le texte des paſſages qu'ils m'ont

fournis, en faveur de la jeuneſſe ſtudieuſe à qui leur langage eſt familier.

Au reſte, il ne m'a pas été poſſible de déférer aux conſeils de quelques perſonnes qui me ſollicitoient de joindre à cet eſſai une notice détaillée des meilleurs livres en chaque genre qu'il conviendroit de mettre dans les mains de la jeuneſſe. Il n'eſt pas ſuffiſant, me diſoit-on, d'inſpirer le goût de la lecture, il faudroit en indiquer l'objet.

Je réponds à cela que ce ſeroit une grande entrepriſe & trop ſupérieure à mes forces. Je croirois même ce projet preſque impraticable. Un ſeul homme ne pourroit l'exécuter ; & l'on ſait quel eſt le ſort des ouvrages faits en commun. D'ailleurs,

chacun a ſon attrait & ſon ſentiment. Tels livres que je conſeillerois ne ſeroient ſûrement pas du goût de tout le monde. On ne manqueroit pas de me reprocher des oublis ou des préférences.

Outre cela, il eſt bon d'obſerver que le jugement qu'on porte ſur les livres varie ſelon les temps & les uſages. Les éditions ſe renouvellent; & les écrits modernes dépriſent quelquefois les anciens. Il ſera toujours vrai de dire que la lecture eſt utile: & tous les hommes ſenſés conviendront qu'elle exige des regles qui ne changent point. Mais des livres eſtimés dans un ſiecle ne le ſont pas également dans un autre. Ils éprouvent les révolutions auxquelles toutes les choſes humaines ſont ſujettes. On ne

peut donc rien établir de fixe à cet égard. Je me ſuis borné à renvoyer les perſonnes qui voudront faire un bon choix de lectures aux avis des connoiſſeurs & des Savants.

Enfin, mon plan ſera rempli ſelon mes vœux, ſi l'amour de l'étude, ou du moins l'uſage raiſonnable des livres pouvoit devenir le goût dominant de ceux qui prendront la peine de lire cet ouvrage. Dans cette flatteuſe penſée je dirai avec Quintilien que ſi je ne réuſſiſſois pas à procurer aux jeunes gens, comme je le deſire, toute l'utilité des préceptes que je leur propoſerai, j'aurois néanmoins beaucoup avancé vers mon but, ſi je les amenois aux diſpoſitions d'une bonne volonté.

Cognitio, (præceptorum) ſtudioſis juvenibus, ſi non magnam utilitatem afferet, ac certè quod magis petimus, bonam voluntatem.

ESSAI

ESSAI
SUR
LA LECTURE.

A communication réciproque des idées & des ſentiments eſt le lien le plus doux, & le plus néceſſaire de la ſociété. Non contents de penſer & de réfléchir pour eux ſeuls, les hommes cherchent encore à ſe manifeſter mutuellement leurs penſées, & leurs réflexions. Si les intérêts reſpectifs, ſi les beſoins de la vie leur font un devoir de cette communication de ſentiments, ce devoir même fait leur plaiſir. On aime

naturellement à pénétrer dans la penſée d'autrui; on ſe plaît encore plus à lui faire connoître & adopter ce que l'on penſe.

Cependant la parole, organe de l'ame, ne ſuffiſoit pas pour exprimer ſes conceptions. L'écriture vint au ſecours de la parole pour en étendre l'effet juſqu'aux temps & aux lieux éloignés. C'eſt par l'écriture que les Sages & les Savants ont tranſmis à tous les peuples le dépôt précieux de la Science & de la Morale. Un ſiecle a inſtruit un autre ſiecle; un jour a éclairé un autre jour; les travaux & les veilles des premiers Philoſophes ont dirigé les travaux & les veilles de leurs Diſciples & de leurs ſucceſſeurs. *Dies diei eructat verbum: & nox nocti indicat ſcientiam* (a).

(a) *Pſalm. 18. v. 2.*

L'homme eſt devenu l'objet de l'étude de l'homme-même. La nature lui a fourni mille ſujets de curioſité & de méditation. A meſure que les notions primitives ont été éclaircies, que les principes des choſes ſe ſont développés, on s'eſt appliqué à perfectionner l'art de les décrire. Cet art ſi utile a été de tout temps l'exercice des plus beaux génies, & a fait la gloire des habiles maîtres.

Les modernes ont imité les anciens; ils ont puiſé dans les grands modeles les loix de la ſaine Logique & du bon goût. Par l'imitation des exemples choiſis, par l'application des regles conſtantes on eſt venu à bout de réduire les vérités en préceptes, & le ſtyle en méthode. Inſenſiblement les livres inſtructifs comme les ouvrages d'agrément ſe

ſont multipliés. On a écrit ſur tous les ſujets. Il eſt libre de choiſir.

Cherchons-nous à nous propoſer des modeles? Tel Auteur a excellé dans l'ordre, dans l'arrangement des matieres, dans l'enchaînement des idées, & des conſéquences : tel autre dans le choix des expreſſions, des tours, & des figures. On admire ici la juſteſſe, la vivacité, l'énergie, l'élévation des penſées : là l'heureux concours de la ſolidité & de l'élégance, la force des preuves, l'emploi judicieux des images & des locutions. On n'a donc rien de plus à deſirer dans la littérature, ni pour le fonds des choſes, ni pour la forme dont elles ſont revêtues.

Voulons-nous des regles pour nous guider? Les livres élémentaires ſur la meilleure maniere d'exprimer

la penſée ne nous manquent pas. Les traités de grammaire, de rhétorique, de poétique ſont en grand nombre. Tous les plans ſont tracés ; chaque genre a ſon langage, ſon ton, & ſes Docteurs. Les ouvrages de nos fameux écrivains ſont des chefs-d'œuvre de poéſie, d'éloquence, & de philoſophie, dignes d'exciter l'émulation de ceux qui aſpirent à cultiver les Lettres.

Mais comment ſe peut-il que parmi tant d'Auteurs célebres qui nous enſeignent ſavamment l'art d'écrire, aucun n'ait daigné nous apprendre celui de lire utilement? Si l'on n'écrit que pour être lu : ſi l'on ne lit que pour l'inſtruction, ou du moins dans la vue d'un honnête amuſement, pourquoi eſt-il ordinaire de lire beaucoup, ſans retirer de cet exercice

l'avantage & le plaiſir qu'il doit produire ? Cela vient certainement du défaut de méthode & de diſpoſitions de la part des Lecteurs. Leur nombre néanmoins étant incomparablement plus grand que celui des écrivains, il ſemble raiſonnable de s'étonner que les maîtres qui ont dicté de ſi belles leçons à ceux-ci, n'aient pas voulu diriger ceux-là dans leur lecture pour la leur rendre plus utile & plus agréable.

Il ne faut pas croire qu'il ſuffiſe de tout lire rapidement, indifféremment & ſans aucun choix. Si les écrits de nos fameux Auteurs ſont compoſés avec le deſſein d'inſtruire & de plaire, ils demandent une ſorte de coopération de la part de ceux qui les liſent. L'occupation du lecteur, quoique plus libre & moins

pénible que celle du compoſiteur, ne laiſſe pas d'exiger un certain travail ; & un ouvrage fait avec ordre & avec art ne produira jamais l'effet que l'Auteur s'eſt propoſé, ſi la lecture n'en eſt pas méthodique, réfléchie & bien digérée.

J'avoue qu'il y a des livres qui attirent plus ou moins l'attention du lecteur. Le degré d'application qu'il y donne, ou d'intérêt qu'il y prend, réſulte ſouvent de la nature du ſujet, de la maniere dont il eſt traité. Mais on conviendra auſſi que le ſuccès dépend de l'intelligence, du goût, & des autres diſpoſitions plus ou moins favorables de la perſonne qui lit. Ainſi, la lecture étant la clef de toutes les ſciences, la nourriture journaliere de l'ame, il eſt évident qu'on doit s'y diſpoſer avec ſoin, &

obſerver certaines regles pour la faire avec ſatisfaction, & avec fruit.

Eſſayons donc de tracer quelques préceptes pour un exercice d'une ſi grande importance, d'un uſage ſi fréquent & ſi univerſel. Il ne ſera pas difficile d'en prouver l'utilité. Il paroît même ſuperflu de démontrer une vérité ſenſible & conſtamment reconnue. Mais ſi l'uſage de la lecture eſt néceſſaire à l'homme, il eſt donc eſſentiel de lui indiquer les moyens de la bien faire.

PREMIERE PARTIE.

TOUT le monde lit. C'eſt l'occupation ou l'amuſement ordinaire de la vie. Les jeunes gens comme les vieillards, les femmes de même que les hommes, les ignorants ainſi que les ſavants s'y livrent avec plus ou moins d'ardeur, ſelon leur capacité, leur goût & leur état. Le nombre des lecteurs a même augmenté conſidérablement dans ces derniers ſiecles. Plus les ſciences ſe perfectionneront, plus les lettres feront de progrès, & plus l'uſage des livres s'accréditera.

Mais pour obſerver avec quelque ordre la maniere dont on s'acquitte communément de cet exercice, & les moyens qu'il faudroit prendre

pour s'en mieux acquitter, il convient de diſtinguer deux ſortes de lecteurs : ceux qui n'ont pour objet que l'amuſement, ou la ſimple occupation, & ceux qui ſe propoſent dans leurs lectures l'inſtruction & l'étude ſérieuſe. Tâchons de montrer à tous la voie qui peut les conduire à leur but, & après avoir entrepris de rendre plus légitime, plus profitable le plaiſir des uns, nous nous occuperons du ſoin de fournir au travail des autres plus de facilité, plus d'ordre, & même plus d'agrément.

Il faut d'abord convenir que tous les eſprits ne ſont pas propres à l'étude, ni capables d'application : que les hommes nés avec la faculté de penſer, ne ſont pas tous également diſpoſés à méditer & à réfléchir.

Parcourons les diverſes ſituations où la naiſſance les place, les différents devoirs qu'ils ont à remplir dans l'ordre civil. Examinons les qualités perſonnelles de chacun relativement au moral & au phyſique. Soit que nous les conſidérions par rapport à la conformation de leurs organes, ſoit que nous ayions égard au genre d'éducation qu'ils ont reçue, & aux fonctions de leur état, nous reconnoîtrons que les réflexions approfondies ſont le partage du plus petit nombre.

Les uns ſont livrés aux occupations extérieures. Le temps de s'appliquer aux exercices de l'eſprit leur manque: les moyens néceſſaires pour y vaquer leur ſont refuſés. Les autres n'ont ni aptitude ni goût pour étudier & pour acquérir des connoiſſances.

Quelques-uns ont négligé leurs premieres études. Le dégoût a ſuivi les mauvais ſuccès. Ils ne ſauroient dans un âge plus mûr ſe déterminer à de nouveaux efforts. La ſeule idée du travail les effraie : le plaiſir les diſſipe ; & ils croiroient être condamnés à la plus profonde ſolitude, s'il leur falloit paſſer quelques heures avec un livre. D'autres enfin, & il n'y en a que trop dans le monde, ſemblent n'y être que pour végéter ; ils languiſſent & s'endorment dans une oiſive indolence : ou ils ne s'exercent que ſuperficiellement aux opérations de leur ame.

On doit comprendre que des hommes de ces caracteres ne peuvent faire qu'un léger uſage de la lecture, & que toute lecture ne leur eſt pas convenable. Les Savants mêmes, &

tous ceux qui s'adonnent au travail de l'eſprit, ne peuvent pas toujours ſoutenir le même degré d'application. Une contention trop longue les épuiſeroit. Ils ont ſouvent beſoin de recourir à des livres d'amuſement pour ſe délaſſer (*b*).

Voyons donc quelle eſt cette lecture néceſſaire aux uns & aux autres, qui ſoit aſſez agréable pour attirer, aſſez ſolide pour occuper, ſans être trop gênante ni trop épineuſe. Quelque ſuperficielle qu'elle paroiſſe, elle exige néanmoins une méthode & des conditions, ſans leſquelles elle deviendroit inutile, frivole, pernicieuſe, abuſive. Ces

(*b*) Sunt etiam muſis ſua ludicra. Mixta Camenis
Otia ſunt . . . . . .
Sed requiei, ſtudiique vices rata tempora ſervant
. . . . . longum delinitura laborem
Intervalla damus.

Auſon. Eidyl. 4.

conditions conſiſtent à bien choiſir les livres, à lire attentivement, à ſe rendre compte à ſoi-même de ſes lectures, & à en faire une utile application. Il y auroit certainement beaucoup à gagner pour l'eſprit & pour le cœur dans celles où préſideroient le diſcernement, l'attention, & la réflexion.

Le choix des livres de ſimple récréation eſt plus important qu'on ne penſe. Parmi les tas immenſes de ceux qui nous environnent, il y en a tant de mépriſables par la frivolité & le mauvais goût : tant qui ſont les organes de la vanité & du menſonge : tant dont les principes ne tendent qu'à opprimer la vertu ſous le poids d'un ridicule ingénieuſement aſſaiſonné : tant qui ne contiennent que des maximes perverſes & des

traits d'une insidieuse impiété ! Que ne risquent donc pas les Lecteurs inconsidérés, & sur-tout les jeunes gens, dans des lectures où ils ne sauroient manquer de perdre un temps précieux, & de compromettre l'intégrité de leurs mœurs.

Malgré ces inconvénients & ces dangers, on voit souvent les bons & les mauvais livres confondus ensemble & mis au même rang. On n'examine rien. On prend indifféremment le premier qui se présente sous la main : & il est à craindre que si l'on vient à choisir, la corruption du cœur ou le défaut de lumieres & de délicatesse ne fasse donner la préférence à ce qu'il y a en ce genre de plus frivole & de plus dangereux.

Interrogeons les gens du siecle sur cet article ; leur réponse sera

qu'ils n'y entendent point de fineſſe: que tout livre qui les amuſe leur eſt bon. Le caprice décide de leur choix; ou pour dire vrai, ils n'en font aucun. Il arrive delà que les bons livres étant beaucoup moins nombreux que les mauvais, il ſe fait plus de mauvaiſes que de bonnes lectures.

Voyez ce jeune homme nouvellement introduit ſur la ſcene du monde. Il eſt énorgueilli de la fortune de ſes peres, aſſez content de ſa figure & de ſon eſprit. Après avoir employé les premieres années de ſa vie à des études ſuperficielles & négligées, il eſt ſorti du College avec un vif attrait pour la liberté & l'indépendance; il s'eſt arrogé le droit de peu ſavoir, de ne douter de rien, & de décider de tout. Les plaiſirs auxquels il s'adonne ne ſont pas ſi

ſucceſſivement liés, qu'ils ne lui laiſſent quelques intervalles d'inaction. Que fait-il pour charmer ſon ennui ? Il lit les brochures nouvelles. Si vous lui demandez quels ſont ces livres, & ce qu'il en penſe, il vous répondra dédaigneuſement que le hazard lui a fourni cette lecture; qu'il ne cherche qu'à paſſer le temps; qu'il n'a garde de ſe fatiguer à réfléchir ſur ce qu'il lit. Néanmoins, cette maniere de lire, toute déſordonnée, toute indigeſte qu'elle eſt, ne l'empêche pas de porter un jugement ſouverain, & d'un ton dogmatique, ſur tous les livres nouveaux. Les plus mépriſables ſont ordinairement ceux qu'il préconiſe & dont il conſeille l'uſage aux autres. Citez-lui en de meilleurs qui pourroient l'inſtruire en l'amuſant : il vous

avouera qu'il ne choiſit jamais ; que le choix ſeul eſt une étude. Il ira juſqu'à ſe vanter de ſavoir tirer avantage des moindres livres, quels qu'ils ſoient : & il oſera vous dire que ceux où la raiſon domine ſont pour lui inſipides, faſtidieux, déteſtables.

Des perſonnes plus ſenſées, & d'un âge plus mûr, ne ſont pas ſouvent plus délicates ſur ce choix. Dès qu'on ne ſe propoſe que le ſimple amuſement dans la lecture, on s'imagine être libre de tout lire. Tel qui ne ſe deſtine point à l'étude, qui n'a ni le loiſir, ni l'habitude de méditer, ne cherche que les livres qui peuvent le délaſſer & le divertir. Mais, combien n'en rencontre-t-il pas dont il eſt la dupe ? En effet, la frivolité, la baſſe plaiſanterie, la ſimplicité naïve

qui compoſent le fonds de quelques-uns de ces écrits deviennent bientôt fades & rebutantes. On paſſe aux ouvrages qui ont plus de ſel, plus d'élégance. On préfere ſur-tout ceux qui ont le mérite de la nouveauté. La curioſité prévaut ſur le jugement; elle exclut tout examen: on ne conſulte que la fantaiſie.

Inſenſiblement l'amorce du plaiſir attire. De celui qui eſt légitime à celui qui eſt défendu, il n'y a ſouvent qu'un pas à faire. Cette borne une fois franchie, on ſe permet la lecture de certains livres qui ne reſpirent que la licence & la volupté la plus rafinée, qui renferment des anecdotes médiſantes, des chroniques ſcandaleuſes, des leçons de Pyrrhoniſme & d'incrédulité, des principes les plus contraires aux droits de la nature,

aux loix de la ſociété, aux regles des bonnes mœurs, des ſyſtêmes enfin diamétralement oppoſés aux maximes de la raiſon, de la juſtice, & de la religion.

C'eſt-là l'objet de l'amuſement de la plupart des hommes du monde. Il veulent ſe récréer à tout prix. Les femmes ſur-tout, qui ne devroient jamais ſe conduire dans leurs lectures qu'à la lumiere des bons conſeils, & ne juger que d'après les gens éclairés, ſe font un plaiſir de voltiger ſur toutes les eſpeces de livres d'agrément, & une gloire d'adopter les plus frivoles ou les plus ſuſpects. Ne ſoyons donc pas ſurpris ſi le nombre de ces mauvais livres ſurpaſſe celui des bons. Leurs auteurs ont l'approbation d'un ſexe qui donne le ton par-tout. La délicateſſe de ſentiment, la fineſſe de

goût qu'on lui attribue, lui ont acquis la faculté de décider du ſort des ouvrages d'eſprit. Celui qui a l'avantage de lui plaire eſt bientôt accrédité.

D'ailleurs, on ne s'accommode plus dans le monde du langage de la raiſon. La mode eſt de tourner le dos au jugement, pour courir après l'eſprit. Tout le monde en cherche, tout le monde veut en avoir; que dis-je? tout le monde en a, ou du moins chacun s'efforce d'en montrer, & preſque perſonne ne ſe pique de bon ſens.

Or, en conſéquence de ces principes, on choiſit les livres qui brillent par le feu de l'imagination. Le venin qui y eſt caché n'excite ni ſoupçon ni crainte. On brûle du deſir de cueillir les fleurs qui le couvrent. On s'empreſſe de boire à longs traits

dans la coupe enchantée. Il eſt doux d'y éprouver une agréable ivreſſe, qui ôte le ſentiment d'un ennui mortel ; heureux délire qui fait oublier les leçons d'une raiſon auſtere, le ſoin des affaires ſérieuſes, & qui rend ſourd à la voix du devoir !

Voilà quelle eſt la lecture que préferent les gens du monde. Les livres qu'il leur faut ne ſont pas des livres de mœurs. On n'aime point à tant raiſonner avec ſoi-même. Il vaut bien mieux s'entretenir par des récits d'aventures galantes, s'étourdir par des jeux folâtres, ou s'occuper malignement de quelques ſatyres mordantes, de quelques railleries cyniques.

» A quoi bon (diſoit Martial à un » de ces Lecteurs de goût dépravé), » à quoi bon repaître ainſi votre » eſprit de monſtres & de chimeres ?

» Comment pouvez-vous trouver de
» l'amuſement à lire de miſérables
» brochures ? Que ne vous adreſſez-
» vous plutôt à des livres dont vous
» puiſſiez avouer le choix avec hon-
» neur, & retenir la ſubſtance avec
» avantage ?

Quid niſi monſtra legis ? . . . . . .
Quid te vana juvant miſeræ ludibria chartæ ?
Hoc lege quod poſſis dicere jure, meum eſt. (c)

Mais, non, ce n'eſt pas à l'utilité qu'on aſpire : c'eſt à un plaiſir fantaſtique. Tout ce qui peut le procurer eſt bien reçu.

Ici, la contagion ſe communique réciproquement. Les Écrivains licencieux débauchent l'eſprit des lecteurs; & l'imprudente curioſité de ceux-ci donne lieu à la licence qui regne dans la plupart des livres. Si tous

(c) *Mart. lib. X. Epigr. 4.*

les écrits de ce caractere étoient généralement rebutés, proſcrits, mépriſés, le nombre n'en ſeroit pas ſi grand. Les Auteurs d'une doctrine décriée ne craignent ni la cenſure des ſages, ni la rigueur des loix; mais ils redoutent le mépris & l'oubli. Ils s'enhardiſſent à écrire, parce qu'ils ſont aſſurés de trouver des lecteurs & des partiſans. Que leurs ouvrages ſoient prohibés par le miniſtere public, c'eſt un nouveau moyen pour leur acquérir de la faveur; & moins ils la méritent, plus il y aura de curieux qui les rechercheront.

Tels ſont les maîtres dont on écoute les leçons. C'eſt-là l'école où ſe forment les philoſophes à la mode, les prétendus eſprits forts. A les entendre, il n'y a point de dangers pour eux; ils ſont aguerris, invul-

nérables aux impreſſions vicieuſes. Diſons plûtôt, ils ſont ſi corrompus, qu'il ne ſe trouve plus pour eux de mauvais livres.

De tous ces abus il s'enſuit qu'on ne ſe met pas en peine de choiſir, ou qu'on choiſit mal. Cependant, on devroit ſuivre le conſeil que donne Eraſme de faire divorce avec ces Auteurs également fameux par la pureté de leur ſtyle & par la perverſité de leurs maximes. Ils ont enrichi & perfectionné notre langue, mais ils ont énervé & corrompu nos mœurs. *Non eſt utendum his libris qui ſic linguam expoliunt, ut mores inficiant* (*d*). Ce ſont des Sirenes enchantereſſes. Le plus sûr parti eſt de fermer l'oreille à leurs voix. La lecture produit ordinairement le même effet

(*d*) *Eraſm. Epiſt.*

que le commerce des hommes. On connoît à votre conduite quels ſont ceux que vous fréquentez, & par vos diſcours de quels livres vous faites uſage. *Cum electo electus eris, & cum perverſo perverteris* (*e*). Avec les gens qui ont le plus d'eſprit, on eſt quelquefois en très-mauvaiſe compagnie.

C'eſt pourquoi le lecteur ſage ne ſe laiſſe point ſéduire par ce qui brille, ni par ce qui chatouille. Il imite l'abeille qui ne ſuce que les fleurs ſaines & odorantes. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on ſe rendît plus ſcrupuleux ſur le choix des lectures, & qu'on n'adoptât que ce qui eſt caractériſé par la décence & le goût exquis (*f*).

(*e*) *Pſalm. 17. v. 29.*

(*f*) A floribus marcidis apes abſtinent : ita non attingendus liber qui putridas habet ſententias. Nihil attingendum quod non ſit elegans & ſucculentum.
Eraſm. Epiſt.

Allégueroit-on pour excuſe la difficulté de le trouver ? Ce ſeroit à tort, car les bons ouvrages ne manquent pas. On en a de toutes les ſortes plus qu'on n'en peut lire : & le genre agréable en a fourni beaucoup d'ingénieux & de ſatisfaiſants. Des Auteurs eſtimables ont sû allier la raiſon avec les graces, la ſageſſe avec le bel eſprit. Ils ont trouvé l'art de plaire en inſtruiſant. L'un ſous le voile d'une élégante fiction laiſſe entrevoir des vérités utiles : l'autre couvre une critique fine & judicieuſe de l'écorce délicate de l'ironie. Un autre par un badinage léger démaſque les ridicules, inſpire l'horreur du vice, l'amour de la décence & du devoir. Aux fleurs de la belle littérature ſuccédent les fruits les plus délicieux.

Eraſme compare les productions de ce genre à ces pierres précieuſes dont la médecine fait uſage pour certains remedes. Leur éclat, leur odeur, & la variété de leurs couleurs réjouiſſent les ſens; mais leur vertu ſpécifique eſt de procurer la ſanté (g). Telles ſont les propriétés d'une lecture bien choiſie. Quiconque n'eſt pas curieux d'en éprouver les effets ſalutaires eſt dépourvu de goût & de ſentiment.

Combien d'ouvrages excellents n'avons-nous pas vu éclorre dans le vaſte champ des Belles-Lettres! Combien d'écrits ſur la morale, ſur les arts, ſur l'hiſtoire, ſur les voyages,

(g) Ut his gemmis ſummum eſt pretium, quæ non modo varietate colorum delectant oculos & nares odore, verùm etiam ad remedia ſunt efficaces: ſic his libris ſummum eſt pretium qui non ſolùm habent orationis illecebras, verùm & ſalubribus præceptis animos à vitiis liberant.

Eraſm. Epiſt.

dont la lecture fournit ſans étude & ſans effort la plus ſolide inſtruction! Chaque lecteur y découvre des objets analogues à ſon caractere particulier. Aime-t-on le ſimple, & le naïf? Se plaît-on à voir le tableau des mœurs deſſiné ſans art, & à conſidérer le cœur humain lorſqu'il ſe montre à découvert? On ne ſauroit mieux goûter tous ces charmes que dans le genre épiſtolaire, où l'écrivain admet le lecteur dans la plus intime confidence, où la nature s'exprime avec tant de candeur, où l'homme ſe peint lui-même ſi agréablement. Veut-on être ébranlé par des émotions plus ſenſibles, plus véhémentes? L'Eloquence avec toute ſa pompe, la Poéſie avec ſon harmonie & ſon enthouſiaſme donnent un généreux eſſor à l'eſprit, élevent

l'ame par de nobles mouvements.

Pourquoi donc ne pas faire un choix de préférence des Auteurs qui ſe ſont appliqués à nous rendre la vertu aimable, qui n'ont cherché à nous plaire que pour nous ſervir utilement (*h*)? Tels ſont, cependant, les livres vraiment dignes de la curioſité de l'homme raiſonnable. Il ne ſe repentira jamais de les avoir lus. Je crois qu'il ſeroit ſuperflu de les citer plus expreſſément. Les gens d'un goût fin & délicat les connoiſſent bien. Tout le monde peut ſe les procurer aiſément : & dans le meilleur choix il eſt libre à chacun de ſuivre ſon attrait particulier.

Mais il ne ſuffit pas de les choiſir avec diſcernement : il faut encore les

(*h*) Lectorem delectando, pariterque monendo. *Horat. de Art. Poet. v. 343.*

lire avec attention. Sans elle que pourrions-nous recueillir de la lecture, ſi ce n'eſt un mêlange confus d'idées indigeſtes? Les plus beaux écrits ne font qu'une légere impreſſion ſur un lecteur inappliqué. Il ne lui en reſte, après qu'il les a lus, que des traits ébauchés, de vaines images, quelques ombres fugitives de la penſée & du ſentiment. A quoi ſert de prendre un livre pour en faire ſi peu d'uſage? C'eſt jeter la ſemence ſur la ſurface d'une terre mal préparée; elle n'a pas pénétré, elle ne germera jamais. En effet, quel fruit, quel plaiſir même peut-on eſpérer d'une lecture rapide & ſuperficielle? Quand on n'auroit pour objet que le ſimple amuſement, on le trouveroit bien plus ſûrement dans l'uſage méthodique & diſcret de quelques livres

choiſis, que dans l'habitude qu'on ſe fait de les multiplier ſans deſſein, de les parcourir à la hâte, d'une maniere vague & inconſidérée.

A voir lire la plupart des gens du monde, on croiroit qu'ils ont fait entre eux des gageures dont le gain eſt deſtiné à celui qui lira en moins de temps un plus grand nombre de volumes. Ils ſe vantent enſuite d'en avoir beaucoup expédié. Ils vous l'annoncent avec le ton victorieux de quelqu'un qui vient de gagner un prix à la courſe. Ce n'eſt pas là cependant la marche du plaiſir, ſur-tout de celui de l'eſprit. Dès qu'il entrevoit les objets, il s'y arrête pour les connoître, & après les avoir connus, il ſe plaît à les goûter, à les pénétrer curieuſement.

Toutes ces opérations ne ſe font pas

pas dans un clin d'œil. Ce n'eſt pas jouir des choſes que de ſe contenter de les effleurer. Dans tout ce qui peut occuper l'homme, la ſatisfaction qu'il y cherche ne ſauroit être que très-médiocre, s'il ne s'y rend pas attentif. Il ſemble que les choſes agréables devroient l'attirer, le fixer autant que les choſes pénibles ou ſérieuſes l'effarouchent & le rebutent. On eſt donc bien fondé à exiger de lui l'attention néceſſaire, même dans les lectures de pur délaſſement.

Il y a une ſi attrayante délectation à lire à loiſir un bon livre : à conſidérer toutes les beautés qui en font l'ornement : à y obſerver la délicateſſe, l'énergie des expreſſions, la fineſſe des tours, la clarté, l'élégance du ſtyle, la juſteſſe, la ſolidité des penſées ! Comment pourroit-on

ne pas goûter les charmes de tous ces détails ? Je m'adreſſe à l'éloquent Boſſuet, au brillant Fléchier. Ils me font ſentir la force impérieuſe & l'ingénieux artifice de la parole. Ils m'intéreſſent au ſort des grands hommes dont ils louent les vertus, & dont l'éloge devient le leur. Je ne puis refuſer un hommage d'admiration à la valeur magnanime des Turenne, des Condé, aux qualités eſtimables des Reines de France & d'Angleterre, au mérite éminent des Montauſier, des le Tellier, & des Lamoignon. J'éprouve au dedans de moi une illuſion ſéduiſante. Je ſuis tellement occupé des portraits qui me ſont offerts, que j'oublie le panégyriſte pour ne plus ſonger qu'aux Héros qu'il me dépeint. Il me ſemble voir ces illuſtres perſonnages. Je recueille

de leur bouche leurs maximes mémorables. Je deviens en quelque ſorte le confident de leurs ſentiments généreux, le témoin de leurs actions glorieuſes, & des faveurs ou des diſgraces qu'ils reçoivent de la fortune ; enfin, je ſuis ſpectateur de tous les divers événements de leur vie. Quoique ces prodigieux effets de l'éloquence doivent être attribués aux rares talents des Orateurs dont je lis les diſcours, agiroient-ils ſur moi avec tant de puiſſance, ſi je ne me prêtois pas à leurs mouvements par mon attention ?

La Poéſie a ſur elle le même droit. Son agréable preſtige, ſes riantes images, la variété, la hardieſſe de ſes peintures, les graces & l'harmonie de ſon ſtyle, le ſublime de ſes expreſſions raviſſent l'eſprit, échauffent

& captivent le cœur. Rien ne réſiſte à cet art enchanteur & divin. Sa mélodie & ſon mouvement diſſipent l'engourdiſſement de l'ame, les caprices de l'humeur, délaſſent des travaux & des ſoins pénibles, calment les inquiétudes, ſuſpendent, du moins pour un temps, le ſentiment des maux inſéparables de la vie humaine (*i*). C'eſt une ſorte de magie à laquelle il eſt ſi doux de ſe livrer! Comment pourroit-il ſe faire qu'à tous ces charmes on opposât des yeux volages, & un eſprit diſtrait?

Le Poëme épique, qu'on peut appeller le miracle du génie humain, a de quoi rendre le lecteur attentif. Le François y voit un de ſes

(*i*) Carminibus quæro miſerarum oblivia rerum.
Ovid.
Sollicitæ jucunda oblivia vitæ.
Horat. lib. 2. Sat. 6. v. 62.

meilleurs Rois. Qui n'admireroit pas ſa belle ame, ſon noble courage? Ses vertus font oublier ſes foibleſſes. On aime à être témoin du zele & des ſervices de Sully ; à entendre les conſeils ſalutaires de du Pleſſis-Mornay.

Tels ſont les heureux effets de l'épopée. Mais elle étaleroit vainement toutes les merveilles de l'art, ſi l'on ne les regarde qu'avec froideur & diſtraction. La muſe épique s'épuiſeroit inutilement à tracer des deſcriptions charmantes, à exprimer des ſentiments héroïques, à raconter des faits qui tiennent du prodige ; ſes récits ne ſauroient affecter le lecteur ſans ſa participation. Ils ne feront impreſſion ſur lui, qu'autant qu'il y rendra ſon ame attentive.

Si de ce genre nous paſſons au

poëme dramatique, que d'objets nous ſaiſiſſent & nous inſtruiſent ! Ici, régnent le grand jeu des paſſions, & la cenſure des mœurs. Ce ſeroit manquer de ſentiment & de goût que de lire avec indifférence les œuvres inimitables des Corneille, des Racine, des Moliere. Quoique l'action du théatre ait un ſuccès très-ſupérieur à celui de la lecture, nous ne laiſſons pas en liſant d'éprouver les mouvements de terreur qu'inſpire la coupe d'Atrée, de donner des larmes ſecretes aux douleurs de Monime, & de rire tout bas de l'amour d'Harpagon pour ſa caſſette. Par cette lecture nous jouiſſons d'une ſorte de ſpectacle qui exige l'application de nos ſens.

Les Poëtes dans chaque genre ont mis tout en uſage pour ſe concilier

notre attention. Tantôt, c'eſt une Ode ſublime & majeſtueuſe qui nous éleve : tantôt, c'eſt la plaintive Elégie qui nous attendrit : quelquefois, une élégante Eglogue nous retrace les mœurs de la vie champêtre, ces plaiſirs de la nature ſi doux & ſi purs. Ici, l'inſtruction ſuit l'amuſement dans l'Epigramme & dans la Satyre : là, l'homme entre en converſation avec les animaux mêmes, & il tire de bonnes leçons de la naïveté de leur langage. La vérité ſuccede par-tout à la fiction.

Mais, cherche-t-on à voir cette vérité précieuſe ſans nuage & ſans voile ? l'Hiſtoire, d'un air plus ſimple & d'une marche plus grave, nous conduit à des préceptes utiles par des exemples remarquables. Elle ouvre un champ immenſe. Elle nous

fait parcourir tous les ſiecles, toutes les régions de la terre. Les événements anciens & modernes ſe paſſent ſous nos yeux. L'établiſſement, la ſplendeur, & la décadence des Empires, les révolutions des Sciences & des Arts ſont des tableaux ſucceſſivement expoſés à notre vue; nous devenons citoyens du monde (*k*), & tous les hommes qui l'habiterent autrefois ſemblent être encore nos contemporains. L'univers entier eſt en quelque ſorte cité à comparoître pardevant nous. C'eſt une revue générale de tous les peuples, auſſi différents entre eux par la nature & la poſition de leur climat, que par la variété de leurs génies, de leurs loix, de leurs caracteres, de leurs mœurs,

(*k*) Non ſum uni angulo natus. Patria mea totus hic eſt mundus. *Senec. Epiſt. 28.*

de leurs habillements & de leur langage.

Voilà certainement le ſpectacle le plus intéreſſant, le plus capable de ſatisfaire notre curioſité. La littérature s'eſt épuiſée dans toutes ſes parties pour donner à l'homme des enſeignements par forme de récréation. Seroit-il poſſible qu'il fût ſi inſenſible, ſi dédaigneux, que de jeter avec précipitation des regards fugitifs ſur tous ces objets ? Peut-il en tirer quelque agrément & quelque avantage, s'il ſe contente de les entrevoir rapidement ?

Il objectera, ſans doute, pour ſa défenſe, que cette inapplication qu'on lui reproche doit être imputée à la lecture même, genre d'exercice qui par ſa nature eſt froid & languiſſant. Il dira que la repréſentation théatrale

& l'action de l'Orateur font ſur lui des impreſſions beaucoup plus fortes & plus vives ; enfin, que le ton de la voix, le geſte, attirent ſans ceſſe & fixent ſon attention.

Je conviens de la différence de ces effets : mais, je réponds en même temps que la choſe eſt égale pour les gens habituellement diſtraits. Soit qu'ils liſent, ſoit qu'ils voient repréſenter un drame, ou qu'ils entendent prononcer un diſcours, leur diſtraction les ſuit par-tout. Si la lecture a quelques inconvénients, ils ſont rachetés par de ſolides avantages. Ici, le Spectateur eſt quelquefois mal placé : l'Acteur parle trop vîte ou peu intelligiblement : là, l'Auditeur vient-il à perdre l'attention, l'Orateur ne s'arrête pas pour le remettre ſur la voie ; il n'y a plus d'eſpérance

de retour. Les paroles s'envolent, & ce qui n'eſt pas ſaiſi dans l'inſtant eſt totalement perdu. Au lieu que le Lecteur a tellement l'Auteur & l'ouvrage à ſa diſpoſition, qu'il lui eſt aiſé de revenir ſur ſes pas, s'il s'égare; rien ne peut lui échapper.

Outre cela, il eſt à propos de remarquer que le jugement eſt ordinairement plus sûr dans la perſonne qui lit, que dans celle qui écoute. C'eſt la penſée de Quintilien. On s'affectionne quelquefois à l'Orateur par des conſidérations particulieres; on ſe prévient trop en ſa faveur; on ſe laiſſe entraîner aux applaudiſſements qu'une foule d'Auditeurs, peut-être mauvais juges, ne ceſſent de lui prodiguer. Il y auroit une eſpece de honte à être d'un avis différent; & l'on n'a pas le courage

de contredire la multitude, ni de refuſer un éloge mendié. Ne nous étonnons pas après cela ſi tant d'ouvrages admirés dans la récitation perdent une grande partie de leur valeur, lorſqu'ils ſont lus de ſang froid.

Il arrive auſſi par un effet oppoſé, que la premiere impreſſion déſavantageuſe contre celui qui parle, la vue de quelques uns de ſes défauts naturels, que ſai-je, le préjugé, ou l'eſprit de cabale & de jalouſie, empêchent d'accorder aux meilleurs traits d'un Diſcours les juſtes louanges qu'ils méritent.

La Lecture, au contraire, eſt plus libre, plus tranquille, moins paſſionnée. Le Lecteur affranchi du reſpect humain, de la brigue, & de l'impétuoſité de l'action oratoire, ne

connoiſſant pas même ſouvent l'Auteur de l'ouvrage qu'il lit, en porte un jugement plus équitable, plus ſain & moins ſuſpect. Rien ne le détourne d'examiner de près, de tout peſer avec maturité, de ſentir également les beautés & les imperfections, enfin de relire à pluſieurs fois, ſoit qu'il veuille éclaircir ſes doutes, ſoit qu'il ait deſſein de graver profondément dans ſa mémoire les objets de ſa lecture (*l*). D'ailleurs, je dois ajouter encore qu'on n'eſt pas ſouvent à portée d'aſſiſter à un ſpectacle, à un plaidoyer, à un ſermon, ni à une

(*l*) In lectione certius judicium, quod audienti frequenter, aut ſuus cuique favor, aut ille laudantium clamor extorquet. Pudet enim diſſentire, & velut tacitâ quâdam verecundiâ inhibemur plus nobis credere; cùm interim & vitioſa pluribus placeant. Sed è contrario quoque accidit, ut optimè dictis gratiam prava judicia non referant. Lectio libera eſt, nec actionis impetu tranſcurrit; ſed repetere ſæpius licet, ſive dubites, ſive memoriæ penitùs affigere velis.

Quintil. de inſt. orat. lib. 10. cap. 1. n°. 2.

ſéance académique. Un livre eſt toujours prêt ; il remplace tout cela, quoique inférieurement. On eſt donc intéreſſé à rendre par l'attention ſon uſage plus complet. Ceux qui ſont ſujets à ſe diſtraire, doivent s'appliquer plus ſérieuſement à ce qu'ils liſent.

Voudroit-on dire encore qu'on ſe dégoûte de la lecture, parce qu'on a la mémoire infidele, & qu'on a trop ſouvent éprouvé le déſagrément de beaucoup lire ſans rien retenir de ce qu'on a lu. Certainement, il n'eſt pas mal-aiſé de comprendre que cela doit immanquablement arriver ainſi, dès que la légéreté, l'inapplication du Lecteur le rendent incapable de ſentir & de penſer avec l'Auteur dont il a les ouvrages devant les yeux.

Ce ſeroit au contraire une choſe ſurprenante que le Lecteur, par un effet bizarre, eût la liberté d'être diſtrait dans le moment de la lecture, & que ſa mémoire lui retraçât enſuite des objets qu'il n'avoit pas ſaiſis. Quoi de plus abſurde que de prétendre ſe reſſouvenir de ce qu'on n'a jamais bien conçu !

Je demeure d'accord toutefois qu'il y a des mémoires foibles, pareſſeuſes, où les idées ſe gravent difficilement. Le plus ſûr parti eſt de les exercer dès la jeuneſſe, ſans les ſurcharger. Lire lentement, & apprendre par cœur ce qu'on lit, c'eſt le moyen de vaincre peu à peu ce défaut de la nature. Au reſte, je puis dire à ceux qui liſent de bonne foi, & avec les diſpoſitions requiſes, que le produit de la mémoire n'eſt pas toujours

ſenſible. Tel qui croit ne rien retenir de ſes lectures, en a digéré la ſubſtance ſans preſque s'appercevoir de cet heureux effet. La lecture habituelle des bons livres développe les germes de la raiſon & du goût. Inſenſiblement le génie s'étend, le jugement meûrit, le cœur ſe forme, & voilà l'eſſentiel.

On ne ſauroit cependant employer trop de travail ni trop de ſoins à cultiver la mémoire, ce dépôt précieux des talents de l'eſprit, & des facultés de l'ame. Il ne faut rien négliger pour l'enrichir & pour le conſerver. Ceux qui ont quelque ſujet de craindre de le perdre doivent veiller attentivement à s'en aſſurer la poſſeſſion, à s'en faciliter l'uſage.

Mais il en coûte trop de ſe contraindre. On veut des plaiſirs tout apprêtés.

apprêtés. On lit à tout hazard : ſans intérêt, ſans goût, ſans ſe mettre en peine du ſuccès. On s'en acquitte négligemment, précipitamment, avec une ſorte d'impatience, comme s'il s'agiſſoit de ſe décharger d'un fardeau incommode.

Je ſerai peut-être accuſé d'avoir outré ces portraits. Néanmoins, il ne manque pas de gens dans le monde qui font ainſi leurs lectures. Ils ſe hâtent d'arriver à la fin d'un livre, pour ſe ſaiſir au plutôt d'un autre ; & de cette lecture précipitée il ne leur reſte preſque rien dans l'eſprit. Les idées s'entre-détruiſent par leur concours & par leur multiplicité ; il ne réſulte de tout cela que déſordre & confuſion.

Le Lecteur judicieux penſe bien différemment. Lorſqu'il tient un bon

livre, il le goûte, il le savoure. Plus il avance, plus il craint de le voir finir. Les meilleurs étant les moins communs, plus il est satisfait de celui qu'il lit, moins il espere d'en trouver un pareil.

Mais ce n'est pas là l'objet de l'inquiétude de nos Lecteurs avides & volages. Ils sont plus inconstants que curieux. Leur plaisir ne consiste pas tant à lire, qu'à changer de livres. Combien ne connoît-on pas de gens qui ne les lisent qu'à moitié ! D'autres n'en voient que le commencement : quelques-uns les prennent par le milieu : il y en a même qui poussent la bizarrerie jusqu'à commencer à les lire par la fin.

D'ailleurs, pour le peu qu'ils en lisent, c'est presque toujours sans attention, avec tiédeur, avec un esprit

diſſipé, avec des yeux égarés & diſtraits. La plupart de ces Lecteurs ne liſent que machinalement. Leur vue ſe promene ſur les ſignes de la penſée, tandis que leur ame indolente ne penſe point, ou qu'elle eſt occupée de quelque objet étranger. Ils reviennent de leurs diſtractions comme on ſe réveille d'un profond ſommeil. Leur lecture eſt un ſonge qui ne leur laiſſe que des idées confuſes, que le ſimple ſouvenir d'avoir lu. On comprend bien que leur unique intention eſt de chaſſer l'ennui, de paſſer le temps où les affaires ceſſent, & où les plaiſirs manquent.

Quelle eſt donc cette ſorte d'amuſement? Ne vaudroit-il pas mieux, pour ſe récréer avec goût, s'attacher à une bonne lecture, en ſucer, pour ainſi dire, l'eſſence; lire moins, &

le faire attentivement ? Qu'importe d'avoir tout lu, quand on n'en retient rien ? On reſſemble aſſez à des voyageurs qui font le tour du monde, qui reviennent ſans avoir rien vu, ſans pouvoir rien dire de leurs voyages, ſi ce n'eſt qu'ils ont parcouru beaucoup de pays. L'uſage de quelques livres bien ordonné & ſoigneuſement digéré profiteroit plus que cette ridicule incurſion faite ſur un amas de volumes.

Mais, ſi l'on veut ſe procurer un profit complet, il eſt indiſpenſablement néceſſaire de joindre les réflexions à l'attention. Qu'eſt-ce, en effet, que la lecture ? C'eſt un entretien ſecret où l'eſprit parle au cœur : où le génie interroge la raiſon & l'écoute avec docilité : où la raiſon fait fructifier les germes du génie. C'eſt un

commerce d'idées & de ſentiments entre l'Écrivain & le Lecteur. Un livre eſt leur commun truchement. Il expoſe les penſées du premier, & fait naître celles du ſecond. Les livres qui donnent beaucoup à penſer, ſont ſans contredit les meilleurs. Or, pour en tirer la ſubſtance avec plaiſir, avec utilité, il faut néceſſairement ſe rendre compte de ce qu'on y a lu : en faire l'application ſur ſoi-même : joindre les remarques aux réflexions ; & aſſujettir la mémoire à être tributaire du jugement.

Rien n'eſt plus avantageux que de s'accoutumer en liſant, à obſerver, à méditer & à réfléchir. Les bons eſprits découvrent par ce moyen mille choſes curieuſes que le commun des Lecteurs n'apperçoit point. Cependant, on ne ſauroit trop s'exercer

à ce genre d'application. Il eſt expédient de chercher à tout voir, s'il ſe peut, dans chaque objet, & de le conſidérer dans tous ſes aſpects pour le mieux connoître. Les réflexions ſucceſſives qu'on en tire ſemblent le multiplier. Les diverſes obſervations que cet examen nous fournit enrichiſſent notre domaine, étendent nos facultés, & augmentent nos plaiſirs.

Plus nous réfléchiſſons ſur ce que nous avons lu, plus nous ſentons l'avantage de lire ſenſément, méthodiquement, plus nous avons d'ardeur pour nous livrer fréquemment à un ſi agréable exercice. Le miniſtere des yeux en fait la méchanique : mais ſa théorie eſt du reſſort de l'entendement. C'eſt lui qui préſide au diſcernement & à la diſcuſſion des idées que l'imagination développe, &

dont la mémoire conſerve le dépôt.

La meilleure maniere de lire dépend donc du concours de ces trois opérations. La raiſon ainſi éclairée vient enſuite en recueillir les fruits & en indiquer le louable uſage dans les différentes circonſtances de la vie.

Il eſt bon d'uſer de la lecture comme de la converſation. Je ſors d'avoir une entrevue avec un homme d'eſprit qui a le talent de la parole, & qui ſait beaucoup de choſes; ſon entretien m'a charmé, mais le plaiſir qu'il m'a fait ſeroit paſſager & infructueux, ſi je ne cherchois, après l'avoir quitté, à me rappeller ce qu'il a dit. Il ne ſuffit pas même de m'en ſouvenir, je dois encore en faire l'objet de mes méditations & de mes recherches.

Vous venez de vous entretenir

avec un homme d'affaires, ſur une queſtion qui vous intéreſſe. Vous avez admiré ſa pénétration, ſon habileté, ſon expérience. Il a gagné votre confiance & votre eſtime par ſes bons conſeils. Mais, à quoi vous ſerviroient-ils, ſi vous ne retenez ce qui s'eſt dit dans cette conférence, ſi vous ne réfléchiſſez mûrement ſur les points eſſentiels, ſi vous n'en faites la regle de vos ſentiments, de vos démarches, & de votre conduite?

La même choſe doit s'obſerver dans la lecture, quand même elle n'auroit pour but que la récréation. Pourquoi employer inutilement ſon temps & ſon attention à cet exercice? N'eſt-il pas agréable de pouvoir s'occuper long-temps de ce qu'on a recueilli & goûté dans une heure

de lecture ? C'eſt faire durer ſon plaiſir. Au lieu de s'en tenir à la ſuperficie d'un ouvrage d'eſprit, il faut ſe plaire à en pénétrer le méchaniſme & les principes : ſe faire ſouvent cette queſtion : Qu'a voulu dire cet Auteur ? Quel eſt ſon but, ſon plan ? S'il affecte de le voiler, rien n'eſt plus amuſant que de chercher à lui dérober ſon ſecret.

Qu'y a-t-il de plus intéreſſant à lire que les Aventures de Télémaque ? Tout y eſt attrayant, & inſtructif. Mais, après y avoir admiré l'élégance du ſtyle, la ſolidité des maximes, il ne faut pas borner là le fruit de cette lecture, ni s'imaginer qu'on n'a lu qu'un roman. Il convient de découvrir ſous l'écorce d'une fiction ingénieuſe l'intention de l'Écrivain. C'eſt le véritable Mentor, qui veut

former le cœur d'un jeune Prince, & l'exercer à toutes les vertus qui caractériſent les grands Rois.

Il en eſt de même de tous les livres, ſur-tout de ceux qui ſont allégoriques. Le plus utile, le plus ſatisfaiſant emploi qu'on puiſſe faire de tous, quels qu'ils ſoient, eſt de ſe mettre à la place des Auteurs, de démêler les vues qu'ils ſe ſont propoſées, d'obſerver les moyens qu'ils ont pris pour réuſſir, de s'incorporer, pour ainſi parler, avec eux, en adoptant leurs ſentiments, leurs affections, & leurs ſyſtêmes.

Cette maniere de lire eſt une ſorte de nourriture ſpirituelle qu'il faut ruminer long-temps pour en extraire des ſucs plus ſalutaires & plus exquis. Mais, ſi cette pratique bien obſervée ſuffit pour guider & pour ſatisfaire

le goût des Lecteurs qui ne cherchent que le ſimple délaſſement, il faut, outre cela, tracer une méthode plus exacte, plus réguliere pour diriger avec ſuccès ceux qui s'adonnent à une étude ſérieuſe.

SECONDE PARTIE.

LA Lecture eſt la ſource la plus féconde de la Science. Les enſeignements que les maîtres nous donnent de vive voix, ſe réduiſent à quelques principes élémentaires. Les regles verbalement preſcrites ne font guere autre choſe que nous mettre dans la voie de l'étude; elles ne peuvent que nous indiquer les moyens d'exercer avec plus de facilité notre génie & nos talents. Ainſi, cette inſtruction préliminaire une fois reçue, il faut avoir recours aux livres, qui confirment la tradition des préceptes par l'expoſition des exemples. Les livres ſont des armes dont il eſt néceſſaire de ſe munir avant que d'entrer dans la lice, & ſans leſquelles on

ne ſauroit triompher de l'ignorance ni de l'erreur.

Mais ces armes ne ſont pas toutes victorieuſes. Il y en a d'inutiles : leur trop grand nombre nuit plutôt qu'il ne ſert, & quelques-unes ſont d'un uſage dangereux ; elles bleſſent ſouvent ceux qui les manient. Il importe donc d'en faire un judicieux diſcernement. En effet, ſi l'on conſeille de choiſir avec ſoin les livres deſtinés à la récréation, à plus forte raiſon doit-on ne rien négliger lorſqu'il s'agit du choix de ceux qui ont pour objet l'inſtruction & l'étude.

Or, il convient d'obſerver deux choſes dans le choix des livres, c'eſt-à-dire, leur qualité & leur quantité : faire l'élite des meilleurs, des plus utiles, & en borner le nombre avec diſcrétion aux termes de la convenance

& du beſoin. Delà dépend tout le fruit qu'on ſe propoſe d'en recueillir.

Leurs qualités ſe diviſent encore en deux claſſes : les bons livres qu'il faut préférer dans chaque genre de littérature ; & les livres ſpécialement réſervés à la partie littéraire qu'on veut cultiver.

L'homme ne peut pas tout apprendre ni tout approfondir. Son intelligence n'eſt pas univerſelle ; ſes talents ſont bornés dans leur nombre comme dans leur étendue. Il ne devient ſavant qu'à force de temps & de travail ; & encore ſa vie eſt trop courte, pour qu'il puiſſe arriver à quelque perfection dans une ſeule ſcience (*m*). Il faut donc qu'il opte

(*m*) Ὁ βίος βραχὺς, ἡ δὲ τέχνη μακρὴ.
Hippocr. Aphor. 1.

entre plusieurs talents ; ou plutôt qu'il s'attache à celui qui se manifeste en lui par l'indication rarement trompeuse de la nature ; & par conséquent qu'il se détermine à un plan de lectures conforme à son goût particulier, au caractere de son génie, à ses facultés, à son état, & au genre de connoissances qu'il peut acquérir.

Observons néanmoins qu'autant il est aisé de faire sentir l'importante nécessité d'un pareil choix, autant il seroit difficile d'en prescrire à chacun la méthode en détail, pour ce qui concerne la qualité de la seconde espece. On ne peut pas citer ici nommément chaque Auteur, ni indiquer les bonnes éditions de leurs ouvrages ; (ce seroit faire un catalogue) ni établir sur ce point aucune regle générale. Il est plus sûr pour

les perſonnes qui ſe conſacrent aux exercices du cabinet, de prendre l'avis de gens habiles & expérimentés. Nous avons d'excellents traités ſur toutes les matieres ; & l'on comprend aiſément l'intérêt qu'on a de s'adreſſer à ceux-là par préférence. Mais, nous ne ſaurions trop inſiſter ſur celle qui eſt due aux livres néceſſaires à la profeſſion que chacun exerce dans la ſociété civile ; livres que nous pouvons appeller les livres de l'état. C'eſt à ceux-là qu'il faut ſpécialement s'attacher. On conçoit aiſément que ceux qui traitent de Juriſprudence ou de politique ne conviendroient pas à un Phyſicien, ni à un Géometre : & que la bibliotheque d'un Poëte ou d'un Orateur, n'eſt point celle d'un Théologien.

Cependant il y a de certains livres qu'on

qu'on peut & qu'on doit conſeiller généralement, & qui ſont propres à tout le monde. J'en diſtingue deux ſortes : les livres qui traitent de la religion, & ceux qui concernent la morale. L'Écriture Sainte eſt à la tête des premiers. C'eſt le livre divin, le livre par excellence, en comparaiſon duquel tous les autres livres diſparoiſſent. C'eſt une lecture toute céleſte, mais qui exige des précautions reſpectueuſes, des réſerves prudentes, des diſpoſitions de pureté de cœur & de docilité d'eſprit dont les gens du ſiecle ſont peu capables. Il ſeroit néanmoins à deſirer que perſonne n'en fût exclus ; qu'on pût permettre à chacun de fortifier ſon ame par cette nourriture ſurnaturelle, à l'uſage de laquelle nous ſommes invités par ces paroles

remarquables : *Comede volumen iſtud.* (*n*)

On y trouve tout : l'eloquence majeſtueuſe, la poéſie ſublime, l'hiſtoire la plus vraie, la philoſophie la plus épurée, la doctrine la plus ſalutaire (*o*). A la ſuite de ce livre incomparable viennent les traités de Théologie, les écrits des Peres de l'Égliſe, & des Commentateurs : enfin, les ouvrages aſcétiques faits pour établir les maximes du Chriſtianiſme, & pour nourrir la piété : ouvrages dont le nombre eſt conſidérable, & dont le choix doit être ſubordonné à l'autorité eccléſiaſtique.

Des éléments de la foi dérive la regle des mœurs. C'eſt la véritable ſcience de l'homme, digne de l'application de tout l'homme. Quel que

(*n*) *Ezech. lib. III. v.* 1. *Apoc. cap. X. v.* 19.

(*o*) Innumerabiles libri, una lex, unum Evangelium. . . . . Etiam in uno libro multi ſunt. *Div. Hieron.*

ſoit l'objet de ſes études, la morale doit en être le principe & la fin. Les moyens qu'il prend pour s'exercer dans l'art de penſer, de parler & d'écrire, tous les ſyſtêmes de la philoſophie ſerviroient vainement à développer, à étendre les lumieres de ſon eſprit, ſi elles ne le conduiſoient à connoître les ſecrets mouvements de ſes paſſions, à épurer les ſentiments de ſon cœur. Quel avantage trouveroit-il à tout ſavoir, tandis qu'il s'ignoreroit lui-même?

Cette importante connoiſſance eſt donc le but où tous les autres arts doivent aboutir. Le bonheur de l'homme, le bien de la ſociété en ſollicitent la culture. C'eſt pourquoi tous les Philoſophes nous recommandent ſi expreſſément l'uſage des livres moraux. Attachons-nous préférable-

ment à ceux où nous trouvons la peinture fidele de nos défauts, de nos paſſions, de nos ridicules avec leurs correctifs : ces livres qui nous conviennent ſi bien, que nous ſerions tentés de croire qu'ils n'ont été faits que pour nous ſeuls. C'eſt à ceux-là ſur-tout que les Maîtres des mœurs nous renvoient.

» Je ne fixe point le temps que » vous devez mettre à étudier, diſoit » Séneque, mais je vous exhorte à » tourner du côté de la morale tout » le fruit de vos lectures. » *Quominus legas non te deterreo, dum quidquid legeris, ad mores ſtatim referas* (*p*). Il n'y a même guere de livres dont un eſprit ſain & ſtudieux ne puiſſe tirer cet avantage (*q*). Rien n'égale

(*p*) *Senec. in Epiſt.*

(*q*) Ut apes ex floribus nihil aliud ſumunt præter odorem & colorem : ſic decet ſtudioſos ex poetarum lectione ea tantùm

cependant l'utilité de ceux qui traitent principalement des devoirs indispensables de l'humanité. » Entre les » Docteurs que vous voulez consulter, » dit Horace, donnez la préférence » aux moralistes dont la doctrine » renferme d'excellents préceptes » pour la conduite de la vie (*r*). »

Oui, c'est-là le point essentiel. Il s'agit de vivre en paix avec soi & avec les autres. Ce seroit une vanité Stoïque que de se borner à la connoissance de soi-même : que de se concentrer dans son propre intérieur. L'homme n'est pas né pour lui seul ; mais pour se rendre utile à ses semblables. Une philosophie purement

quæ ad mores formandos conferunt, ex spurcissimis fabulis colligere. *Pius Pontif. Epist. 412.*

(*r*) Inter cuncta leges & percontabere doctos
Quâ ratione queas traducere leniter ævum.
Horat. lib. 1. Epist. 18. v. 96.

contemplative eſt ſtérile ; il faut y joindre la philoſophie agiſſante. Qu'eſt-ce, en effet, que l'art de bien raiſonner, & de bien dire, s'il ne mene pas à celui de pratiquer & de bien faire ? Tel eſt l'unique but légitime de toute étude ; ce n'eſt que pour y atteindre, qu'il eſt permis de s'exercer dans les ſciences & dans la littérature.

Les livres ſont les inſtruments propres à ce noble exercice. Il eſt important de choiſir les meilleurs, & de s'accoutumer dès la jeuneſſe à en faire uſage. L'habitude de la lecture priſe de bonne heure donne de l'expérience, forme le goût, & inſpire le bon choix des livres. Ceux que fournit la ſavante Antiquité contiennent, ſur toutes les matieres, des tréſors de ſcience & d'érudition. C'eſt là qu'on puiſe la ſolidité des

maximes, avec la délicateſſe attique, & l'urbanité Romaine (*ſ*). Quiconque aſpire à obtenir le prix que les Muſes décernent à l'étude, ne doit lire que les écrits capables d'éclairer l'eſprit, de ſatisfaire la raiſon, de réformer le cœur; des ouvrages enfin dignes d'être retenus dans la mémoire, & qui par leur excellence méritent d'être imités (*t*). On trouve auſſi dans les Auteurs modernes des modeles qu'il eſt utile de ſe propoſer. L'émulation qu'ils excitent ſuffit pour faire leur éloge.

A la qualité bien choiſie nous ajouterons la quantité judicieuſement

(*ſ*) Interea muſis animus dum mollior, inſta:
Et quæ mox imitere, legas; nec deſinat unquam
Tecum graïa loqui, tecum romana vetuſtas.
Antiquos evolve duces.
Claud. de IV. conſ. Hon. v. 396.

(*t*) Ardua ſemper
Præmia muſarum cupias . . . . . .
Perlege quodcumque eſt memorabile.
Auſon. Eidyl. IV. v. 42.

déterminée. Ce n'eſt jamais la multiplicité des livres qui fait les Savants. Elle eſt ſouvent plus nuiſible que profitable. Le plus ſûr parti eſt de ſuivre cette maxime ſi connue : *Lege multùm, non multa.* Ecoutons les conſeils que la Sageſſe donne ſur ce ſujet à ſon diſciple : *Un bon choix une fois fait*, lui dit-elle, *ne recherchez rien davantage, mon fils, il n'y a point de fin à multiplier les livres. His amplius, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus eſt finis* (*u*). Leur nombre devïent immenſe. La république des Lettres en eſt inondée. La démangeaiſon d'écrire les reproduit ſans ceſſe. La curioſité, la fantaiſie les raſſemblent ; & la plus longue vie, le plus aſſidu travail ſuffiroient à peine pour en connoître la moindre

(*u*) *Eccl. cap. 12. v. 12.*

partie. Effectivement, on ne peut pas tout lire. Quand même on ſe borneroit à un ſeul genre, l'abondance des meilleurs livres auroit des inconvénients.

Lorſqu'on conſulte un trop grand nombre de Docteurs, on finit par n'avoir aucun avis. Il y a tant de diverſité dans les opinions des hommes, tant de contradictions dans leurs ſentiments, qu'on ne concluroit jamais rien, s'il falloit allier tous les ſuffrages pour en tirer une déciſion. Chacun a ſa maniere de concevoir & de s'expliquer. Chacun a ſon ſyſtême & ſa méthode. La difficulté eſt de bien choiſir. Le danger eſt de s'arrêter à tout, & de tout adopter.

Il en eſt des livres comme des amis. Les bons ſont rares, mais quand même ils ſeroient tous excellents,

penſeroit-on qu'il fût expédient d'en avoir beaucoup, & poſſible de les tous cultiver? On ne s'attacheroit intimement à aucun; ou l'on tomberoit néceſſairement dans le cas des préventions bizarres & des prédilections injuſtes. Tel eſt l'effet de ces lectures trop multipliées, & de la trop grande variété des études.

L'homme eſt extrême en tout. Il ne connoît point de milieu entre l'indolence de l'oiſiveté & la manie de tout entreprendre. C'eſt le goût de notre ſiecle & de notre nation, que d'ambitionner cette généralité de connoiſſances, inacceſſible au génie humain. Tel s'eſt deſtiné au Barreau, qui veut auſſi cultiver les Sciences abſtraites, & les Arts élégants. Tel autre, admis aux plus ſérieux emplois, & chargé des fon-

ctions les plus importantes, ſe livre à des lectures étrangeres à ſon état. Il cherche à devenir tout à la fois Aſtronome, Antiquaire & Méchanicien. Il dérobe à ſes occupations de devoir le temps qu'il met à étudier des traités d'Algebre, de Chronologie & de Phyſique.

Ainſi l'on s'empreſſe de tout connoître & de tout lire. On raſſemble les ouvrages de chaque genre. Livres de Géométrie, de Belles-Lettres, d'Anatomie, de Métaphyſique, de Médecine, de Juriſprudence, de Théologie & d'Agriculture, tout eſt confondu. Le cabinet d'un particulier pourroit ſervir de bibliotheque publique. A ce prodigieux mêlange de livres on ne reconnoît ni ſon talent ni ſa profeſſion. Faut-il après cela s'étonner s'il y a ſi peu d'études approfondies,

& tant d'eſprits ſuperficiels? Seroit-on reçu à ſe plaindre de la briéveté du temps, puiſqu'on ſe plaît à le prodiguer, à le partager entre des occupations ſi diſparates?

Séneque avoit raiſon de dire en général ce que nous pouvons appliquer à une lecture déſordonnée, dans laquelle on ne ſait ſe former aucun plan, ni ſe propoſer aucun but: » conſi-» dérons, dit ce Philoſophe, la conduite » des hommes. Les uns s'acquittent » mal de ce qu'ils font, les autres ne » font rien, & preſque tous font autre » choſe que ce qu'ils devroient faire. *Si volueris attendere, magna vitæ pars elabitur malè agentibus, maxima nihil agentibus, tota aliud agentibus* (x).

La curioſité s'amuſe à tout ſaiſir au premier coup d'œil: & l'abondance

(x) *Senec. Epiſt. I. ad Lucil.*

des objets fait qu'on ne ſe fixe à rien. » Il y a des gens, dit Aulu-» Gelle, qui liſent beaucoup. Ils ſe » jettent avec ardeur ſur tout ce qui » ſe préſente à eux. On diroit, à les » voir parcourir avec précipitation » un grand nombre de volumes, » qu'ils ne ſe propoſent d'autre deſſein » que d'en ôter la pouſſiere. Mais, » qu'arrive-t-il dans ces lectures ſi » diverſifiées ? L'eſprit eſt rebuté » par la fatigue & par la laſſitude, » avant qu'on ait pu trouver quelque » choſe qui ſoit agréable ou avanta-» geux à lire, & qu'on puiſſe ſe ſou-» venir utilement d'avoir lu (*y*).

Je conviens que ſi le choix des

(*y*) Illi multa & varia lectitantes in quas res cumque inciderant ſolam copiam ſectati converrebant : quibus in legendis ante animus ſenio atque tædio languebit, quàm unum alterumve repererit, quod ſit aut voluptati legere, aut cultui legiſſe, aut uſui meminiſſe.

Aul. Gel. in Præf.

livres bien déterminé eſt le fondement des bonnes études, il eſt néceſſaire auſſi d'en tempérer l'uniformité & la ſéchereſſe, d'en éviter le dégoût par quelques variétés. Mais ces exceptions une fois accordées, il faut en revenir à la regle, & dire avec aſſurance que la multitude des livres eſt à charge. On peut les varier quelquefois par forme de délaſſement, & jamais par habitude de diſtraction, ou de légéreté. On n'apprend rien quand on veut tout ſavoir (z).

Diogene Laërce rapporte qu'Ariſtippe voyant un homme faire parade d'érudition, & d'une immenſe lecture, lui dit, » Comme ceux qui mangent

(z) Lectio certa prodeſt, varia delectat. Multitudo librorum onerat, non inſtruit, & ſatiùs eſt paucis auctoribus te tradere quàm errare per multos.

Senec. Epiſt.

Πολυμαθίη νόον ὐ διδάσκει.

Heracl. apud Gell.

» trop ne ſe portent pas ſi bien que
» ceux qui ſe contentent des aliments
» néceſſaires, ainſi ceux qui dévorent
» beaucoup de livres ſont ſouvent
» moins ſtudieux, & moins ſavants
» que ceux qui ſe bornent à une
» lecture choiſie & modérée (*aa*).

Pline fait à ce ſujet une autre comparaiſon, comme Naturaliſte : » La terre, dit-il, s'épuiſe faute » d'engrais; mais auſſi leur exceſſive » quantité la brûle, au lieu de la fer- » tiliſer. Il vaut donc mieux lui » donner cette culture avec modé- » ration, & y revenir à pluſieurs » fois. Ainſi, la lecture deſtinée à » nourrir & à faire fructifier l'eſprit, » non à le diſſiper ni à le ſurcharger, » doit être aſſidue & réglée, ſans

(*aa*) Ὥσπερ οὐχ οἱ τὰ πλεῖστα ἐσθίοντες ὑγιαίνουσι μᾶλλον τῶν τὰ δέοντα προσφερομένων, οὕτως οὐχ οἱ πολλὰ, ἀλλ' οἱ χρήσιμα ἀναγιγνώσκοντες εἰσὶ σπουδαῖοι. *Laërt. lib. II. cap. 8.*

» être trop vague, trop avide, ni » trop ambitieuſe (*bb*). »

Rien n'eſt donc plus important dans la méthode de lire & d'étudier que cette ſorte de tempérance & de diſcrétion. C'eſt à la raiſon & à la prudence de mettre des bornes à ces exercices avant que le dégoût ſurvienne, & pour éviter de rendre nuiſible & blâmable ce qui eſt en ſoi auſſi louable qu'utile (*cc*). Comme il y a des eſprits qu'il faut exciter, il y en a d'autres qu'il eſt bon de retenir. Ceux qui enſeignent l'éprouvent

(*bb*) Ager nimiùm ſtercoratus aduritur : non ſtercoratus alget. Ita moderatâ lectione vegetandum erit ingenium. Nam lectione ſaginatur animus non aliter quàm arvum ſtercore .... Sicuti utilius eſt crebrò ſtercorari agrum, quàm multùm : ita plures habet fructus aſſidua lectio quàm avida.

Plin. lib. XVIII. cap. 23.

(*cc*) Sit ipſa lectio temperata, cui finem conſilium, non laſſitudo imponat .... Studium intemperans lectionis in reprehenſionem cadit, & quod laudabile eſt in genere ſuo, fit nimietate culpabile.

Div. Hieron. ad Demetr. Virg.

tous

tous les jours ; & l'habileté des Maîtres conſiſte à employer ſelon le beſoin, le frein & l'éperon. Ainſi en invitant à l'uſage de la lecture, nous devons auſſi inſiſter ſur les précautions qu'il convient d'y apporter.

Le deſir d'apprendre a ſes dangers comme ſes avantages. Il n'eſt ſuivi de quelques ſuccès, qu'autant qu'il eſt ſagement réglé. C'eſt pourquoi il importe de fixer le temps de l'étude, de s'y rendre aſſidu, & de s'en retirer à propos. Quand on la quitte avec regret, on y revient avec une nouvelle ardeur, & un nouveau plaiſir.

Séneque diſoit à un jeune homme dans une de ſes lettres : » Ce que j'ai » actuellement de plus preſſant à » vous écrire concerne le plan & » l'ordre de vos études. Dans la » crainte où je ſuis que cette ambition

» de ſavoir, dont je vous vois en-
» flammé, ne ſoit un obſtacle qui
» vous empêche d'y parvenir, je vais
» vous donner quelques conſeils que
» le zele m'inſpire. Défiez-vous de
» toute inſtruction priſe au hazard,
» de toute lecture trop variée, trop
» rapide, & trop légere. Gardez-
» vous de tout envahir. On n'arrive
» au but que par degrés. Il faut
» meſurer à ſes forces le fardeau
» qu'on veut porter; & ne s'occuper
» que des choſes auxquelles on peut
» ſuffire. Conſultez donc plutôt l'é-
» tendue de vos facultés que celle de
» vos deſirs. Car plus l'eſprit reçoit
» d'impreſſions de différents objets,
» plus il ſe partage, & plus il ſe
» relâche (*dd*). »

(*dd*) Illud tamen priùs ſcribam quemadmodum tibi iſta cupiditas diſcendi, quâ flagrare te video, dirigenda ſit, ne ipſa impediat. Nec paſſim carpenda ſunt, nec

Ces avis, en effet, ſont fondés ſur l'expérience & dictés par la raiſon. Un torrent groſſi par la ſuperfluité des eaux, inonde un champ & ne le rend pas fertile. Il ravage les terres, il entraîne la ſemence, il répand par-tout la ſtérilité & le déſordre. L'heureuſe fécondité n'eſt due qu'à une douce roſée, à une de ces pluies ſalutaires qui facilitent & récompenſent le travail du cultivateur.

Si la ſanté du corps ne prend pas ſa ſource dans l'abondance des aliments, mais dans la bonne digeſtion des plus ſolides, des plus ſimples, & des moins variés : de même la Science ne s'acquiert point par la confuſion

avidè invadenda univerſa. Per partes pervenitur ad totum. Aptari onus viribus debet, nec plus occupari quàm tibi ſufficere poteſt. Non quantùm vis, ſed quantùm capis, hauriendum eſt. Quò plus recipit animus, hòc ſe magis laxat.

Senec. Epiſt.

ni par le mêlange déſordonné des idées, mais par le ſoin d'en recueillir un petit nombre des plus excellentes, des plus fécondes, des plus lumineuſes, & par une application conſtante à les développer, à les approfondir(*ee*). Il vaut mieux enfin lire moins, & réfléchir beaucoup, méditer long-temps ſur ce qu'on a lu.

Voilà ce que c'eſt qu'une lecture méthodique & bien digérée. Il faut y employer du travail & une certaine contention d'eſprit. Sans cela, le bon choix des livres, & leur deſtination la plus légitime ſont des précautions

(*ee*) Non valet optimè qui multa comedit, ſed qui mediocria bene concoquit: nec eſt doctiſſimus qui multa legit, ſed qui vel modica penitus ſcrutatur, ac funditus perpendit.

Thriver. Apopht. 56.

Repetamus autem & tractemus, & ut cibos manſos ac prope liquefactos dimittimus quò faciliùs digerantur: ita lectio non cruda; ſed multâ iteratione mollita & velut confecta, memoriæ, imitationique tradatur. *Quintil. Inſt. lib. 10. cap. 1.*

infructueuſes. De toutes les diſpoſitions favorables à la lecture, l'attention eſt ſans contredit la plus néceſſaire, la plus indiſpenſable. Puiſqu'on l'exige pour les livres de pur délaſſement, combien n'en doit-on pas apporter en liſant des traités de ſcience, des ouvrages d'érudition? Ce qui n'étoit qu'un conſeil dans le premier cas devient un précepte rigoureux dans le ſecond. Lire pour s'amuſer, ce n'eſt que lire; au lieu que lire pour l'inſtruction ſérieuſe, c'eſt étudier. Or il eſt aiſé de comprendre ce que ſeroit l'étude faite ſans attention. Suffiroit-il de tracer par des ébauches légeres ce qu'il s'agit de peindre vivement? En vain découvriroit-on des vérités importantes, ſi l'on ne travailloit enſuite à ſe les inculquer avec ſoin.

D'ailleurs, ne nous y méprenons

pas. Les livres d'étude ne ſont pas familiers comme ceux de l'uſage ordinaire. La plupart étant écrits en Grec ou en Latin, d'autres, quoique François, étant abſtraits par leurs matieres & par leur ſtyle, on peut juger ſi une pareille lecture ſe fait à la volée, & ſi elle ne demande pas une mûre & courageuſe application.

Je ſais qu'il y a des eſprits diſtraits & naturellement diſſipés. Mais, les perſonnes de ce caractere qui ſe conſacrent aux fonctions de la littérature, doivent s'appliquer de bonne heure à dompter ces évagations, & cette légéreté, à fixer leur imagination ſur des objets intéreſſants, & à contracter inſenſiblement l'habitude d'une occupation ſtable & réfléchie. C'eſt le travail le plus important qu'on puiſſe entreprendre.

Quel fruit n'a-t-on pas lieu de ſe promettre d'une lecture faite attentivement? Quel goût, quel attrait n'y trouve-t-on pas? Rien ne ſe perd; on ne laiſſe rien échapper. Le ſoin de conſerver cette direction attentive eſt bien moins pénible que les ſurpriſes, & les égarements de la diſtraction. Quand on a perdu le fil & l'enchaînement des idées, il faut pour le reprendre, retourner en arriere; le temps s'écoule, & l'on recule bien-loin d'avancer. Au lieu que le Lecteur attentif s'unit par goût, par affection à l'Ecrivain & à ſon ouvrage. Il raiſonne avec Platon & Plutarque, il meſure avec Euclide, médite & calcule avec Newton, ou s'échauffe avec Démoſthene, s'enflamme avec Cicéron, s'éleve avec Pindare & Rouſſeau. Quel que ſoit l'objet de

ſa lecture, il ſe tient toujours à côté de l'Auteur. Il ſuit ſes mouvements. Il obſerve ſa marche. Il croit ſouvent le voir & l'entendre : il prend envie de lui répondre. O le doux commerce que celui-là ! Qu'il a de charmes, qu'il offre d'avantages à un eſprit appliqué, à un cœur ſuſceptible de ſentiments !

En effet, un bon livre eſt un tréſor qui tient lieu de tout : qui ſuffit pour ſatisfaire à tous les beſoins de l'ame, pour faire naître tous ſes plaiſirs. L'Auteur de ce livre eſt un Maître habile qui vous inſtruit, qui vous excite à penſer, qui éclaircit vos doutes, qui vous aide à arracher les ronces & les épines de l'étude, qui vous enſeigne à cueillir, à aſſortir les fleurs de la littérature, & qui vous en fait goûter

les fruits. Il vous ouvre les ſources d'une doctrine pure ; il vous éleve par degrés à des vérités ſublimes. Ses préceptes ſont ſoutenus par des preuves ſenſibles, par des exemples mémorables. Mais, il exige pour la récompenſe de tant de ſoins que vous coopériez à ſes vues par les diſpoſitions d'un eſprit docile & attentif.

Cet Auteur eſt un Médecin expérimenté & compatiſſant, qui connoît les foibleſſes & les infirmités de votre ame. Il peut la préſerver ou la guérir de l'ignorance qui la déshonore, & de l'erreur qui la ſéduit. Il veut inſinuer l'huile & le baume de la ſageſſe dans les plaies les plus cachées & les plus profondes de votre cœur, pour en adoucir les paſſions, & en épurer les ſentiments.

Les antidotes qu'il vous a préparés ont un effet puiſſant contre le poiſon mortel de l'ennui, contre les dangers de l'oiſiveté. Mais, tous ſes remedes ſont inutiles, ſi vous n'écoutez ſes conſeils avec attention, ſi vous ne les exécutez exactement.

C'eſt un ami qui a tous les caracteres de la véritable amitié. Zélé & généreux, il ne deſire que votre avantage & votre perfection; ſincere, il ne vous diſſimule point la vérité qui vous eſt utile. Il vous communique ſans réſerve toutes ſes penſées. Tendre & affectueux, il vous conſole des amertumes du chagrin, des injures de la fortune, & vous précautionne contre les écueils du plaiſir & de la proſpérité. Diſcret & complaiſant, il ne vous eſt jamais à charge. Il prend vos momens, &

ménage juſqu'à vos fantaiſies. Vous le quittez, vous retournez à lui quand il vous plaît. Conſtant & fidele, il ne change point ; vous le retrouvez toujours le même, jaloux de votre confiance & diſpoſé à vous ſervir. Libéral & déſintéreſſé, il vous donne tout ce qu'il poſſede. Il n'aſpire qu'à vous enrichir de ſes acquiſitions & de ſes découvertes. Que dis-je ? il porte ſon zele juſqu'à vous nourrir de ſa ſubſtance. Il tend à s'unir intimement à vous, & à vous attirer à lui. Le ſeul prix qu'il mette à votre reconnoiſſance, eſt que vous vous occupiez utilement de ſes dons, que vous profitiez de ſes avis.

C'eſt un guide aſſuré qui vous introduit ſur la ſcene du monde, & qui pour votre inſtruction vous montre les hommes ſous leurs différents

aſpects : qui tantôt vous fait connoître votre propre patrie, & vous apprend à remplir les devoirs de la ſociété ; & tantôt vous conduit dans des terres étrangeres, & vous aide à découvrir des pays inconnus. S'il vous mene quelquefois par des voies eſcarpées & raboteuſes, il vous ſoutient, & ranime votre courage. Il le récompenſe bien par toutes les merveilles de la nature & de l'art qu'il vous fait remarquer, par les réflexions qu'il vous inſpire ; & le plaiſir du retour vous laiſſe à peine le ſouvenir de vos fatigues. Votre conducteur bienfaiſant ſe plaît à ſemer des fleurs ſur vos pas. Il borde votre chemin de pierres précieuſes. Concevez donc l'intérêt que vous avez de vous attacher à lui, de marcher toujours à ſes côtés, pour jouir

des avantages de ſa compagnie, & pour ne pas vous égarer.

Mais, comme on eſt naturellement porté à parler de ce qu'on a vu, à raconter les périls qu'on a évités, & les conquêtes qu'on a faites, vous trouverez dans ce guide affectionné un garant ſûr, un témoin grave & irréprochable que vous pouvez citer avec honneur, dont l'autorité reſpectée donnera plus de poids & de crédibilité à vos récits, & à vos aſſertions.

Diſons quelque choſe qui flatte encore plus le Lecteur. Tous ces Auteurs qui, à votre égard, exercent ſi utilement tant de différents miniſteres, qui vous ont conſacré leurs veilles, qui vous éclairent de leurs lumieres, qui vous font confident de tous leurs ſecrets, ces mêmes Auteurs dignes d'être vos maîtres à tant de

titres, vous choiſiſſent cependant pour leur Juge. Ils deviennent volontairement vos clients & vos tributaires. Ils recherchent votre eſtime & votre approbation, & craignent moins de votre part la cenſure que l'indifférence. En ſe ſoumettant ainſi à votre critique, ils vous rendent un nouveau ſervice. Leur deſſein eſt d'exercer votre jugement, d'éprouver votre goût; & cette diſcuſſion n'eſt pas le moindre fruit de la lecture. Il eſt expédient d'apprendre à bien juger, afin de ſavoir bien faire. La méthode de lire avec examen accoutume à ſentir finement, à diſtinguer l'excellent du médiocre, & le ſolide du frivole.

Tels ſont les ſecours & les avantages que les bons livres ne manquent jamais de procurer aux Lecteurs attentifs & ſtudieux. Cependant, ce

n'eſt pas tout encore. Une lecture faite attentivement ne peut que préparer l'homme d'étude à un exercice plus laborieux & plus eſſentiel. Il eſt queſtion de ſe rendre compte de la lecture, de l'appliquer au genre littéraire qu'on ſe propoſe d'embraſſer. Il s'agit enſuite de mettre en œuvre les idées que cette lecture a ſuggérées & les matériaux qu'elle a fournis.

Juſqu'ici nous avons obſervé les abus qu'on fait des livres ; nous avons tracé quelques méthodes pour en uſer avec diſcernement & avec utilité ; il eſt temps de paſſer de la théorie à la pratique. Tout le fruit d'une lecture choiſie & réglée conſiſte à apprendre ce qu'on ne ſavoit pas, à méditer ſur ce qu'on a appris, à en faire un bon uſage pour ſoi &

pour les autres. Toute étude qui ne ſe dirige pas à ces trois objets, eſt vaine & chimérique (*ff*).

L'homme de Lettres ne lit point comme le reſte des hommes. Il peſe tout, il met tout à profit. Soit qu'il s'adonne au métier d'écrire, ſoit qu'il ſe borne à une étude purement ſpéculative, il fait ſes lectures en obſervateur & en bon critique. Tout ce qu'on peut exiger des gens du monde eſt qu'ils ſe ſouviennent de ce qu'ils liſent ; mais le littérateur doit joindre aux fonctions de la mémoire les opérations du jugement, & les productions du génie.

Sa méthode ordinaire eſt de lire, la plume à la main ; d'extraire ce

(*ff*) Omnis profectus ex lectione & meditatione procedit. Quæ enim neſcimus lectione diſcimus, & quæ didicimus, meditatione conſervamus.

Iſid. de ſum. bon. lib. 3.

qu'il

qu'il trouve de bon, & d'y ajouter ſes remarques. Cette pratique eſt très-utile. Elle ſoutient la mémoire, y grave plus profondément les idées; & par ſon moyen la lecture fait une plus heureuſe, une plus forte impreſſion ſur l'eſprit. Il eſt même ſoulagé des peines de l'étude par cette alternative d'opérations. Le plaiſir de mettre par écrit les penſées qu'un bon livre inſpire, ou les obſervations qu'il occaſionne, dédommage de l'application qu'exige la lecture. Un travail délaſſe de l'autre. *Amant alterna camenæ* (*gg*). Cette variété garantit de l'épuiſement, ou du dégoût. Tout fructifie, & rien n'eſt perdu (*hh*).

(*gg*) *Virg. Eclog. III. v. 59.*

(*hh*) Alit lectio ingenium, & ſtudio fatigatum non ſinè ſtudio tamen reficit: nec ſcribere tantùm, nec legere debemus. Altera res conſternabit vires, & exhauriet,

Une autre bonne méthode eſt de relire ſouvent les excellents écrits, plutôt que de ſe tourner vers d'autres qui ne les valent pas. Ce qui a échappé à une premiere lecture ſe découvre dans une ſeconde. D'ailleurs, le caractere diſtinctif des meilleurs ouvrages eſt une ſorte de fécondité lumineuſe qui ſemble s'y reproduire ſans ceſſe, & qui offre aux eſprits contemplatifs & pénétrants des principes inépuiſables, des idées toujours nouvelles. On ne ſe laſſe jamais de ce qui eſt beau, parce qu'il a toujours droit de plaire. Ainſi, une lecture exquiſe & inſtructive ne ſauroit être trop répétée. On ne ſent jamais mieux

altera ſolvet ac diluet. Invicem hoc & illo commutandum eſt : & alterum altero temperandum ; ut quidquid lectione collectum eſt, ſtylus redigat in corpus.

Senec. Epiſt. 87.

ſon prix, que lorſqu'on y revient ſouvent (*ii*).

Rien n'égale auſſi l'avantage de lire quelquefois avec un ami habile & judicieux. Il aide à expliquer le ſens des paſſages difficiles, à obſerver les beaux endroits, à ſentir les fineſſes d'un ouvrage. Il fait remarquer celles qu'on n'avoit pas apperçues. Outre cela il ſeroit bon de lui rendre compte des lectures dont on s'occupe, de lui dire ce qu'on en penſe pour avoir ſon ſentiment.

A l'utilité d'une pareille conférence, qui fait naître l'eſtime mutuelle, & reſſerre les nœuds d'une amitié ſolide, ſe joint une ſatisfaction ſecrete de

(*ii*) Δὶς κὴ τρὶς τὰ καλά.
Lectio prima placet, necnon repetita placebit.
Salden. de libr.

Non ita difficilis ſupererit quæſtio, qui legendi ſint, (auctores) ego optimos quidem & ſtatim & ſemper.
Quintil. lib. 2. Inſt. cap. 6.

faire voir qu'on étudie, & qu'on eſt inſtruit. En effet, liroit-on beaucoup ſi l'on ne liſoit que pour ſoi? Je me plais, à la vérité, dans la lecture des œuvres de Démoſthene, de Virgile, & de la Bruyere; mais je goûte un nouveau plaiſir à m'entretenir avec quelque connoiſſeur des beautés qui m'ont frappé dans leurs écrits, & des obſervations que j'y ai faites.

L'homme de Lettres n'eſt pas plus diſpenſé que les autres hommes, de contribuer au bien de la Société. Son ſavoir n'eſt rien, s'il ne le communique (*kk*). Mais l'accompliſſement de ce devoir eſt facile & honorable. C'eſt auſſi le privilege de l'étude & une récompenſe des travaux du cabinet. C'eſt ſur-tout le

(*kk*) Scire tuum nihil eſt, niſi te ſcire hoc, Sciat alter.

Perſ. Sat. 1. v. 27.

moyen de doubler le profit de la lecture, que de la faire de temps à autre en commun, pour conférer enſuite par forme d'entretien familier ſur ce qu'elle offre de plus intéreſſant. Une converſation de ce genre eſt ſouvent auſſi inſtructive que l'étude ſolitaire, & peut-être plus propre à perfectionner le goût, à rectifier le jugement.

Ajoutons à cela que la lecture à haute voix produit une impreſſion plus vive ſur l'eſprit, que celle qu'on fait dans le ſilence de la retraite. Le ſon & les inflexions de la voix excitent des mouvements, des ſenſations plus favorables au ſuccès de l'ouvrage qui eſt lu, & lui donnent une ſorte de vie. Les traits qui ſaiſiſſent, qui affectent celui qui lit paſſent auſſitôt dans l'ame de celui

qui écoute ; & le fruit de l'inſtruction ſe multiplie à meſure que le ſentiment redouble ſes effets.

Cet uſage fournit auſſi l'occaſion de s'exercer dans l'art de bien lire. Talent ingénieux qui embellit tout ce qu'il touche, qui fait valoir les moindres choſes, qui rend aux excellentes leur véritable luſtre & leur juſte prix. Talent rare que la nature refuſe ſouvent aux hommes même qu'elle a comblés des dons du génie & de la ſcience : talent que d'autres portent à un ſi haut degré de perfection, qu'on doit ſe mettre en garde contre la ſéduction de leur organe, & ne pas juger du mérite d'une piece par l'expreſſion que le Lecteur habile lui donne.

Mais, ſoit qu'on liſe pour les autres, ou qu'on le faſſe en parti-

culier, ſoit qu'on s'entretienne avec quelqu'un, ou qu'on médite ſur ce qu'on a lu, il faut pour rendre ces exercices utiles en écarter tout eſprit de prévention & de critique, qui fait perdre de vue le vrai but de l'étude. Evitons d'imiter ceux qui ne jurent que ſur les paroles de leur maître, ou qui ſe laiſſent ſéduire par des noms impoſants, ou qui ne veulent recevoir la vérité que de la part de certains Docteurs qu'ils eſtiment; qui ſe préviennent en faveur de quelques-uns à l'excluſion de tous les autres.

Gardons-nous auſſi de ce dégoût ſtoïque qui empoiſonne les meilleures choſes, de cette délicateſſe de goût trop outrée qui nous rend ſi ſéveres dans nos déciſions, ſi lents à approuver, ſi prompts à critiquer les Auteurs,

ſi peu diſpoſés à compenſer équitablement leurs défauts par leurs perfections. Effectivement, combien de Lecteurs que le préjugé ſuborne, que la bizarrerie domine, ou que l'ignorance aveugle, juges incompétents, néanmoins toujours prêts à décider ſans connoiſſance de cauſe! Combien qui ſont ſi froids, ſi dédaigneux, ſi indolents que rien ne les remue, ſi inconſtants que rien ne les fixe, ſi déraiſonnables, ſi pointilleux, ſi injuſtes que rien ne peut les ſatisfaire!

Cependant lorſqu'on y réfléchit mûrement, on ne ſauroit diſconvenir que le bon goût & le jugement délicat ont leurs bornes: que les vrais connoiſſeurs ſont les plus indulgents: & que s'accoutumer ainſi à être trop ſpéculatif, trop difficile à contenter,

c'eſt retrancher une partie de ſes plaiſirs ; c'eſt s'appauvrir au milieu des richeſſes ; c'eſt négliger de recueillir l'or, parce qu'il eſt mêlé avec quelques grains de ſable.

Avouons encore qu'il eſt bien plus facile de cenſurer ce que font les autres que de faire mieux ſoi-même. Le talent de la critique, même la plus ſenſée, eſt très-inférieur à celui d'inventer & de produire. Tel qui fronde impitoyablement des écrits eſtimables, ſeroit bien embarraſſé s'il lui falloit mettre au jour ſes penſées dans une forme réguliere.

Au reſte, où ſont les hommes ſans défauts ? Celui qui en a le moins, dit un Poëte Philoſophe, eſt le plus accompli de tous (*ll*). D'où vient

(*ll*) Eheu !
Quàm temerè in noſmet legem ſancimus iniquam !

donc exiger dans leurs productions des qualités qu'ils n'ont pas eux-mêmes ? Où trouveroit-on un ouvrage complétement parfait ? Quoiqu'on doive préférer les meilleurs, on eſt ſouvent contraint de lire les plus médiocres, pour en extraire ce qu'il y a de bon. Il en eſt peu, même des moins eſtimés, qui ne contiennent quelque choſe d'utile ou de curieux (*mm*).

Uſons des livres ainſi que du commerce des hommes. Tirons-en le meilleur parti. Il faudroit renoncer à la ſociété, ſi l'on n'y vouloit trouver que des amis fideles, des citoyens

Nam vitiis nemo ſinè naſcitur : optimus ille eſt
Qui minimis urgetur.
Horat. lib. 2. Sat. 3. v. 66.

Pro optimo eſt minimè malus.
Senec. de tranquil. an. cap. 7.

(*mm*) Plinius major dicebat nullum eſſe librum qui non in aliqua parte prodeſſet. Verum dixit de his qui norunt ex quibuſcumque libris, ſi quid ineſt frugiferum, excerpere. Sed ſunt qui in libro quantumvis bono, nihil venantur, niſi quod reprehendant.
Eraſm. Apopht. lib. 8.

irréprochables. Les talents ſont mêlés, comme les vertus, d'imperfections & de foibleſſes. L'art du ſage conſiſte à extraire le bien du mal même. L'homme de Lettres en uſe de la ſorte à l'égard de la lecture. Parmi les plantes ſalutaires, il en naît qui ſont venimeuſes. Le ſavant Naturaliſte ſait les diſtinguer (*nn*).

Quand on ne lit que pour l'amuſement, il faut choiſir; parce que les mauvais livres de ce genre ne ſont que mauvais, ou dangereux. Mais, pour l'inſtruction & l'étude, on ne doit pas toujours dédaigner l'uſage de quelques livres peu eſtimés des gens de goût, lorſqu'on y découvre de bonnes vues, & des principes lumineux. Ils péchent peut-être par

(*nn*) Ut inter ſalutares herbas naſcuntur & venena, ita ex auctoribus, quæ rectè dixerunt, ſunt excerpenda. *Id. ibid.*

le ſtyle; l'ordre & la netteté y manquent; la lecture en eſt rebutante & faſtidieuſe; mais, une vérité ſolide, une anecdote intéreſſante ne ſauroient être achetées trop chérement. C'eſt une conquête digne du courage & du zele des amateurs de la ſcience.

Quelqu'un demandant à Virgile pourquoi il liſoit avec tant de ſoin les ouvrages d'Ennius: » Je cherche, » répondit-il, à tirer l'or de ce fu» mier (*oo*) ». La culture de l'eſprit peut être toujours comparée à celle de la terre. Il faut défricher, arracher les ronces & beaucoup travailler pour recueillir quelques fruits (*pp*).

(*oo*) Virgilius Ennii opera diligenter & ſæpius evolvens, ac rogatus quid ageret: *Aurum*, inquit, *lego ex ſtercore*. *Sabell. lib. 2. cap. 7.*

(*pp*) *Horace & Deſpréaux s'excitoient au travail à l'exemple de leurs Jardiniers & leur adreſſoient ces vers:*

Certemus, ſpinas animove ego fortius, an tu
Evellas agro, & melior ſit Horatius, an res.
Horat. lib. 1. Epiſt. 14. v. 4.

Ne nous décourageons pas. Labourons avec effort ; ſemons avec prudence ; il vient enſuite un temps où la récolte eſt précieuſe & abondante. Elle ſurpaſſe quelquefois nos eſpérances.

C'eſt une mine dont l'exploitation donne bien de la peine ; mais dont le produit eſt auſſi riche que certain. Les livres ſont les ſources où il faut fouiller. Soit que le littérateur cherche à ſe perfectionner pour le ſtyle, ſoit qu'il veuille s'inſtruire du fond des choſes, la lecture lui en fournit tous les moyens néceſſaires. Si le talent de bien écrire eſt un don de la nature, il a auſſi beſoin d'être cultivé. L'art de bien dire n'acquiert

O ! que de mon eſprit triſte & mal ordonné,
Ainſi que de ce champ par toi ſi bien orné,
Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines,
Et des défauts ſans nombre arracher les racines !
Deſp. Epit. XI. v. 7.

quelque perfection que par le ſecours des préceptes & des exemples.

L'habitation dans les grandes villes, ou à la Cour, la fréquentation du monde poli, en facilitent le ſuccès. Cependant, tous les hommes de Lettres ne ſont pas à portée de profiter de cet avantage. Les uns ſe trouvent confinés au fond des provinces; les autres réſident à la campagne, quelquefois dans des pays étrangers où le goût & le bel uſage ſont inconnus. Ils n'ont aucune autre reſſource pour s'y former ou s'y maintenir, qu'une lecture bien choiſie. Les livres purement écrits ſont leurs modeles; à l'aide de la réflexion & de l'étude ils tâchent de les imiter.

Cicéron faiſoit à ce ſujet cette comparaiſon: » La Lecture, dit-il, » produit ſur mon eſprit le même

» effet que le Soleil opere ſur les » objets éclairés de ſa lumiere. Lorſ- » que j'ai lu les ouvrages des bons » Ecrivains, je ſens que mes diſcours » s'échauffent du feu de leur élo- » quence, & ſe réglent par l'harmonie » de leur ſtyle (*qq*). » L'Orateur Romain avec tous ſes talents ne dédaignoit pas de chercher des exemples: & il nous en fournit un lui-même digne de notre émulation.

Si de la pureté & de l'élégance de la diction le Littérateur paſſe aux principes des choſes, pour les pénétrer & les approfondir, il faut qu'il ait encore recours aux livres. Alors, il étudie les différents traités; il conſulte les Commentateurs. Par une

(*qq*) Fatebor, ut cùm in ſole ambulem, fieri naturâ, ut colorer: ſic cùm libros ſtudioſiùs legerim, ſentio orationem meam illorum cantu quaſi colorari. *Cic. de orat. lib. 2. n°. 60.*

ſorte de confrontation il les compare entr'eux, combine leurs divers ſentiments, explique la penſée de l'un par les obſervations de l'autre. Il lit & relit les écrits des Philoſophes, des Hiſtoriens, des Polygraphes & des bons critiques. Muni des richeſſes de l'érudition, il eſt en état d'acquérir de nouvelles connoiſſances, de raiſonner & d'écrire ſur toutes les matieres, qui ont fait l'objet de ſes recherches. Ce n'eſt pas être plagiaire que de tendre ainſi à la découverte de la vérité, en s'appuyant ſur le témoignage des Auteurs célebres. Peut-on mieux faire que de s'adreſſer à d'excellents Maîtres, que de réformer ſes idées, que de conſolider ſon jugement par la vue réfléchie de leurs beaux ouvrages?

Où eſt le génie ſi fécond, ſi original,

original, qui puiſſe tout tirer de ſon propre fonds, & ne jamais rien emprunter du talent d'autrui? Quel eſt l'homme qui ait tout ſu, & qui n'ait jamais rien oublié? Je ſuis bien moins diſpoſé à admirer, qu'à ſoupçonner de médiocrité & de préſomption celui qui ſe vante d'être doué du talent de compoſer & d'écrire ſans avoir rien lu. Il eſt preſque impoſſible de mettre au jour, ſans ce ſecours, une production de quelque mérite & de quelque étendue. La ſéchereſſe, le goût bizarre, le paradoxe & le déſordre en ſeroient néceſſairement les principaux caracteres.

Un Ecrivain prudent & jaloux de réuſſir prend conſeil de tous ceux qui ont écrit avant lui dans le même genre. Il interroge les anciens & les modernes. Leurs penſées ſont naître

les ſiennes. Il ſe corrige même à l'inſpection de leurs défauts. D'ailleurs, mille détails l'obligent à réclamer les ſecours étrangers. S'agit-il d'éclaircir un point de ſcience, de réſoudre un problême, de conſtater un fait d'hiſtoire, de vérifier une date, une citation, il n'épargne ni ſes peines, ni ſes ſoins pour découvrir l'objet de ſa curioſité.

Sans ſe fier trop légérement à la dépoſition, ſouvent infidele ou inſuffiſante, des extraits & des dictionnaires, il remonte aux ſources qu'ils indiquent, & puiſe dans les textes mêmes les vérités dont il a deſſein de s'inſtruire. Il veut tenir les choſes de la premiere main. Quoi qu'il lui en coûte, il pénetre dans les ſecrets des anciens Sages, & conſulte curieuſement les Auteurs originaux.

Cette recherche eſt pénible, mais elle eſt néceſſaire. C'eſt le travail de la diligente abeille qui forme ſon miel de tous les meilleurs ſucs (*rr*). On ne trouve qu'à force de chercher opiniâtrément. Le ſuccès n'eſt accordé qu'à la conſtance. Ainſi s'élevent par une laborieuſe induſtrie les divers édifices de l'érudition. L'aſſemblage des matériaux eſt auſſi difficile que leur emploi eſt épineux.

Si l'homme de Lettres ſe propoſe de traiter un ſujet, après avoir dreſſé ſon plan, il tâche par ſes extraits, ſes remarques, & ſes compilations, de recueillir les proviſions littéraires convenables à ſon entrepriſe. Il s'applique enſuite à diſpoſer les parties

(*rr*) Apes è variis floribus varios colligunt ſuccos. Sed eos ſuo ſpiritu mutant ac digerunt. Sic evolvendi ſunt auctores omnes, ſed quos legeris, in tuos uſus transformandi ſunt. *Senec.*

dont il fait choix, à les ajuſter, à les lier entr'elles. Il compoſe enfin de l'union de ces différentes matieres, un tout ſolide & régulier. C'eſt une ſorte de refonte par laquelle le travail d'autrui devient le ſien propre. (ſſ) Cette nouvelle production eſt le réſultat d'une lecture immenſe.

Voilà donc quel eſt l'uſage avantageux des livres choiſis avec diſcernement, lus avec attention, & médités avec ſoin. Telle eſt leur deſtination. Telle eſt l'utilité qu'on peut en retirer pour l'inſtruction, pour l'étude, & même pour le ſimple amuſement. Ils entretiennent l'habitude de penſer, qui eſt la plus noble, la plus importante occupation de l'homme. Ils ſont les délices des

(ſſ) Ut è diverſis numeris conſtat unus ſummam illorum in ſe complectens: ſic è diverſis conflatur eruditio. Jam tua, non aliorum. *Id. Senec.*

Lecteurs aſſidus & appliqués, ou diſſipent l'ennui des gens oiſifs.

A la vue de tant de différents avantages, empreſſons-nous de fréquenter les bibliotheques. C'eſt-là que nous ſommes introduits à l'audience des Grands du Parnaſſe. Nous ne pouvons manquer d'obtenir ce que nous leur demandons. Ils ſemblent être touchés de notre zele, & ſont toujours diſpoſés à couronner notre émulation par leurs bienfaits. Nous ne ſortons jamais d'auprès d'eux qu'ils ne nous aient fait part de leurs richeſſes. Non, il n'y a rien à perdre : il y a même tout à gagner pour qui ſait s'attacher à eux. Leur faveur n'eſt ni trompeuſe, ni paſſagere. Ils ne meurent point tout entiers (*tt*) ; & leur gloire

(*tt*) *Horace diſoit prophétiquement de lui-même & avec raiſon, ce qu'on peut appliquer à la mémoire de*

ne s'évanouit pas comme celle des autres hommes. Le ſouvenir de leurs perſonnes, & toute l'empreinte de leur ame, nous reſtent dans leurs écrits. Oſons évoquer avec confiance leurs manes célebres. Invitons-les à nous communiquer quelques étincelles de ce beau feu qui les anime encore.

Auteurs illuſtres qui honorâtes Rome & la Grece, Ecrivains fameux qui avez contribué à la ſplendeur du regne de Louis le Grand, daignez nous apprendre à penſer, & à bien dire. Théologiens profonds, montrez-nous ce que nous devons à l'Etre ſuprême, & aux hommes avec qui nous vivons. Doctes & prudents

ceux qui ſe ſont diſtingués par leurs écrits :

Exegi monumentum ære perennius.

. . . . . .

Non omnis moriar : multaque pars meî
Vitabit Libitinam. Uſque ego poſterâ
Creſcam laude recens. *Lib. III. Od. 30.*

moraliſtes, enſeignez-nous nos devoirs à l'égard de nous-mêmes. Philoſophes laborieux, initiez nous dans les myſteres de la nature : élevez nos eſprits à la contemplation de ſes merveilles. Orateurs éloquents, Poëtes ſublimes, échauffez notre cœur & fixez notre goût. Hiſtoriens graves & judicieux, ouvrez-nous les archives de l'antiquité, découvrez-nous pour notre inſtruction la combinaiſon des événements qu'ont produit les vertus, les paſſions, & les erreurs humaines. Princes de la littérature, Maîtres de l'érudition dans tous les genres, achevez ſur nous votre ouvrage. Inſpirez-nous les moyens d'imiter fidélement les modeles que vous nous tracez, d'étudier utilement les excellents livres que vous nous avez laiſſés. Ils ſeront des monuments

immortels de votre généroſité & de votre ſavoir.

N'en doutons nullement : ces livres ſont des oracles de ſcience & de vérité, dont il faut reſpecter les réponſes, & les recevoir comme des leçons propres à perfectionner la raiſon, le génie, le goût, & les mœurs. Ces livres ſont les teſtaments des Savants & des Sages qui ont voulu tranſmettre à la poſtérité leurs maximes & leurs ſentiments. En effet, des hommes admirables, dont le zele, le mérite & les talents feront à jamais la gloire de l'eſprit humain, ont légué aux Lecteurs ſtudieux le fruit de leurs travaux & de leurs veilles, en un mot, toutes leurs acquiſitions & toutes leurs découvertes. Heureux celui qui eſt appellé à une ſucceſſion ſi honorable, & dont

la valeur ſurpaſſe tous les biens ! Plus heureux encore, celui qui ſait la recueillir, la conſerver, & en faire un bon uſage ! On eſt toujours aſſez riche, lorſqu'on a en ſon pouvoir les moyens d'acquérir la ſcience & la vertu.

Oui, quand j'ai raſſemblé chez moi un nombre ſuffiſant de livres d'élite, je crois y voir un Aréopage. Ma maiſon devient le ſanctuaire des Muſes. Un eſprit de lumiere la remplit & l'honore de ſa préſence. *Mens addita videtur meis ædibus* (*uu*). De cet aſyle ſi bien muni, ſi reſpectable, j'oſe défier l'ennui & ſes langueurs, l'oiſiveté & ſes dangers, la fortune & ſes revers, le chagrin cuiſant & toute ſon amertume (*xx*).

(*uu*) *Cicer. ad Att. lib. 4. Epiſt. 8.*

(*xx*) Et gaudium mihi & ſolatium in litteris : nihilque

Delà, je mépriſe les richeſſes & le luxe orgueilleux qui les ſuit ; je dédaigne les honneurs, & le faſtueux éclat qui les environne ; je renonce même aux plaiſirs ſéduiſants, & à tout cet appareil magique qui les déguiſe & les varie. Non, il n'eſt point de félicité comparable à la mienne ; je n'en connois point d'autre véritable que celle dont je jouis.

O ! Lecture, aliment de notre ame, flambeau de notre vie, miroir fidele où l'homme apprend à ſe connoître lui-même, objet vraiment digne de ſa curioſité & de ſon étude ! Lecture, préſent du Ciel, plaiſir pur, délicieux, tranquille & dura-

tam lætum quod his lætius : nihil tam triſte quod non per has ſit minùs triſte. Itaque ad unicum doloris levamentum, ſtudia confugio, quæ præſtant, ut adverſa magis intelligam, ſed patientiùs feram..... Porro ut ex ſtudiis gaudium, ſic ſtudia hilaritate proveniunt.

Plin. Jun. lib. 8. Epiſt. 19.

ble ! Plaiſir de tous les âges, de tous les états, plaiſir facile, toujours prêt, toujours nouveau, qui nous accompagne par-tout, & que le repentir ne ſuit jamais. Lecture, école de la ſageſſe, ſource féconde de doctrine ! tu enrichis notre mémoire, tu embellis notre imagination, tu rectifies notre jugement. C'eſt toi qui nous tranſmets les préceptes du bon goût ; c'eſt toi qui fais germer les dons de la nature, & qui nous révéles tous les ſecrets de l'art. Tu nous tiens lieu de la plus aimable compagnie. Tu rends ſupportable la ſolitude la plus affreuſe, & la plus triſte captivité. Tu charmes tous nos dégoûts & toutes nos peines.

O ! qu'il eſt doux de s'adonner à un exercice ſi agréable, ſi légitime & ſi utile ! Qui pourroit n'être pas

ſenſible à tous ces précieux avantages ? Tâchons donc de nous les procurer. Accoutumons-nous de bonne heure à connoître le prix de la lecture, à l'aimer, à la goûter, à la faire fructifier en nous. Conſacrons-lui notre loiſir. Comprenons que l'état de l'homme oiſif & ſans étude eſt une privation de vie, une ſorte de ſépulture. *Otium ſinè litteris mors eſt, & hominis vivi ſepultura* (*xx*). Ne bornons pas notre zele à une ſpéculation vaine & ſtérile. Que la théorie de la ſcience nous conduiſe à la pratique de la vertu. Ne ſoyons ambitieux de nous inſtruire & de ſavoir, que pour être plus en état d'agir & de bien faire. Que le commerce des morts nous apprenne à converſer

(*xx*) *Senec. Epiſt. 82.*

avec les vivants : que le bon uſage des livres juſtifie le choix que nous en aurons fait : & que la doctrine ſaine que nous y puiſerons ſoit toujours la baſe de nos maximes, le principe de nos actions, la regle enfin de nos devoirs, de nos mœurs, & de notre conduite.

FIN.

Le Sueur pinx. Predication de S.t Paul a Epheſe. *Tardieu ſculp.*

Plusieurs aussi de ceux qui avoient exercé les arts curieux apporterent leurs livres et les brulerent devant tout le monde. Act. ch. 19. v. 19. *A Paris chez Tardieu, c.P.R.* N.D.

DE LA

BIBLIOMANIE.

A LA HAIE.

M. DCC. LXV.

DE LA
BIBLIOMANIE.

RIEN n'eſt ſi difficile que d'obſerver les regles de la modération & de la ſobriété dans l'uſage des choſes même les plus légitimes. La philoſophie a beau crier : *Ne quid nimis*, (*a*) c'eſt de toutes ſes maximes celle que l'homme met le moins en pratique.

A peine a-t-il pourvu aux beſoins de la néceſſité, qu'il tend inſenſiblement à ſe procurer l'agréable

(*a*) Μηδὲν ἄγαν. *Laërt. in Solon. Stob. Ser. 3.*

abondance, & bientôt il pouſſe ſon ambition juſqu'au ſuperflu. Tout excite ſa cupidité, mais rien ne remplit ſes vœux. Il raſſemble tous les objets, il épuiſe tous les genres, il rafine ſur tous les goûts ſans ſe ſatisfaire.

De cette inſatiabilité que le moindre avantage enflamme, de cette inconſtance qu'aucun bien ne fixe, naiſſent les abus divers qui régnent dans le monde.

C'eſt aux philoſophes moraliſtes qu'il appartient de traiter ſur cette matiere les ſujets graves & importants; donnons donc à nos réflexions un point de vue moins vaſte, & renfermons-les dans les bornes d'un exercice académique, pour conſidérer un excès qui, dérivant de la

même ſource, s'eſt introduit juſques dans la république des lettres.

Excès qui pourroit plutôt entrer dans l'ordre des ridicules que dans celui des vices; mais il ſuffit qu'il mene à ſa ſuite la vanité, le luxe & la frivolité, pour faire craindre qu'il ne conduiſe à des conſéquences plus dangereuſes. Eſſayons de le peindre avec toutes ſes couleurs, & l'on conviendra aiſément qu'il mérite d'être réprimé par une cenſure équitable.

Il y a long-temps qu'il eſt dit qu'on abuſe de tout, principalement des meilleures choſes : *Optimi peſſima corruptio.* La littérature n'eſt pas à l'abri de ce déſordre. L'étude qui éclaire, qui rectifie l'eſprit humain, ne le garantit pas de tous les tra-

vers dont il eſt ſuſceptible. Auroit-on cru que la lecture, moyen le plus propre à nourrir l'ame, à former les mœurs, produisît ſi rarement, ſi foiblement ces heureux effets, & qu'en même temps le goût des bons livres ſi noble, ſi utile quand il eſt ſagement ménagé, pût dégénérer en affection déſordonnée, & devenir l'objet d'une paſſion de fantaiſie ?

Cet abus n'eſt cependant que trop réel & trop commun. Jamais on ne vit tant de livres de toutes les eſpeces, de toutes les formes, & jamais on n'a vu ſi peu de lecteurs dont l'étude ſérieuſe, & l'inſtruction ſolide ſoient le véritable but. On ne lit guere dans le monde que pour le ſimple amuſement. La lecture deſti-

née à ſervir de préſervatif contre l'ignorance & l'erreur, n'eſt tout au plus qu'un antidote contre l'ennui.

On a tellement perverti l'uſage des livres, que ces monuments de la ſavante antiquité, ces recueils précieux des productions du génie, autrefois conſacrés à perpétuer les vrais principes des ſciences, à inſpirer le bon goût des lettres, à faciliter le travail, à diriger le jugement, à exercer la mémoire, à faire germer les talents & les vertus, ſont maintenant des meubles de pure curioſité, qu'on achete à grands frais, qu'on montre avec oſtentation, qu'on garde ſans en tirer aucune utilité.

Nous voyons des hommes incapables de s'adonner à une lecture ſuivie & méditée : des hommes

qu'un défaut d'éducation a privés des avantages de l'étude: à qui leurs emplois en ôtent même le loiſir & le goût: qui affectent néanmoins de former des bibliotheques.

D'autres plus capables de faire uſage des livres, amoncelent les volumes dans tous les genres, beaucoup au-delà du nombre ſuffiſant, & des bornes de leurs connoiſſances.

Quelques-uns, non contents d'en augmenter inutilement le nombre, ſe piquent de raſſembler ceux qui ſont le plus précieuſement conditionnés, & les plus rares, ſans ſe décourager ni par la difficulté des recherches, ni par la cherté des prix.

D'autres enfin conçoivent le ſingulier projet de réunir tous les

ouvrages compoſés dans un genre bizarre & quelquefois licencieux.

Il eſt aiſé d'appercevoir dans chacun de ces goûts une ſorte de fantaiſie immodérée, une maladie qui a ſes ſymptômes particuliers, ſes accès, ſes complications, ſon délire, & ſes dangers.

En effet, avoir des collections de livres avec l'incapacité ou le défaut de volonté de lire & d'étudier, c'eſt une étrange manie, une aveugle oſtentation. Entaſſer des amas de volumes ſans néceſſité, ſans diſcernement, c'eſt une inutilité abſurde, une vaine ſuperfluité. Raſſembler tous ceux qu'on eſtime par leur rareté, par la beauté ſinguliere des éditions, par la magnificence des reliures, c'eſt un excès de luxe, un

amour déréglé du merveilleux, une prodigalité ruineuſe. Préférer enfin ceux dont le ſeul mérite conſiſte dans la ſingularité groteſque & imaginaire des matieres qu'ils renferment, ou qui n'ont d'autre qualité que d'être pernicieux aux bonnes mœurs, & contraires aux maximes de la religion, c'eſt bizarrerie, caprice, travers d'eſprit, libertinage.

Les détails d'un examen ſuivi mettront ces différents excès dans tout leur jour. Ils nous feront voir clairement que l'erreur en cette matiere conſiſte ſur-tout à ne ſavoir pas faire un bon choix, ni un bon uſage des livres.

Premiere Partie.

A Dieu ne plaiſe qu'en voulant caractériſer ce goût mal-entendu,

& le peindre par ſes propres traits, je donne aucune atteinte aux progrès de l'étude, aux utiles effets de la lecture & de l'émulation, au deſir louable d'apprendre & de s'inſtruire, à l'eſtime due aux bons livres, au talent de les connoître, de les aſſortir, au ſoin de les conſerver, à l'art auſſi ingénieux qu'admirable de l'imprimerie, qui eſt parvenu à un ſi haut degré de perfection.

Combattre les abus, c'eſt relever le mérite de la choſe dont on abuſe; c'eſt venger ſon excellence des entrepriſes téméraires de quiconque oſe l'avilir ou la dénaturer. Dans cette vue, je vais conſidérer la Bibliomanie, & dévoiler ſes différents caracteres.

Le premier qui s'offre à la criti-

que, & qui bleſſe la droite raiſon, eſt celui d'un homme ſans lettres, ſans talents, dont le ſeul art eſt de faire parade d'une collection de livres que ſon incapacité lui rend inutiles. Attachons nos regards ſur cet objet ſi remarquable par ſa ſingularité. Revendiquons, pour l'honneur de la littérature, ces tréſors d'érudition, que des mains profanes ne ceſſent de raſſembler, ſans en connoître ni la valeur ni l'emploi.

Ne voit-on pas effectivement tous les jours des gens incapables d'application, privés de toute ſcience, acquérir des bibliotheques nombreuſes, dont l'étalage déplacé chez eux, prouve qu'ils ont bien moins de ſens que d'argent, & que jamais l'abondance des richeſſes ne pourra rem-

plir les vuides de l'ignorance. Ce n'eſt pas ici une chimere que j'entreprends de combattre, c'eſt un ridicule très-réel, dont les exemples ne ſont que trop communs.

Un écrivain du quatorzieme ſiecle remarquoit que ces amateurs ignorants ſe perſuadent de ſavoir tout ce que contiennent leurs livres. Si l'on parle en leur préſence de quelque ouvrage d'eſprit, ils annoncent auſſi-tôt qu'ils l'ont en leur pouvoir. Comme ſi c'étoit la même choſe pour eux d'avoir un livre dans un cabinet, ou d'en tenir la ſubſtance dans la tête ou dans la mémoire.

Ils ſe vantent d'avoir acquis une quantité prodigieuſe de volumes. J'aimerois bien mieux qu'ils fuſſent pourvus de génie, de talents, & de

doctrine ; & ce qui eſt plus néceſſaire encore, de bon ſens, d'innocence, & de vertus. Mais ces choſes là ne ſont pas vénales comme les livres : & ſi l'on pouvoit les vendre, je ne ſais s'il ſe préſenteroit beaucoup d'acheteurs (*b*). On n'eſt point du tout curieux de ſcience, ni de ſageſſe, on veut ſeulement en montrer l'écorce & la ſuperficie (*c*).

C'eſt, en vérité, une vanité prodigieuſe, une ſinguliere erreur que

(*b*) Sunt qui quidquid in libris ſcriptum, domi habent, noſſe ſibi videntur. Cùmque ullâ de re mentio incidit, hic liber, inquiunt, in armario meo eſt ; hoc tantùm, idque ſufficere opinantes ; ut ſimul in pectore ſit. Elato ſupercilio conticeſcunt, ridiculum genus. . . .

Libris affluunt : Quàm mallem ingenio, eloquentiâ, doctrinâ, multòque maximè innocentiâ & virtute ! ſed hæc venalia non habentur ut libri : & ſi haberentur, neſcio an emptores totidem reperturi ſint quot libri.

Fr. Petrarch. de libr. cop. Dialog. 43.

(*c*) Sunt qui ſapere & ſcire volunt eo fine tantùm ut ſciantur ipſi ; turpis vanitas eſt.

Div. Bern. ſup. Cant. Serm. 36.

d'aſpirer aux honneurs de l'érudition par un aſſemblage inconſidéré de livres, dont on n'a droit de ſe promettre ni la connoiſſance ni l'uſage. Ne diroit-on pas, à voir ces Bibliomanes illéttrés, qu'il leur ſuffit d'acheter la boutique d'un libraire, pour jouir du titre faſtueux d'hommes ſavants ? Le public ſera-t-il la dupe de cette ſorte d'uſurpation ?

Non, on ſait aſſez que les faveurs des Muſes ne ſe rencontrent guere dans le même lieu avec les bienfaits de Plutus. Les gens de lettres trop accoutumés à l'injuſtice de cette incompatibilité, ont du moins la conſolation de ſavoir que l'aveugle fortune toute puiſſante qu'elle eſt dans ce monde, ne peut gratifier

du don de ſcience les hommes qu'elle favoriſe, ni en priver ceux qu'elle diſgracie. Si l'abondance des richeſſes étoit le ſeul moyen de devenir ſavant & vertueux, certainement les riches ſurpaſſeroient tous les autres hommes en ſcience & en probité. L'expérience néanmoins nous fait voir preſque toujours le contraire (*d*).

C'eſt donc en vain qu'on accumulera les volumes; cet appareil de littérature n'a rien d'impoſant que pour le vulgaire; il ne ſert qu'à rendre mépriſables ceux qui l'affectent. Le plus ſûr moyen d'acquérir de la conſidération par les livres, n'eſt pas de les avoir, mais de les connoître,

(*d*) At profectò ſi librorum copia doctos faceret aut bonos, doctiſſimi omnium atque optimi eſſent qui ditiſſimi; cujus ſæpè contrarium videmus.

Petrarc. de libr. cop. Dial. 43.

de

de les lire avec fruit. Autrement, quelle gloire y auroit-il à retirer chez ſoi des aſſortiments de librairie, & à les garder matériellement comme font les tablettes d'une armoire où ils ſont rangés (*e*).

J'aimerois autant voir un aveugle de naiſſance s'empreſſer à faire une collection de tableaux, & vouloir que je le prenne pour un connoiſſeur en peinture. Que penſeroit-on de quelqu'un, qui ſans être muſicien, & ſans avoir aucune envie de le devenir, garniroit ſes appartements de tous les inſtruments de muſique, & feroit de ſa maiſon la

(*e*) Calle alio niti oportet, ut ex libris gloriam quæras; non habendi, ſed noſcendi, nec bibliothecæ ſed memoriæ committendi, cerebroque, non armario concludendi. Alioqui vel librario publico vel armario ipſo glorioſior nemo erit.

Petrarc. Ibid.

demeure d'un luthier? Ce portrait, tout ridicule qu'il paroît, n'eſt ni forcé ni nouveau. Auſone s'en ſervit autrefois pour ſe moquer d'un homme ignorant, poſſédé de la manie des livres. Il lui adreſſa par dériſion cette épigramme:

Emptis quòd libris tibi bibliotheca referta eſt,
Doctum & grammaticum te, Philomuſe, putas.
Hoc genere & chordas; & plectra & barbita conde:
Omnia mercatus, cras cytharœdus eris.

Auſon. Epig. 44.

C'eſt un ſpectacle comique que de voir un Bibliomane, à qui le temps & l'argent ſont à charge: qui pour amuſer ſon oiſiveté, pour tâcher de ſe délivrer de la laſſitude de ne rien faire & de ne rien ſavoir, s'établit une place dans les magaſins de librairie, promene ſon ennui d'une bou-

tique à une autre, assiste journellement aux ventes de livres, les examine tous sans en connoître peut-être aucun, enchérit, non comme un amateur intelligent, mais comme un homme riche, prêt à acheter au poids de l'or des volumes dont il n'a que faire, tandis qu'il en soustrait l'acquisition à un connoisseur qui en a besoin. De retour chez lui, cet avide & insatiable enchérisseur met ses premiers soins à donner une place à ces nouveaux livres : il les touche peut-être pour la derniere fois.

Si ces livres pouvoient parler aussi facilement qu'ils présentent aux yeux les signes de la parole, quelles plaintes sur leur sort ne nous feroient-ils pas entendre ? Combien témoigne-

roient-ils de regrets d'être condamnés pour long-temps à une inutilité ſi odieuſe, à un eſclavage ſi violent & ſi honteux? C'eſt la penſée de Pétrarque. Il dit, en s'adreſſant à un de ces poſſeſſeurs tyranniques & aveugles: *Egregios multos in vinculis tenes libros, qui ſi forſitan erumperent & loqui poſſent, ad judicium te privati carceris evocarent. Nunc flent taciti multa quidem, nominatim illud, quòd perſæpè unus iners affluit avarus, quibus multi egent ſtudioſi* (f).

Si l'envie peut avoir un objet légitime, c'eſt ſans doute dans le cas dont il s'agit. Combien de gens d'étude à qui la fortune refuſe les moyens de ſe procurer les livres néceſſaires! Combien d'un autre côté

(f) *Petrarc. Ibid.*

de riches qui les acquiérent ſans connoiſſance & les gardent ſans néceſſité ! Ce ſont des Tantales qui ne peuvent ſe déſaltérer au milieu des eaux : des avares qui amaſſent un tréſor dont ils ne ſavent pas jouir : des aveugles qui recherchent les objets dont la vue leur eſt interdite.

On raconte que Louis XI, roi de France, apprenant qu'un homme ſans lettres avoit acquis une curieuſe & ample bibliotheque, dit, » voilà le » vrai portrait d'un boſſu, qui porte » ſur le dos une ſuperfluité de nature, » & qui eſt hors d'état d'y jeter les » yeux. *Hic gibboſo comparandus, qui cùm gibbi onus in dorſo ferat, nunquam tamen illud intuetur* (g).

Ce ridicule ſi aiſé à ſentir, à blâ-

(g) *Coroz. in dict. mir.*

mer dans les autres, eſt comme tous les excès de l'humanité, abſolument ignoré de ceux qui y tombent. L'homme non lettré ſe fait un honneur de ce qui le ridiculiſe; il montre avec oſtentation aux curieux les recueils littéraires qu'il poſſede. Il ſemble qu'il ſe plaiſe à faire voir les Muſes captives ſous ſon aveugle domination. Mais plus il les tiendra dans l'eſclavage, moins il ſera digne de les cultiver.

Un connoiſſeur, viſitant la bibliotheque d'une communauté de religieux qui n'en faiſoient point d'uſage, s'apperçut que chaque livre y étoit attaché par une petite chaîne de fer. Surpris de cette nouveauté, il leur récita ces vers:

Haud ſecus ac duro fugitivos carcere ſervat
Veſtra catenatos bibliotheca libros.
Quid mirum, ſi nulla viget doctrina, colendi
Doctrinæ auctores hîc ubi vincla gerunt?

Si ce n'eſt pas un motif de vanité qui engage à recueillir ainſi des livres peu néceſſaires, ſeroit-ce le deſſein d'en orner des appartements? Depuis quand ces protocoles de ſcience ſont-ils des effets à mettre au rang des meubles? N'eſt-ce pas là renverſer l'ordre des choſes, & détourner de leur deſtination celles qui ſont les plus eſtimables & les plus utiles? Renverſement néanmoins qui n'eſt pas rare dans le monde (*h*).

(*h*) Ut quidam diſciplinæ, ſic & alii voluptati & jactantiæ libros quærunt. Sunt qui hac parte ſupellectilis exornant thalamos, quæ animis exornandis inventa eſt; neque aliter his utuntur, quàm corinthiis vaſis, aut tabulis pictis, ac ſtatuis.

Petrarc. Ibid.

Tel qui par le commerce ou par les emplois de finance a fait une fortune conſidérable, après avoir acquis, à force d'argent, l'avantage de devenir noble, veut encore paroître homme de tous les goûts. Livres, tableaux, eſtampes, vaſes précieux, jardins peignés, cabinets d'hiſtoire naturelle, collection de médailles, rien n'échappe à ſa curioſité: tout ſemble être de ſon domaine. Mais en même temps on s'apperçoit trop pour ſon honneur qu'il n'a d'autres titres que ſes richeſſes pour poſſéder toutes ces choſes.

M. de la Bruyere, à qui l'expreſſion des caracteres ne coûtoit rien, n'a pas oublié celui-ci. Ecoutons-le dans le récit qu'il fait ſur ce ſujet: « Un homme, dit-il, m'annonce par

» ſes diſcours, qu'il a une biblio-
» theque. Je ſouhaite de la voir. Je
» vais trouver cet homme qui me
» reçoit dans une maiſon où dès l'eſ-
» calier je tombe en foibleſſe d'une
» odeur de marroquin noir dont tous
» ſes livres ſont couverts. Il a beau
» me crier aux oreilles pour me ra-
» nimer qu'ils ſont dorés ſur tranche,
» ornés de filets d'or, & de bonne
» édition, me nommer les meilleurs
» l'un après l'autre, dire que ſa gale-
» rie eſt remplie, à quelques endroits
» près qui ſont peints de maniere
» qu'on les prendroit pour de vrais
» livres arrangés ſur des tablettes,
» & que l'œil s'y trompe; ajouter
» qu'il ne lit jamais, qu'il ne met
» pas le pied dans cette galerie,
» qu'il y viendra pour me faire plai-

» ſir ; je le remercie de ſa complai-
» ſance, & ne veux non plus que
» lui voir ſa tannerie, qu'il appelle
» bibliotheque (i). »

Il ne faut donc pas s'étonner ſi l'on a vu des hommes de cette trempe acheter des livres à la toiſe, ſans diſtinction de leurs qualités ni de leurs matieres, mais dans le ſeul deſſein de garnir des tablettes, & de remplir le vuide des lambris d'un ſallon. Comme ſi ces précieux dépôts de la penſée deſtinés à la nourriture de l'eſprit ne méritoient pas qu'on les diſtinguât des êtres purement matériels ; comme ſi une bibliotheque étoit une tapiſſerie.

Cet abus régnoit déjà du temps de Sénéque. Comment pardonner cette

(i) *Caract. chap. de la mode.*

oſtentation, dit ce Philoſophe (*k*), à des gens dénués des premiers élémens des lettres humaines, qui font ſervir à la décoration de leurs maiſons, ce qui eſt propre à l'inſtruction de l'ame, à l'ornement de l'eſprit; qui mettent au nombre des meubles les plus vils ce qui de-

(*k*) Pleriſque ignavis (etiam ſervilium litterarum) libri non ſtudiorum inſtrumenta, ſed cænationum ornamenta ſunt... Quid habes cur ignoſcas homini armaria cedro atque ebore aptanti, corpora conquirenti aut ignotorum auctorum aut improbatorum, & inter tot millia librorum oſcitanti; cui voluminum ſuorum frontes maximè placent, titulique? Apud deſidioſiſſimos ergo videbis quidquid orationum, hiſtoriarumque eſt: & tecto tenus exſtructa loculamenta.

Jam enim inter balnearia, & thermas, bibliotheca quoque ut neceſſarium domûs ornamentum expolitur. Ignoſcerem planè ſi è ſtudiorum nimiâ cupidine oriretur: nunc iſta exquiſita, & cum imaginibus ſuis deſcripta ſacrorum opera ingeniorum in ſpeciem & cultum parietum comparantur.

Senec. de tranq. an. cap. 9.

Qui divite gaudent librorum ſupellectile, atque illorum magis fruuntur ſpectaculo quàm ſtudio, ſimiles videntur pueris quibus totas noctes lampades ardent, ſed parùm advigilant.

Thriver. in apoph. 124.

vroit être réſervé pour meubler la mémoire, pour éclairer le jugement; qui recueillent les ouvrages des Auteurs grecs & latins ſans aucune connoiſſance de ces langues, ni des choſes contenues dans ces écrits; qui, incapables de ſe nourrir des penſées ſolides que renferment ces livres, ſe repaiſſent du ſingulier plaiſir d'en voir les dos & les titres bien dorés, les volumes rangés avec art & ſymmétrie?

Que peut-on ajouter à de pareils portraits, ſi ce n'eſt le vernis de ridicule dû à tous ces faux connoiſſeurs qui ont la vaine gloire d'affecter d'être ce qu'ils ne ſont pas, & d'eſtimer ce qu'ils ignorent. Une épigramme grecque y joint encore un trait que la noble & auſtere délica-

teſſe de notre langue ne me permet pas d'exprimer (1).

Mais ſi de ces collections de livres ainſi ridiculement deſtinées à l'oſtentation, nous paſſons à celles qui ſont plus décemment placées dans les cabinets de nos littérateurs, d'autres excès s'offrent à nos regards. Nous y voyons des amas de volumes inutilement multipliés. Prodige de ſuperfluité bizarre, qu'on peut juſtement reprocher, même aux gens d'étude, & aux vrais connoiſſeurs en ce genre.

Seconde Partie.

Lorſque je m'éleve contre l'abus d'amaſſer des livres, je n'ai nulle-

(1) Κτησαμένος βιβλίων, κ' ἐκ ἀναγνῶναι οἷος τε τὶ πεῖθε πρᾶγμ' εἰς; πρὸς λύραν ἐσὶν ὄνος.
Asinus ad Lyram.

ment en vue les bibliotheques des Princes, ni celles qui ſont publiques, ou qui appartiennent à des communautés nombreuſes. C'eſt ici le cas de l'exception. Ce qui fait la gloire des Rois eſt ſouvent une folie pour les ſujets. Rien n'eſt plus honorable pour des Souverains que ces ſortes d'établiſſements : rien n'eſt plus propre à ſignaler leur zele pour le bien public, & leur magnificence.

De même, les communautés étant compoſées d'hommes auſſi variés par leurs connoiſſances que par leurs caracteres, il convient qu'elles aient d'amples collections de livres, & de toutes les ſortes. Quelle reſſource féconde pour le progrès des ſciences que ces ſanctuaires de littérature,

lorſque les portes en ſont ouvertes à ceux qui joignent à des talents naturels le goût de l'étude, l'amour du travail, & à qui il ne manque pour faire fructifier ces heureux germes, que les influences favorables de la fortune! c'eſt dans ces retraites littéraires que l'abondance ceſſe d'être un mal, que la multiplicité devient néceſſaire. Combien de Rois ſe ſont immortaliſés par les bibliotheques qu'ils ont fondées!

Oſimandias, roi d'Égypte, érigea la premiere dont il eſt fait mention dans les annales anciennes. Il y fit mettre en gros caractere cette inſcription : Ψυχῆς ἰατρεῖον, *Medica animæ officina* (m).

Ptolémée Philadelphe en établit

(m) *Diodor. Sicul. lib. 1.*

une par les ſoins de Démétrius Phaléréus, dans la ville d'Alexandrie, dont les volumes montoient, ſuivant le rapport de pluſieurs hiſtoriens, juſqu'au nombre de ſept cents mille. La plus grande partie périt par le feu pendant la guerre de Céſar contre les fils de Pompée (n).

Piſiſtrate, tyran d'Athenes, inſtitua auſſi une bibliotheque très-conſidérable qu'il rendit publique (o).

La premiere qu'on vit à Rome y fut apportée par Paul Emile. Plutarque obſerve que ce grand capitaine ayant vaincu Perſée, roi de Macédoine, mépriſa des tréſors que les droits de la victoire mettoient en ſon pouvoir, mais qu'il ne dédaigna

(n) *Joſeph. lib. 12. cap. 2.*
(o) *Gell. noct. att. lib. 6. cap. 17.*

pas

pas de faire ſon butin des livres que ce Prince poſſédoit (p).

Lucullus, ce fameux romain, qui oſa s'égaler aux Rois par ſes richeſſes, ſon luxe, & ſa généroſité, s'illuſtra par la fondation d'une bibliotheque qu'il ouvrit aux citoyens & aux étrangers. Ils y venoient en foule & y tenoient une eſpece d'académie (q).

On connoît la bibliotheque du Vatican & celle du Louvre, les plus célebres & les plus immenſes qui exiſtent actuellement dans le monde. Les Princes & les grands Seigneurs ſe ſont diſputé la gloire de conſacrer ces monuments de littérature à l'utilité publique. Paris en

(p) *Plut. in æmil.*
(q) *Cicer. de fin. lib. 3. cap. 7.*

offre de magnifiques exemples. Cette grande ville tire une partie de ſon luſtre des différentes bibliotheques qu'elle renferme dans ſon enceinte, & dont l'entrée eſt permiſe aux curieux.

Mais cette généreuſe magnificence, ſi digne de la grandeur de nos Rois, ſi honorable aux communautés qui les ont imités, n'eſt pas praticable à de ſimples particuliers. Le nombre de livres néceſſaire à chaque citoyen eſt borné. Tout ce qui paſſe au-delà eſt ſuperflu, ou trop ambitieux.

Il n'eſt perſonne qui puiſſe tout apprendre, ni ſe vanter de tout ſavoir. Où trouveroit-on un homme également verſé dans toutes les parties de la littérature? La Providence

a partagé ſes dons. Il étoit de ſa ſageſſe de diſpenſer les talents avec économie, d'en diſtribuer une certaine portion à chaque perſonne, afin de rendre les hommes dépendants les uns des autres; afin d'entretenir par cette ſubordination réciproque le commerce de la ſociété; afin d'empêcher le ſavant & le philoſophe de ſe ſuffire à eux-mêmes, de ſe concentrer dans leur propre ſphere, & de ſe fier trop à leurs lumieres ou à leurs opinions.

Suivant ce plan, il a été donné aux uns de pénétrer dans les ſecrets de la nature, de meſurer les étendues, de fouiller dans les abymes de la terre & des mers, de s'élever juſqu'à conſidérer la marche & la deſtination des corps céleſtes, d'appli-

quer à des emplois utiles & curieux tous les reſſorts des méchaniques : ou de connoître la ſtructure du corps humain, d'y rétablir l'ordre entre les liqueurs & les ſolides, par l'uſage des médicaments, & par les opérations de la main : ou d'étudier les loix, les regles de la vie civile, les droits & les devoirs de la ſociété : ou de méditer ſur l'homme intellectuel, d'examiner ſon être, la nature de ſon ame, ſes paſſions, & tous les motifs qui le font agir, ſoit dans la morale, ſoit dans la politique.

D'autres, dont l'eſprit eſt deſtiné à des fonctions encore plus nobles, montent par un ſublime eſſor à la connoiſſance de l'Auteur de l'univers, non ſeulement pour l'admirer dans ſes ouvrages, mais pour le con-

templer dans lui-même, dans ſes attributs immortels, dans ſes perfections infinies.

Quelques-uns ont pour partage la ſcience de bien écrire, & l'art de bien parler; l'avantage de maîtriſer l'ame, de captiver le cœur par la magie de l'éloquence ou de la poéſie. Ceux-ci s'adonnent à l'étude des langues, ils ſont citoyens de tous les temps, de tous les pays; ceux-là parcourent d'un pas rapide & ferme la carriere immenſe de l'hiſtoire: leurs recherches critiques mettent toute l'antiquité à contribution. D'autres enfin cultivent les arts utiles & agréables. Ces arts ont la même origine, mais ils ſe diviſent en pluſieurs branches. Leur perfection exige dans chaque eſpece autant de talents différents.

La littérature eſt une république où chacun remplit ſa fonction. Il eſt libre de choiſir celle qui a plus d'analogie avec le goût naturel, le génie, & l'éducation qu'on a reçue; mais ce choix une fois fait, il faut s'y fixer invariablement, ſi l'on eſpere quelque ſuccès. Celui qui voudra tout connoître, & embraſſer tous les genres d'étude, ſuccombera dans ſon entrepriſe, ſera incapable de ſervir utilement la ſociété dans aucune partie, puiſqu'à force de tout effleurer, il s'eſt mis dans le cas de ne rien approfondir.

A quoi ſert donc à un particulier d'aſſortir des collections complettes ſur toutes les matieres, puiſque la partie dont il peut jouir eſt très-limitée. J'aime à connoître les talents

d'un homme à l'inſpection de ſes livres. Rien ne paroît, en effet, plus déplacé que de trouver des traités de théologie chez un géometre, & des méthodes de phyſique chez un orateur. Cette multiplicité, cette confuſion d'objets diviſe trop l'attention, ſurcharge la mémoire ſans l'enrichir : éblouit le jugement au lieu de l'éclairer, nuit aux progrès de l'étude, & renverſe le plan qu'on s'y étoit tracé (*r*).

(*r*) Onerat diſcentem turba, non inſtruit : multòque ſatius eſt paucis ſe auctoribus tradere, quàm errare per multos.

Senec. Ibid.

Librorum larga copia eſt operoſa ſarcina, & animi diſtractio. Ingens ſimul laboris copia & quietis inopia. Hùc, illùc circumagitur ingenium ; his atque illis prægravatur memoria. . . .

Crede mihi, non eſt hoc nutrire ſcriptis ingenium, ſed necare mole rerum, atque obruere : vel fortaſſe mediis in undis more Tantaleo, ſiti animam torquere rebus attonitam, deguſtantem nihil, atque omnibus inhiantem.

Petrarc. Ibid.

Puiſqu'il n'eſt pas poſſible de lire tous les livres qu'on peut avoir, il faut donc ſe borner au nombre de ceux qu'on a le temps de lire. *Cùm legere non poſſis, quantùm habueris, ſat eſt habere, quantùm legas* (s). Ce n'eſt pas leur quantité accumulée qui fait les ſavants, c'eſt leur qualité bien choiſie (*t*).

Quelqu'un a dit, gardez-vous de diſputer avec l'homme d'un ſeul livre: *Cave ab homine unius libri.* Il s'eſt ſi bien nourri de la matiere qui en fait l'objet: il ſe l'eſt tellement incorporée, qu'il eſt devenu redoutable à tous ceux qui voudroient ar-

(s) *Senec. epiſt.* 2.

(*t*) Multa ſunt oneroſa diſcentibus, doctis pauca ſufficiunt.

Petr. Ibid.

Non refert quàm multos, ſed quàm bonos habeas libros.

Senec. epiſt. 45.

gumenter contre lui ſur le même ſujet.

Celui, au contraire, qui a un peu lu de tout, qui a eſſayé tous les genres de doctrine, & qui a goûté de tous les ſucs, s'eſt fait une mauvaiſe nourriture, plus capable d'épuiſer ſes forces, que de les augmenter. Comme une lecture ſagement réglée mene à l'inſtruction, ainſi celle qui eſt mal-entendue, & trop variée conduit à la dépravation de l'eſprit. L'ame fatiguée par la complication des idées, éprouve, de même qu'un eſtomac trop rempli, un certain dégoût plus nuiſible que la privation des aliments (*u*).

(*u*) Iſta lectio multorum auctorum, & omnis generis voluminum habet aliquid vagum & inſtabile. Certis ingeniis immorari, & innutriri oportet, ſi velis aliquid habere quod in animo fideliter ſedeat....

Quiconque veut parvenir à un but, n'avancera jamais, s'il s'égare dans des chemins de traverſe, s'il erre dans différentes voies (*x*). C'eſt en quelque ſorte n'exiſter nulle part que de vouloir être par-tout. A force

Diſtrahit animum librorum multitudo. . . .

Faſtidientis ſtomachi eſt multa deguſtare : quæ ubi varia ſunt & diverſa, coinquinant, non alunt.

Senec. epiſt. 2.

Quid vis dicam ? libri quoſdam ad ſcientiam, quoſdam ad inſaniam deduxere, dum plus hauriunt quàm digerunt. Ut ſtomachis ſic ingeniis nauſea ſæpius nocuit quàm fames : atque ut ciborum, ſic librorum uſus pro utentis qualitate limitandus eſt.

Petrarc. Ibid.

Ægri varia ciborum genera appetunt, omnia faſtidiunt. Tales mihi videntur qui vario & ſemper novo gaudent librorum numero, ſed parum illorum fruuntur auxilio.

Thriv. apoth. 126.

Nihil æquè ſanitatem impedit, quàm remediorum crebra mutatio.

Senec. epiſt. 2.

(*x*) Qui quò deſtinavit pervenire vult, unam ſequatur viam, non permultas vagetur. Non ire iſtud, ſed errare eſt.

Id. epiſt. 45.

Fallit ſæpè viarum multiplicitas viatorem. Qui uno calle certus ibat hæſit in bivio : multòque major eſt trivii error aut quadrivii. Sic ſæpe qui librum unum efficaciter elegiſſet, inutiliter multos aperuit, evolvitque.

Petrarc. Ibid.

de faire des incurſions, on ne trouve aucun point fixe où ſe repoſer. On reſſemble à ces voyageurs qui ſont en pélérinage toute leur vie. Ils rencontrent des hoſpices ſur leur route, mais ils n'ont jamais d'habitation décidée.

Nous pourrions auſſi comparer ceux qui voltigent ainſi ſur les livres, à ces gens qui vont chercher des avis auprès de tout le monde, qui ne fixent leur confiance ſur perſonne, qui ont beaucoup de conſeils, & n'ont point d'amis (*y*). Tels ſont ceux qu'Apulée nomme *Curioſulos*, & Ciceron *Helluones librorum* (*z*).

(*y*) Nuſquam eſt, qui ubique eſt. In peregrinatione vitam agentibus hoc evenit, ut multa hoſpitia habeant, nullas amicitias. Idem accidat neceſſe eſt, iis qui nullius ſe ingenio familiariter applicant, ſed omnia curſim & properantes tranſmittunt.

Senec. epiſt. 2.

(*z*) *Cic. de fin. lib. 3. cap. 7.*

Sans s'arrêter à un bon choix, ils parcourent tous les pays de la littérature, à l'aide d'une lecture rapide & ſuperficielle.

Il en eſt cependant de l'eſprit humain comme des végétaux : il ne gagne rien à être ſans ceſſe tranſplanté (*a*). Il ne faut donc pas être ſurpris, ſi les poſſeſſeurs des grandes bibliotheques ſont ceux qui étudient le moins. Eh! comment un homme, accablé ſous le poids énorme des volumes, en auroit-il le temps ? Il n'a le loiſir de faire aucune autre lecture que celle de quelques catalogues. A peine ſa vie ſuffiroit-elle pour connoître ſeulement les titres de tous les livres, les noms de leurs

(*a*) Non convaleſcit planta quæ ſæpè transfertur. Nihil tam utile eſt quod in tranſitu proſit.
Senec. Ibid.

auteurs, de leurs imprimeurs, les différentes dates de leurs éditions. Une pareille étude exclut infailliblement toutes les autres (*b*).

Que faudroit-il penſer d'un Général d'armée qui ne connoîtroit ſes ſoldats que par leurs noms ou à leur taille : qui auroit manqué la victoire par la confiance préſomptueuſe que lui inſpiroit le grand nombre de combattants ſouvent nuiſible, & pour ne s'être pas borné à employer avec diſcernement les plus intelligents & les plus valeureux (*c*) ?

(*b*) An non ſatis habet negotii libros ipſos, ac librorum titulos, & auctorum nomina & librorum formas cognoſcere ?

Petrarc. Ibid.

Quò mihi innumerabiles libros & bibliothecas quarum Dominus vix totâ vitâ ſuâ indices perlegit.

Senec. de tranq. an. cap. 9.

(*c*) Ut nonnullis ad vincendum multitudo bellatorum, ſic librorum multitudo ad diſcendum nocet.

Petrac. Ibid.

Qui ſolent domi purgata ac digeſta arma oſten-

Penſons la même choſe de l'homme de lettres. Son erreur eſt de s'imaginer qu'il fait des conquêtes nouvelles dans l'empire des ſciences toutes les fois qu'il groſſit ſa bibliotheque de quelques volumes peut-être inutiles.

Mais quelqu'un de ces Biblioma-nes me répondra : je n'achete que des livres à mon uſage, qui ſont de la dépendance de ma profeſſion & dans le genre de mes connoiſſances. A ce diſcours, ne croiroit-on pas que cet homme eſt borné dans ſes goûts, modéré dans ſes deſirs ? Point du tout. Il ne raſſemble pas, à la vérité, des livres de tout genre ; il ſe retranche dans la faculté qui lui

dere, ferè iis rebus minus valent. Idem & iis evenit qui plurimâ librorum ſupellectile conſueverunt gloriari.

Thriver. in apopth. 107.

convient ; mais dans cette faculté même il a bien ſu s'ouvrir une vaſte carriere. Il fait acquiſition de tous les traités qui en dépendent : rien n'y manque, & la collection eſt nombreuſe.

Tel s'adonne aux belles-lettres qui veut tout avoir en fait de littérature. Grammaire, éloquence, poéſie, philologie, critique, hiſtoire, polygraphie, tout eſt de ſon reſſort. Ajoûtez à cela la multiplicité des éditions de chaque ouvrage. Il faut ſe donner les ſuites complettes de chaque imprimeur. Un livre qui manqueroit à ces recueils feroit le déſeſpoir d'un Bibliophile. Ce livre chéri, idole de ſon cœur, objet de tant de ſoins, de tant de recherches, ne ſe trouve point. Il en pourſuit,

dit-il, la découverte depuis plus de vingt ans ſans ſuccès. Cela eſt bien rude ! La privation de ce ſeul article eſt capable de jeter du dégoût ſur tout ce qu'il a déjà ramaſſé. Il lui eſt intolérable d'y voir la moindre choſe tant ſoit peu déſaſſortie.

Il convient cependant de recueillir tout ce qu'ont écrit les Auteurs anciens & modernes. Il importe d'avoir des Cicerons de toutes les formes, des Horaces de toutes les ſortes: des exemplaires du texte ſeul; d'autres avec des notes: les *variorum*, les *ad uſum*, les *Farnabes*, les *Burmans*; d'autres traduits en pluſieurs langues.

Il eſt ſur-tout indiſpenſable de raſſembler tous les dictionnaires, les journaux, les commentaires, les extraits, les abrégés. Graces au goût

de

de notre ſiecle, la preſſe en reproduit tous les jours de nouveaux. Veut-on des grands, des petits, des manuels, des portatifs? On en trouve un nombre conſidérable à choiſir ſur toutes les matieres. Qu'ai-je dit, *Choiſir?* Ce choix ne ſauroit convenir qu'à quelques gens d'étude, qui les cherchent pour le beſoin, qui les aiment uniquement pour s'en ſervir. Les Bibliomanes ſont plus généreux & plus hardis; ils ne choiſiſſent pas, ils achetent tout.

En vérité, eſt-ce là ſe renfermer dans les limites du néceſſaire, dès que l'on donne à ce néceſſaire une étendue ſi démeſurée? Une telle inſatiabilité eſt le ſigne évident d'un eſprit malade (*d*). Mais la multi-

(*d*) Ægri animi iſta jactatio eſt. *Senec. epiſt. 2.*

plicité des livres qui inondent aujourd'hui la terre, ne contribue que trop à fomenter cette maladie.

Voyez ce nombre prodigieux d'ouvrages qui s'impriment dans tous les genres, & ſur tous les ſujets : qui, ſous la ſéduiſante apparence de la nouveauté, ne contiennent ſouvent que les répétitions perpétuelles des choſes anciennes; ouvrages qui ſe préſentent tantôt avec l'appareil volumineux que leur a donné un infatigable commentateur : tantôt avec la ſéchereſſe, & la briéveté, quelquefois obſcure, des ſommaires & des épitomes. Ici les paſſages ſont infidelement tronqués; là les citations ſont ſuperflues.

Conſidérez ces traductions hériſſées de variantes, & de remarques

inutiles; ces interprétations plus longues & moins claires que le texte même; ces compilations immenſes, dignes fruits d'un travail méchanique, occupation ordinaire des écrivains privés de goût & de génie.

Il faut l'avouer de bonne foi: tous ces écrits que la vanité des auteurs fait éclorre, & que leur imprudence expoſe à l'impitoyable rigueur de la cenſure; toutes ces productions que l'induſtrie des libraires nous offre avec tant d'art ſous diverſes formes, ſous différents aſpects ſont autant de pieges tendus à la curioſité publique.

Combien de fois ces titres faſtueux, ces avertiſſements au lecteur, ne donnerent-ils pas les plus trompeuſes eſpérances? Combien ces

belles promeſſes contenues dans les préfaces, ces annonces d'éditions corrigées & augmentées, & toutes ces métamorphoſes typographiques n'ont-elles pas fait de dupes? Des myſteres ſi abuſifs exigeroient l'étendue d'un diſcours entier, pour être mis dans toute leur évidence. Bornons-nous actuellement à des réflexions plus eſſentielles à notre ſujet.

C'eſt une queſtion encore indéciſe, que de ſavoir ſi l'invention de l'imprimerie a plus contribué aux progrès des lettres & à la perfection de la morale, qu'elle ne leur a nui. Ce n'eſt pas ici le lieu de l'examiner ni de la réſoudre: tout ce qu'on peut dire eſt que le nombre des livres eſt immenſe, & que celui des bons livres eſt très-petit.

Parcourons d'un œil rapide leurs différentes eſpeces, & nous reconnoîtrons que ſi quelques-uns ſont l'ouvrage de la vérité, de la raiſon, du ſavoir, de la ſageſſe, & de la vertu, beaucoup d'autres ſont le fruit de l'ignorance, de l'erreur, de l'impiété même. Combien y en a-t-il dont il faudroit preſque tout retrancher, ſi l'on vouloit ſupprimer ce qui offenſe la ſainteté de la religion, les droits de la nature, les loix de l'équité, la décence des mœurs, la véracité de l'hiſtoire, les maximes d'une ſaine politique & d'un ſage gouvernement, les regles enfin du bon ſens & du goût!

Que peut-on eſpérer, & que ne doit-on pas craindre, lorſqu'on ſe détermine à tout ramaſſer, & à tout

lire indifféremment ? De ce mêlange informe & monſtrueux des productions frivoles & téméraires que le génie humain enfante dans ſes égaremens, qu'en reſte-t-il autre choſe à un lecteur avide & inconſidéré, qu'un amas confus d'idées bien moins propres à enrichir ſon eſprit, qu'à troubler, ou à corrompre ſon imagination ?

Idées qui ſe nuiſent mutuellement par la bizarrerie de leur aſſemblage ; qui s'entrechoquent auſſitôt qu'elles naiſſent ; qui par tous ces combats ſe détruiſent les unes les autres, & diſparoiſſent enfin comme ces nuées que la tempête diſſipe.

Images trompeuſes, qui ne laiſſent dans l'ame que des empreintes du menſonge, ou des perplexités !

Cahos immenſe & ténébreux de ſentiments divers, de contradictions, de doutes, de préjugés, d'opinions, & de ſyſtêmes, où il eſt auſſi difficile que périlleux de démêler le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux (*e*)!

Voilà les effets ordinaires que produiſent la liberté de penſer, la démangeaiſon exceſſive d'écrire : & par une conſéquence néceſſaire, telles ſont auſſi les ſuites de la paſſion des livres, dont le moindre danger eſt une vaine ſuperfluité.

(*e*) Libri innumerabiles ſunt, & errores innumeri. Quidam ab impiis, alii ab indoctis editi. Illi quidem religioni, pietati, ac divinis litteris, hi naturæ & juſtitiæ, moribus, liberalibus diſciplinis, ſeu hiſtoriæ, rerumque geſtarum fidei, omnes adverſi; inque omnibus, & præſertim ubi majoribus agitur de rebus, vera falſis immixta ſunt. Perdifficilis ac periculoſa diſcretio eſt.

Petrarc. Ibid.

Ut qui ſapiunt non è quovis bibunt fonte, ita non eſt tutum quemvis librum evolvere.

Eraſm. in ſimilia.

Je tâcherai donc de tirer les bons de la foule, pour les deſtiner à un uſage raiſonnable, & leur vouer l'eſtime qu'ils méritent; & jettant un coup d'œil de mépris ſur les autres, je dirai avec un philoſophe : *Eheu! quantis non indigeo!* Bien loin que cette ſurabondance excite mon envie, je devrois être affecté d'un ſentiment tout oppoſé.

Oui, il faut plaindre ceux qui cherchent ſi vainement cette affluence exceſſive; les regarder comme des malades difficiles à guérir. Pourrois-je avoir une autre idée, à la vue d'un homme, qui par de pénibles ſoins, remplit de pluſieurs milliers de volumes des appartements qui ſuffiroient pour loger trois familles? Je le conſidere au milieu

de cette ſuperfluité monſtrueuſe, poſſédé de la ſoif des livres. Il me ſemble de voir un hydropique que rien ne déſaltere : un avare qui ne ſe laſſe point de théſauriſer pour ne jamais jouir, & qui refuſe aux autres, avec une ſorte de dureté, la communication de ſes richeſſes.

Le Bibliomane porte ordinairement à un point exceſſif cette jalouſie de la propriété. Plus il accumule ſes acquiſitions, moins il en jouit, & moins il eſt diſpoſé à les communiquer à ceux qui en feroient un utile emploi. Généroſité néanmoins à laquelle il eſt honteux de ſe refuſer, puiſqu'on peut l'exercer ſans craindre de s'appauvrir.

Mais c'eſt une maxime peu touchante pour un homme moins jaloux

de l'uſage que de la poſſeſſion. On a défini ſon caractere en diſant que c'eſt un Bibliotaphe. En effet, il craint ſi fort de faire voir le jour à ſes livres, qu'il leur creuſe au milieu de ſon cabinet une eſpece de tombeau (*f*).

Quel eſt donc le but de cet homme, ſi ce n'eſt d'aſſouvir les deſirs d'un goût paſſionné, dont il réſulte peu d'utilité pour lui, & qui lui interdit les moyens d'obliger les autres ? Pour qui a-t-il élevé cet édifice littéraire, dont les différents matériaux lui ont coûté tant de recherches, de peines, & d'argent ? Il l'ignore. *Theſaurizat & ignorat cui con-*

(*f*) βίβλιοταφοι, ut ſoli ſapere videantur, librorum aliquid inſignium nacti, nemini eorum copiam faciunt, ſed in arcâ velut in ſepulchro quodam incluſos aſſervant.

Rob. Steph. ex cœl.

gregabit ea (g). Ce ſera peut-être en faveur d'un héritier qui ne fera aucun cas d'une pareille ſucceſſion, ſi ce n'eſt pour lui faire reprendre ſa premiere forme, c'eſt-à-dire, pour convertir au plutôt ces livres en monnoie.

Alors on verra ces aſſortiments ſi péniblement aſſemblés, ſe diſperſer çà & là, pour ne plus ſe rejoindre, pour aller ſe livrer à preſque autant de nouveaux maîtres, qu'il y a de différents articles. L'ancien poſſeſſeur aura eu beau mettre ſon nom ſur les titres, & barbouiller les frontiſpices de l'étalage de ſes qualités; toutes ces inſcriptions, *ex libris, ex bibliothecâ*, ne ſubſiſteront qu'autant qu'elles pourront ſervir à publier ſa

(g) *Pſalm. 38.* ℣. 10.

vanité & ſa folie. Elles ſeront enſuite bientôt effacées.

D'autres ridicules s'offrent encore à notre vue. Comme il n'eſt point de goût ſi décidé qui n'ait ſes variations ; point de paſſion ſi dominante qui ne cede aux charmes de l'intérêt, il eſt aiſé de découvrir ici de nouveaux abus dont l'amour des livres eſt la ſource.

On voit des gens de lettres qui déshonorent leur profeſſion par une inconſtance déraiſonnable, ou par un indigne commerce. Ceux-ci bientôt dégoûtés des livres qu'ils ont, ne ſentent d'attrait que pour ceux qu'ils n'ont pas ; ils font ſans ceſſe des échanges. Une fantaiſie perpétuelle leur fait revendre à bas prix le néceſſaire, pour acheter chére-

ment l'inutile. Leur cabinet eſt un tableau mouvant, où l'on ne voit preſque jamais deux fois le même objet.

Ceux-là plus aviſés, mais trop ſenſibles à un ſordide avantage, recherchent les occaſions d'acquérir les livres à peu de frais. Ils profitent de l'ignorance ou du beſoin des vendeurs, dans l'eſpérance mercenaire de trouver enſuite des acheteurs peu experts, ou trop empreſſés, & de faire par ce trafic indécent un gain conſidérable. Ce qui étoit autrefois un exercice d'étude pour leur eſprit, eſt devenu une marchandiſe pour leur avarice.

O! le noble & rare talent, qui traveſtit le philoſophe en marchand de livres! *Pulchra ſanè ars quæ de*

philoſopho librarium facit (h) ! Déteſtable induſtrie, négoce honteux, digne objet du mépris public : excès de cupidité, qui met quelquefois la probité aux abois, & l'art du connoiſſeur au deſſous des conditions les plus viles (*i*) !

Mais, avançons, & préparons de nouvelles couleurs pour peindre les autres caracteres de la Bibliomanie.

TROISIEME PARTIE.

Le goût des livres dégénéré en paſſion eſt une ſource intariſſable de caprices, & de rafinements. Leur quantité multipliée ſans meſure, ne

(h) *Petrarc. Ibid.*

(*i*) Sunt qui obtentu librorum avaritiæ inſerviunt : peſſimi omnium, non librorum vera pretia, ſed quaſi mercium æſtimantes. Peſtis mala, quæ divitum ſtudiis obrepſiſſe videtur, quâ ad concupiſcentiæ inſtrumentum ars acceſſit !

Id. Ibid.

ſuffit pas pour remplir les vaſtes deſirs du cœur humain, il faut encore qu'il ſubtiliſe ſur leur qualité.

Ici, la mode, cette volage & impérieuſe maîtreſſe du monde, exerce comme par-tout ailleurs un pouvoir abſolu : le luxe, la délicateſſe affectée, la prodigalité ont pénétré juſqu'au ſanctuaire des Muſes ; cette eſpece de contagion en a infecté toutes les avenues.

Entrons dans le cabinet d'un de ces Bibliomanes du bel air, & l'on expoſera à notre admiration tout ce que la preſſe a produit & de plus rare & de plus exquis ; les belles éditions des Aldes, de Plantin, de Vaſcoſan, d'Elzévir, de Vitré, de Mabre-cramoiſy. On y conſerve précieuſement celles qui datent du

quinzieme ſiecle, époque du commencement de l'imprimerie (*k*).

Il eſt vrai que ces livres reſpectables par leurs matieres, fameux par leur antiquité, eſtimables ſurtout par la beauté du papier, par la netteté des caracteres, ont un mérite réel, une valeur qui n'eſt pas abſolument arbitraire. Mais un amateur qui rafine, tel que Cicéron nous le dépeint en le nommant, *Acrem amatorem* (1) ſait bien en exagérer le prix par les qualités accidentelles que ſon goût trop ſubtil y fait obſerver.

D'ailleurs, il croit orner ſa bibliotheque, lorſqu'il y ajoute certains livres mépriſables en eux-mêmes,

(k) *En 1440.*
(l) *Cicer. ad attic. lib. 1. epiſt. 3.*

mais

mais qu'il n'a pas héſité à acheter, ſouvent à des prix exceſſifs, par la ſeule raiſon qu'ils ſont uniques, ou très-rares. Il eſt perſuadé que l'avantage de poſſéder un livre de quelque nature qu'il ſoit, pourvu qu'il ne ſe trouve nulle autre part, doit être acquis au poids de l'or. Cet exemplaire néanmoins ſi vanté, n'eſt peut-être devenu cher que parce qu'il eſt le ſeul qui ait échappé à l'uſage déshonorant qu'on a coutume de faire des mauvais ouvrages : ou parce qu'un accident imprévu a fait périr le reſte de l'édition.

Quelle erreur de placer ſi mal ſon eſtime, & de ne pas faire réflexion que les meilleurs livres ſont les plus communs ; que l'intérêt du public joint à celui des libraires, n'en laiſſe

pas tarir l'eſpece ; qu'il eſt abſurde de faire cas de ceux qui ne ſont remarquables que parce qu'on en a négligé la réimpreſſion !

Il en eſt de même de quelques manuſcrits que le ſeul caprice fait conſerver. Je ſais qu'il y en a de précieux, dont pluſieurs, uniques dans leur genre, ſont gardés avec ſoin dans nos fameuſes bibliotheques, & ſervent à l'ornement de celles de nos Souverains. Mais combien d'autres que la preſſe n'a pas daigné tirer de leur obſcurité, & dont la rareté ne peut être attribuée qu'au mépris qu'on en a conçu ! Tel eſt, dit M. de Voltaire dans ſon Temple du goût,

L'amas curieux & bizarre
De vieux manuſcrits vermoulus :
Et la ſuite inutile & rare
D'écrivains qu'on n'a jamais lus.

Les recherches de nos curieux ne ſe bornent pas là. Ils eſtiment par préférence les livres de premiere reliure. Leur admiration fait ſur-tout remarquer ceux où l'on voit pluſieurs feuillets encore unis enſemble, & dont la tranche a échappé au fer du relieur. Ce qui eſt un défaut aux yeux de la ſaine raiſon, eſt ici regardé comme un avantage notable. C'eſt pour un livre un précieux mérite, dont la preuve ſe conſerve ſcrupuleuſement, aux dépens même de l'uſage auquel il eſt deſtiné ; car ce ſeroit un meurtre, au jugement de ces Bibliomanes délicats, que de couper ces feuillets pour les diviſer. J'aimerois autant dire que c'eſt ôter le prix à un livre, que de le mettre en état d'être lu.

Que faudra-t-il penſer de ce goût décidé pour les grandes marges, pour les éditions en grand papier ? L'avantage de pouvoir relier pluſieurs fois les mêmes volumes, & de rendre par ce moyen leur uſage plus durable, avoit fait aſſigner aux marges une certaine proportion. Bientôt le caprice fertile en nouveautés, a franchi ces limites, & un motif d'utilité a donné lieu à une invention de fantaiſie.

Cependant, les gens qui ne cherchent que l'inſtruction, ou même l'amuſement dans la lecture, ſemblent avoir de bonnes raiſons pour préférer les livres où les matieres occupent le plus d'eſpace. Mais on voudroit bien leur perſuader qu'ils ſe trompent, qu'ils ont le goût go-

thique. L'élégance moderne exige qu'il y ait dans les pages preſque plus de vuide que de plein.

On peut voir un exemple remarquable dans une édition des inſtitutes de Juſtinien, où l'on a donné aux marges la plus grande largeur (*m*). Voilà, il faut l'avouer, une ſinguliere invention pour vendre très-cher le papier blanc!

De quoi ne s'eſt-on pas aviſé pour faire du nouveau, du merveilleux, & pour exciter la curioſité publique? On a imaginé d'employer à l'impreſſion de quelques livres choiſis des caracteres ſi menus, que leur

(*m*) Inſtitutionum Juſtiniani libri IV. Lugd. bat. Gaesbeek, 1678, in-16. chartâ maximâ.

Tout le monde connoît la traduction françoiſe de l'éloge de la folie, imprimée à Paris en 1751, dans le format d'un in-12, ſur du papier in-4°.

aſpect offenſe les yeux, & qu'on ne ſauroit les lire long-temps ſans riſquer de perdre la vue: caracteres ſi délicats, qu'ils ne peuvent ſoutenir l'effort de la preſſe. Par cette raiſon, les éditions ont été réduites à un petit nombre d'exemplaires devenus rares & chers. (*n*). Nouvelle occaſion de triomphe pour nos Bibliomanes.

Le goût des extrêmes s'eſt jeté du petit au grand. On imprime en pluſieurs tomes in-folio des livres que nous avions vus de tout temps ſous la forme d'un ſeul volume in-12,

(*n*) Phædri fabulæ, & publ. Syri ſententiæ, Pariſiis, è typographiâ regiâ 1729. in-32.

Quint. Horatii Flac. opera, è typ. reg. 1733. in-32.

M. Tul. Ciceronis, de amicitiâ dialogus, Pariſiis, Bauche, 750 in-32.

M. Tul. Ciceronis Cato major, Pariſiis, Barbou, 1758. in-32.

ou in-24. L'imitation de Jeſus-Chriſt, imprimée au Louvre en grand format & en gros caracteres, eſt une pure curioſité de cabinet (*o*). Je ne crois pas que perſonne faſſe ſa lecture de piété dans un livre ſi monſtrueuſement groſſi, & qui, pour la commodité des lecteurs, devoit reſter dans le rang des petits manuels.

Le recueil des fables de la Fontaine, deſtiné à être mis entre les mains de la jeuneſſe, n'avoit d'abord paru qu'en un volume de petit format: mais l'amour de la ſingularité & de la magnificence en a fait exécuter une nouvelle édition de l'étendue de quatre grands volumes in-

(*o*) De imitatione Chriſti, libri IV. Pariſiis, è typographiâ regiâ, 1640. in-fol.

folio, où l'art a ſi curieuſement travaillé, que l'acquiſition en eſt interdite à beaucoup de gens (*p*).

Le mérite de cet ouvrage étoit trop connu ; cette métamorphoſe giganteſque n'a rien ajouté à la réputation de l'auteur, ni à l'eſtime que ſes écrits lui ont juſtement acquiſe. Cette nouvelle invention ſert ſeulement à faire voir à quel artifice les typographes ſont contraints d'avoir recours, pour ſatisfaire le goût capricieux de nos amateurs.

Ces obſervations ne m'empêchent pas d'applaudir aux talents des artiſtes qui s'exercent avec ſuccès à la décoration des chefs-d'œuvres de la

(p) *Fables choiſies, Paris, Saillant, 1755, avec des figures ſur les deſſeins d'Oudri, gravées par Cochin.* Chartâ parvâ, magnâ & maximâ.

littérature; mais je dis, que ce ſont là des livres de Princes, & de grands Seigneurs. Ce que je déplore, eſt qu'en cette matiere, comme en toute autre, les moindres particuliers veulent s'égaler aux Souverains. Ils oſent affecter ſur-tout cette ridicule ambition dans les choſes de goût.

Le luxe des arts ſe préſente tous les jours à eux ſous des aſpects différents, pour attirer leurs regards. La gravure a prêté ſon ſecours à l'imprimerie. Ces deux profeſſions réunies ne laiſſent rien à imaginer pour l'ornement des livres. Elles fourniſſent ſans ceſſe de nouveaux ſujets de tentation à la délicateſſe de nos Bibliophiles.

A meſure que les artiſtes ſignalent

leur génie, les curieux ont pour ce qui ſort de leurs mains une avidité toujours nouvelle. On a tellement prodigué & varié les embelliſſements, que les livres ſont devenus des recueils d'eſtampes ; des objets plus capables d'amuſer les yeux que d'occuper l'eſprit. Par-tout des frontiſpices allégoriques, des portraits de chaque auteur, des vignettes, des lettres griſes, des cu-de-lampes, des attributs, des cartouches, des bordures ſymboliques.

L'édition des nouvelles de Bocace, qu'on vient de publier tout récemment, fait voir juſqu'où peut aller le luxe du burin. On a ſur-tout lieu de s'étonner que l'appareil n'en ſoit pas réſervé pour des objets plus

dignes de cette pompeuſe décoration (*q*).

Ajoutons à tous ces raffinements de goût, la richeſſe & l'élégance des reliures. Ici tout reſpire la parure & la ſomptuoſité. *Ambitioſa ornamenta* (*r*). On voit briller ſur la couverture des livres le poli du marbre, la variété des couleurs du jaſpe. Tantôt c'eſt du veau écaillé, enrichi de fleurons & de filets d'or; tantôt, c'eſt du marroquin rouge ou verd qu'on a pris ſoin d'orner d'une riche dentelle.

L'or & l'azur ſont prodigués partout : on ne les a épargnés ni dans les bords & bordures, ni ſur les

(q) *Décameron italien & françois, Londres, (Paris) 1757. 5 vol in-8. avec des figures, par Gravelot, Cochin, Heiſen & autres.*

(r) Horat. *de art. poet.* v. 447.

marbrures des tranches. Des livres ainſi conditionnés brillent aux yeux, flattent le goût, font les délices de ceux qui les poſſédent. Ce qu'il en coûte pour les couvrir ſi ſplendidement, excede ſouvent leur valeur intrinſeque.

S'ils ſont précieux en eux-mêmes, eſt-ce en augmenter l'excellence & l'utilité que de les ſurcharger de tous ces ornements étrangers? Serai-je plus inſtruit des principes de la philoſophie, & des faits mémorables de l'hiſtoire, plus ſenſibles aux traits impétueux ou inſinuants de l'éloquence, plus touché des charmes de la poéſie (*s*), lorſque je les

(*s*) Non me marginibus poeta pictis,
Aut chartâ movet elegantiore;
Non me tegmine ſplendido libelli.
Langl.

trouverai dans des volumes brillants d'un orgueilleux éclat?

Sentirai-je mieux le mérite des œuvres de Démoſthene, de Virgile ou de Boſſuet, parce qu'elles ſeront enveloppées d'un extérieur éblouiſſant? Non, je préférerai toujours de voir ces illuſtres auteurs ſous une forme plus ſimple & plus modeſte: & détournant les yeux de ces merveilles de l'art ſur leſquelles je n'oſe porter la main de peur de les flétrir, je m'attacherai à des livres dont je pourrai jouir, & que j'aurai la liberté de lire à mon aiſe. Quiconque ſe propoſe pour but l'inſtruction ou même le plaiſir, ne s'amuſera pas puérilement à des livres ornés d'ouvrages de miniature.

Lorſqu'on fait quelques réflexions

ſur ces objets de curioſité & de complaiſance, on ſeroit tenté de dire que ce ſont des bijoux, des chefs-d'œuvres d'élégance plutôt que des livres, puiſqu'on ne les touche qu'avec une ſorte de reſpect, qu'on ne les ouvre que pour les faire admirer, & qu'on les conſerve précieuſement avec la ferme réſolution de ne les jamais lire. Il faudra donc leur chercher un autre nom.

Mais ſi ſous ce fard, ſous cette écorce de parure affectée, ils n'étoient intrinſéquement que médiocres ou frivoles, quelle qualification pourrions-nous leur donner ? N'auroit-on pas raiſon de regretter l'emploi d'une telle magnificence, & de regarder cet abus comme le ſigne d'une dépravation de ſens conſommée.

Prétendre cacher les défauts ou la médiocrité de quelques ouvrages, en les couvrant ainſi d'une enveloppe impoſante; vouloir leur donner du relief par la perfection des éditions & des gravures, c'eſt travailler vainement. L'illuſion ceſſe pour peu qu'on les examine, & l'on n'y eſt pas plus trompé que ſi l'on voyoit de vils eſclaves couronnés de fleurs, ou des courtiſannes ridiculement parées des habits & des diamants deſtinés à une reine. Convenons que de quelque nature que ſoient les livres, cette affectation de parure ne changera jamais rien dans leur qualité, ni dans le jugement que les vrais connoiſſeurs portent des uns & des autres.

Que dirons-nous de ces armoires

où ils ſont tous pompeuſement rangés ; où l'éclat des dorures & des vernis releve les ornements de ſculpture, & le mêlange exquis des vaſes, des figures de bronze qui en font le couronnement?

Séneque ne pouvoit s'empêcher de déclamer contre cette délicateſſe outrée des amateurs de livres. Il l'attribuoit bien moins à l'amour de l'étude, & à l'eſtime due aux bons ouvrages, qu'à un goût immodéré pour le luxe, & à une vaine affectation. *Non fuit elegantia illud*, dit ce philoſophe, *aut cura, ſed ſtudioſa luxuria. Immò ne ſtudioſa quidem, quoniam non in ſtudium, ſed in ſpectaculum comparaverant* (t).

Gardez-vous de croire que cet

(t) Senec. *de tr. an. cap. 9.*

étalage

étalage de tablettes magnifiquement décorées ait pour principe la considération & le respect dûs à la littérature : que le soin de placer honorablement, & de disposer par des ajustements étudiés ce nombre choisi de volumes si richement couverts, soit un tribut d'hommages, une espece de culte rendu à leurs auteurs. Nullement. Ce sont des trophées, des arcs de triomphe que le Bibliomane a consacrés à sa curieuse vanité.

Oh ! que penseroient ces graves écrivains, ces sages des premiers siecles de l'érudition, qui, tout payens qu'ils étoient, ne cessoient d'invectiver contre le luxe & la mollesse ; qui nous prêchent par leurs exemples comme dans leurs écrits, la sobriété, la tempérance, le mé-

pris des richeſſes, l'amour de la médiocrité? Qu'ils ſeroient ſurpris, ſi témoins de tout ce faſte, ils voyoient leurs propres ouvrages revêtus de cette pompe, placés au milieu de cette parure ſomptueuſe ſi contraire à leurs maximes!

Il me ſemble d'entendre un ancien dire à ſon livre :

Parve, nec invideo, ſinè me liber ibis in urbem.
Vade, ſed incultus.....
Nec te purpureo velent vaccinia fuco.
.....
Nec titulus minio, nec cedro charta notetur.
.....
Nec fragili geminæ poliantur pumice frontes.

Ovid. Triſt. lib. 1. v. 1. & ſeq.

Rien n'eſt plus digne, en effet, du dédain ſtoïque d'un philoſophe, que cet art de décorer l'extérieur des livres par des embelliſſements affectés.

Décoration chimérique, bagatelles ambitieuſes, vaines productions de l'imagination & de la fantaiſie, qui ne ceſſent de reparoître ſous mille formes, & qui ne ſont, à dire vrai, que des mignardiſes & des puérilités (*u*).

Je craindrois de devenir moi-même minutieux, ſi je voulois tracer ici le détail de tous les accès, de toutes les marottes, ou pour mieux dire, de toutes les petiteſſes de la Bibliomanie. Mais il me faut des crayons plus forts, des traits plus vifs pour exprimer les dangers & les écueils de cette paſſion.

(*u*) Faſcinatio nugacitatis. *Sap. cap. 4.*

QUATRIEME PARTIE.

Plus nous avançons, plus la matiere devient ſérieuſe. Ce n'eſt pas ſeulement un ridicule qu'il faut attaquer, c'eſt un excès ruineux dont il ſeroit important d'arrêter les progrès. On a dit, il y a long-temps, qu'un gros livre eſt un grand mal: *magnus liber, magnum malum* (x). Ne peut-on pas le dire, à plus forte raiſon, d'un grand amas de livres? Combien cette maladie n'a-t-elle pas dévoré de riches patrimoines, & d'amples ſucceſſions? Combien n'a-t-on pas vu de gens qui, après avoir mis le déſordre dans leurs affaires, pour contenter un goût illimité, ſe

(x) Μίγα βίβλιον μέγα κακὸν.
Callimach. apud athen. lib. 3. cap. 1.

ſont impitoyablement refuſé les dépenſes les plus indiſpenſables de leur état, le néceſſaire même de la vie, pour fournir aux frais, & à l'entretien d'une copieuſe collection de livres?

Le nombre eſt aſſez grand de ces martyrs de la Bibliomanie. Follement paſſionnés pour tout ce qui eſt beau & curieux, ils franchiſſent les bornes de leur fortune : ils font enſuite des retranchements ſur leurs plus preſſants beſoins; ils éprouvent enfin la plus honteuſe déroute.

Paris, cette ville immenſe, théatre fameux de tant de ſpectacles divers, expoſe quelquefois au concours public la vente de ces bibliotheques, dont l'acquiſition a ruiné leurs maîtres. Ces Bibliomanes, auſſi inſatia-

bles qu'imprudents, ſe trouvent enfin réduits à livrer aux mains de leurs créanciers ce qui leur a tant coûté à recueillir, & dont la jouiſſance a été ſi courte.

Voilà où conduiſent les goûts dont on ne ſait pas ſe rendre maître pour les reſſerrer dans les termes de la néceſſité. Ce ne ſont pas là cependant les plus grands dangers de la Bibliomanie. Ceux qui en ſont poſſédés ont encore d'autres écueils à redouter, où la raiſon & la religion ne font que trop ſouvent de funeſtes naufrages.

Je dis en premier lieu, la raiſon: car, qu'y a-t-il de plus honteux pour l'homme raiſonnable, que le ſoin capricieux de recueillir par préférence des livres d'un genre bizarre & ſin-

gulier, où il n'y a rien à gagner pour l'inſtruction, rien à eſpérer pour la culture de l'eſprit, rien même pour l'amuſement des lecteurs polis & délicats?

Ce n'eſt nullement une ſuppoſition que cet attrait dépravé auquel s'abandonnent certains Bibliomanes, chez qui l'on voit des ſuites complettes de tout ce que la preſſe a produit de plus groteſque, de plus frivole, & de plus ſatyrique.

Rien ne manque dans ces collections. Fables, contes, romans, hiſtoires de chevalerie, aventures galantes, poéſies burleſques, facéties, bons-mots, œuvres macaroniques, traités de magie, de ſorcellerie, art divinatoire, mémoires de procédures ſcandaleuſes, chroniques médi-

ſantes, libelles diffamatoires, & tant d'autres écrits dictés par une imagination déréglée, & par la liberté cynique.

Voilà les recueils merveilleux qu'un certain travers d'eſprit fait raſſembler. La vaine gloire de tout avoir, dans le genre même le plus mépriſable, engage à tout recevoir; à tout adopter dans des productions dont la frivolité eſt le caractere le moins défectueux.

A force de ſe rendre facile ſur le choix des livres, en faveur de la beauté ſinguliere des éditions, de l'élégance des reliures, des charmes du ſtyle, des agréments répandus dans les ouvrages, & de la réputation impoſante de leurs auteurs, on vient au point de ſe tout permettre;

on ne trouve plus rien de dangereux, rien de repréhenſible.

Un écrit s'introduit dans le public ſous les auſpices de la nouveauté. Après avoir d'abord révolté la délicateſſe du lecteur par des propoſitions hardies, il commence peu à peu à lui devenir tolérable, & indifférent. Une ſeconde lecture applanit toutes les difficultés. On ſe reproche preſque d'avoir été trop ſuſceptible & trop pointilleux. C'eſt là, dira-t-on, l'ouvrage d'un homme qui *penſe;* tout y eſt frappé au coin du *génie;* certainement, l'auteur eſt *philoſophe.* Enfin, cet écrit devenu ſuſpect au premier coup d'œil, & qui mérite très-ſûrement de l'être au jugement integre d'un eſprit ſain, parvient par degrés, avec le ſecours de

l'habitude, & l'autorité des préjugés, juſqu'à obtenir l'eſtime, & l'approbation.

Inſenſiblement un abyme en attire un autre. L'homme qui n'a pas ſoin de reſpecter ſa raiſon, ni le courage de s'interdire ce qu'elle condamne, n'a bientôt de ménagement ni pour la décence des mœurs, ni pour la religion. C'eſt ainſi que la folle paſſion des livres entraîne ſouvent au libertinage, & à l'incrédulité.

Il y en a ſi peu, dans le nombre même de ceux qui ne ſont pas prohibés, que tout le monde puiſſe lire ſans danger! Il y en a tant dont la lecture alarme la charité ou la pudeur, & compromet preſque toujours l'innocence, ou la foi! On a beau avertir ces lecteurs curieux de

tout, qu'en tel endroit eſt caché ſous des fleurs artiſtement aſſorties le venin le plus ſubtil & le plus mortel: ces avertiſſements ne ſont que des aiguillons pour la curioſité, qu'un nouveau motif de lui tout accorder, qu'une raiſon de plus pour tout acheter ſans examen, pour tout lire ſans précaution.

Ne ſuffit-il pas ordinairement que le débit d'un livre ſoit défendu, pour qu'il devienne plus univerſellement répandu dans le public, & plus lucratif pour l'éditeur? Veut-on faire monter le prix de ce livre? le vrai moyen eſt d'eſſayer d'en arrêter le cours. Mais, il n'eſt pas digne, dira quelqu'un, de l'attention des gens de goût, encore moins de l'eſtime des hommes de bien;

n'importe ; la vente s'en fait furtivement ; c'eſt aſſez pour que tout le monde s'y jette.

Après qu'on a dévoré avidement ces tas de brochures, ces productions licencieuſes qui nous inondent, dont la vigilance des Magiſtrats ne peut empêcher la publicité, qu'en réſulte-t-il, ſi non un vuide honteux pour l'eſprit, ou de funeſtes impreſſions pour le cœur ; ſuite ordinaire d'une lecture pour laquelle le mauvais emploi du temps eſt le moindre reproche qu'on ait à ſe faire ?

Mais un abus ſi condamnable doit être plutôt l'objet du zele des prédicateurs, que de la critique d'un académicien. Je cede donc aux maîtres de la chaire le ſoin de déclamer à haute voix contre un pareil déſor-

dre : & pour ne point ſortir du diſtrict académique, après avoir expoſé les différents excès qui caractériſent la Bibliomanie, je vais tâcher, en finiſſant, d'indiquer par quelques courtes réflexions les préſervatifs qu'on peut employer pour s'en garantir, & les moyens de contenir l'amour des livres dans les bornes de l'utilité, & même de l'honnête abondance.

On m'objectera ſans doute que ma cenſure eſt trop ſévere, que mes portraits ſont outrés, & les exemples que je cite trop rares ou trop peu connus. On trouvera peut-être dans mes réflexions une eſpece d'auſtérité, un air de ruſticité & de barbarie qui tendroit à offenſer les talents, à déprifer les ſciences & les arts, à dé-

courager l'émulation, à favoriſer l'ignorance & l'oiſiveté.

Je dois me juſtifier ſur tous ces reproches; & je dis d'abord que ma critique n'a rien d'exceſſif. J'en appelle aux Gens de Lettres, ſur-tout à ceux qui vivent dans le monde & qui habitent les plus grandes villes. Ils avoueront que mes tableaux ſont conformes à la nature. Ils diront qu'ils ont ſouvent rencontré dans le commerce de la ſociété, les modeles dont j'ai fait les copies, & que leur nombre augmente chaque jour.

J'ai puiſé la plus grande partie de ces caracteres dans les déclamations que faiſoient ſur ce ſujet les anciens Philoſophes. On peut voir par mes citations marginales, que ſi quelquefois je n'ai pas traduit littéralement

leurs expreſſions, je ne m'en ſuis écarté que dans la vue de les adoucir, ou de les ajuſter à nos mœurs. Mais j'ai cru devoir m'appuyer ſur leur autorité, afin d'élever une voix plus libre dans le ſanctuaire des Muſes, contre un abus qui les déshonore.

D'ailleurs je ne crois pas avoir franchi les limites d'une cenſure modérée. La prudence, la modeſtie, la ſobriété que je demande dans l'uſage des choſes de la plus grande utilité ſont fondées ſur les premiers principes de la raiſon, ſur les loix de la philoſophie, ſur l'obſervation néceſſaire du bon ordre, ſur les regles de la bienſéance, & de l'honnêteté publique (*y*).

(*y*) Quid verum atque decens curo & rogo, & omnis in hoc ſum.

Horat. lib. 1. epiſt. 1. v. 11.

Au reſte, je connois tout le prix de la littérature. Bien-loin de vouloir la décréditer, j'honore ſincérement ceux qui la cultivent : j'applaudis à tout ce qui contribue aux progrès de l'étude, à la perfection des talents : je n'ignore pas que les livres leur fourniſſent les plus grands ſecours ; que l'imprimerie eſt le moyen le plus propre à rendre ces ſecours prompts, faciles, univerſels.

Je ſais le cas qu'on doit faire de ces chefs-d'œuvres de la preſſe, dont la délicateſſe ſéduit les yeux, & dont la correction ſatisfait l'eſprit. J'ai toujours aimé les livres & ceux qui les aiment : mais j'aime encore plus la vérité, *Amicus Plato, magis amica veritas.* Plus j'eſtime une choſe utile, plus j'en déplore les abus.

S'il

S'il eſt vrai, comme perſonne n'en doute, que l'étude épure l'ame, qu'elle rectifie le jugement, qu'elle eſt l'école de la vertu, eſt-il ſupportable que des livres qui ſont les inſtruments de l'étude, les organes de la vérité & de la ſcience, deviennent par un goût abuſif, les vains meubles dont on orne un appartement, ou les ſignes équivoques du travail & du ſavoir, ou même les armes offenſives dont on ſe ſert pour intimider la raiſon, & avec leſquelles on oſe combattre ce que les loix divines & humaines ont de plus reſpectable?

Quelle utilité pourroit-il y avoir à paroître curieux de livres, pour ſe borner à n'en rien faire, & à ne rien ſavoir? A quoi ſerviroit-il de devenir ſavant, ſi ce n'eſt pas pour deve-

nir meilleur? A quoi bon ſe nourrir des maximes des Philoſophes, & conſidérer d'un œil d'admiration les belles actions des grands hommes, ſi l'on néglige de pratiquer les unes & d'imiter les autres? N'eſt-ce pas aux Gens de Lettres plus exercés à méditer, à réfléchir, qu'il convient de donner des exemples de modération dans les goûts, & de décence dans les uſages?

Quand même la vanité, le luxe envahiroient toutes les profeſſions, infecteroient tous les états, le leur devroit être exempt de cette contagion. Ils connoiſſent ſi bien la véritable inſtitution des livres, qu'ils ont lieu de craindre d'en porter l'eſtime juſqu'aux moindres entêtements de la paſſion.

J'en ai reconnu & éprouvé moi-même le péril. Cet aveu ſemble me donner le droit d'en manifeſter les écueils. Un Navigateur échappé du naufrage ſe plaît à raconter les riſques d'une mer orageuſe : un Voyageur curieux, mais quelquefois imprudent, après avoir couru mille hazards ſur ſa route, avertit ceux qu'il rencontre, des embûches ou des précipices qu'ils doivent éviter. Ce ſeroit une injuſtice que de vouloir interdire à un Joueur la faculté de déclamer contre le jeu, lorſqu'il a quelque ſujet de s'en plaindre.

Le penchant que je me ſuis toujours ſenti pour la Bibliomanie m'a laiſſé néanmoins la liberté d'en examiner les dangers. Inſtruit par ma propre expérience, j'ai appellé la rai-

ſon à mon ſecours pour me prémunir contre cette ſéduction : & les réflexions que ce ſujet m'a inſpirées, ſont bien moins des leçons pour les autres, qu'un avertiſſement que je prends pour moi.

Concluons de tout ce que j'ai dit, que la Bibliomanie eſt le comble du ridicule pour ceux qui n'ont ni les diſpoſitions, ni la volonté de faire un uſage ſérieux des livres ; que pour les gens d'étude & les connoiſſeurs, c'eſt une ſuperfluité déraiſonnable que de raſſembler toutes les facultés, toutes les matieres qu'un ſeul homme ne ſauroit cultiver ; que ces collections portées juſqu'au luxe & à la magnificence ſont l'effet d'un amour exceſſif du merveilleux, & l'objet d'une prodigalité condamnable & ruineuſe ;

que ce goût bizarre & libertin qui fait donner la préférence à certains ouvrages, où tout reſpire la frivolité & la licence, eſt un travers d'eſprit odieux & mépriſable, un dérèglement de cœur conſommé, digne de de la rigueur des loix & des anathêmes.

Quiconque ſera une fois bien convaincu de toutes ces vérités, avouera que la deſtination primitive des livres eſt diamétralement oppoſée à tous ces excès ; qu'ils ſont faits pour éclairer notre ame, pour corriger nos mœurs & non pour les ſéduire & les pervertir ; que leur véritable valeur ne dépend ni de leur grand nombre, ni des ornements qui les parent, mais ſeulement des choſes utiles ou agréables qu'ils renferment.

Contentons-nous donc de recueillir ceux que la briéveté de la vie, & la portée de nos talents nous permettent de lire. Joignons-y encore ceux que les diverſes fonctions de notre état nous obligent de conſulter. Préférons la qualité bien choiſie à la quantité ſuperflue. Les plus précieux, en apparence, & les plus richement ornés, ſont ſouvent les moins inſtructifs. Des éditions correctes, des reliures durables doivent borner notre ambition.

Mais des objets encore plus dignes d'elle nous ſont offerts dans ces livres : c'eſt-à-dire, les moyens de nous inſtruire, je ne crains point d'ajouter, & de nous amuſer. Il faut à l'homme des occupations ſérieuſes : s'y appliquer, c'eſt ſon devoir. Il lui faut auſſi

de légitimes récréations : ſe les procurer, c'eſt ſon beſoin.

Néanmoins, ſoit qu'il étudie, ſoit qu'il prenne quelques délaſſements par la lecture, ces diverſes actions doivent toujours être dirigées par la raiſon & par la tempérance. Les livres ſimplement agréables contiennent, ainſi que les plus ſérieux, des leçons utiles pour les cœurs droits & pour les bons eſprits.

Apprenons des maîtres de la morale qui nous enſeignent tous les jours la vérité par la lecture, tantôt avec l'autorité des préceptes & des exemples, tantôt avec la douce perſuaſion des conſeils, quelquefois avec les agréments d'un amuſement ingénieux ; apprenons, dis-je, que notre vrai bonheur conſiſte à mépriſer généreu-

ſement les tentations de la vaine gloire, & les recherches de la ſuperfluité; apprenons que le ſage n'ambitionne point ce qui abonde & ce qui brille, mais qu'il ſe contente ſimplement de ce qui eſt bon & de ce qui ſuffit (z).

En effet, avoir ce qu'il faut, c'eſt une véritable richeſſe, & c'eſt une indigence réelle que d'accumuler toujours ſans ceſſer jamais de deſirer. Le néceſſaire & l'utile une fois acquis, tout le reſte n'eſt bon qu'à engendrer des ſoins, des dégoûts & quelquefois des repentirs.

Tandis que l'homme s'épuiſe en projets, & qu'il cherche à ſatisfaire de plus en plus la ſoif d'acquérir,

(z) Sapiens non copiam, ſed ſufficientiam rerum vult.

Petrarc. de lib. cop. dial. 43.

la vie s'écoule, le temps de jouir ſe paſſe, & bientôt l'avantage de poſſéder s'évanouit avec la jouiſſance (*a*). Soyons donc perſuadés qu'en tout, le trop eſt toujours vicieux, incommode même, & ſouvent pernicieux (*b*); que le brillant & le merveilleux ſont rarement utiles. Accoutumons-nous à meſurer nos deſirs & nos acquiſitions ſur nos vrais beſoins, & à écarter de nous, tout ce qui reſſent le luxe & la parade: *aſſueſcamus à nobis removere pompam, & uſu rerum ornamenta metiri* (*c*).

Suivant ces principes ſi vrais, ſi

(*a*) Quid miraris? Quid ſtupes? Pompa eſt. Oſtenduntur iſtæ res, non poſſidentur: & dum placent, tranſeunt. Ad veras potius te converte divitias: diſce parvo eſſe contentus.

Senec. epiſt. 119.

(*b*) Vitioſum ubique quod nimium eſt.

Id. de tranq. an. cap. 9.

(c) *Idem Seneca ibidem.*

ſolides, uſons des livres avec diſcrétion, ſi nous voulons en jouir avec fruit. Que leur uſage ne ſoit pas pour nous un motif de vanité, mais un moyen d'inſtruction. Ils ne furent jamais deſtinés à faire briller notre goût pour l'appareil & le faſte, mais à nous rendre plus doctes & plus ſages (*d*). Ce ſont des remedes contre le vice & l'ignorance qu'un funeſte abus peut trop facilement convertir en poiſon.

Heureux qui ſait ſe fixer à un bon choix, & en faire un emploi ſalutaire! Heureux qui dans ce genre comme dans toutes les choſes de la vie ne rougit point de la médiocrité, & ne connoît rien de tout ce qui va

(*d*) Paretur itaque librorum, quantùm ſatis eſt, nihil in apparatum. *Senec. Ibid.*

au-delà du néceſſaire ! Heureux encore celui qui a le talent de jouir, & de ſe procurer une eſpece d'abondance dans les bornes mêmes de la retenue; qui ne s'accorde la jouiſſance que de ce que lui permettent la raiſon & la vertu!

Muni de ces précautions, quiconque aime l'étude, trouve dans l'élite de quelques bons livres une noble occupation & des ſatisfactions inexprimables. Dès qu'il jouit d'un bien ſi délectable & ſi pur, à quel autre plaiſir ſeroit-il ſenſible ? Quel état pourroit être plus deſirable que celui où l'on eſt délivré des langueurs de l'ennui & des dangers de l'oiſiveté ?

Oui certainement, la véritable félicité de l'homme de lettres, eſt d'éprouver l'accompliſſement du

vœu que fait Horace lorſqu'il dit:

Quid credis, Amice, precari?
Sit mihi quod nunc eſt, etiam minus, ut mihi vivam.
Quod ſupereſt ævi, ſi quid ſupereſſe volunt Dî,
Sit bona librorum copia..... [e]

Avec de telles diſpoſitions l'homme ſtudieux aime véritablement les livres, en connoît tout le prix, & en retire la plus grande utilité.

Il eſt ſeul capable de leur rendre cet honorable témoignage, & de dire avec Cicéron, qu'ils fourniſſent à l'eſprit dans la jeuneſſe, la plus exquiſe nourriture: *adoleſcentiam alunt*; qu'ils font les plus ſolides plaiſirs de la vieilleſſe: *ſenectutem oblectant*; que

(e) Horat. lib. 1. epiſt. 18. v. 106.

Obſervez qu'Horace dit Bona librorum copia, *& non pas*, magna *ni* ſplendida. *On doit entendre ici par le mot* copia *l'honnête abondance, mais nullement la magnificence ni la ſuperfluité.*

leur uſage bien ménagé, ajoute un nouveau luſtre à la proſpérité : *ſecundas res ornant* ; qu'ils procurent des reſſources & des conſolations dans l'adverſité : *adverſis perfugium ac ſolatium præbent* ; qu'ils ſont les délices de la vie privée, & non un obſtacle aux fonctions publiques : *delectant domi, non impediunt foris* ; qu'ils veillent avec nous, qu'ils nous ſervent de compagnie dans les voyages & à la campagne : *pernoctant nobiſcum, peregrinantur, ruſticantur* (*f*).

C'eſt ſur-tout dans les lieux champêtres & dans la ſolitude que leur jouiſſance eſt plus délicieuſe. C'eſt-là que dans le ſilence majeſtueux de la nature, & à l'aide d'une lecture choiſie, il s'éleve au-dedans de nous

(*f*) Cicer. pro Arch. poët. num. 7.

une voix ſecrette qui nous rappelle à nous-mêmes, qui nous fait ſentir nos erreurs, qui nous enſeigne nos devoirs. C'eſt dans ces retraites chéries des Muſes qu'il eſt doux de ſe livrer à leurs inſpirations : qu'il eſt plus libre de méditer ſur les merveilles de l'Univers, ſur les myſteres de la Morale ou de la Phyſique avec le ſecours des livres qui en ſont les dépoſitaires & les interpretes.

Quel charme ne goûte-t-on pas à ſe retirer quelquefois du tumulte des villes, de l'embarras des affaires, de la converſation des vivants, ſouvent frivole ou incommode, pour s'entretenir avec d'illuſtres morts, pour apprendre d'eux à penſer, à réfléchir, pour recueillir leurs maximes & profiter de leurs conſeils! Rien ne manque

à qui ſait faire cas de ces précieux avantages. *Si hortum cum bibliotheca habes, nihil deerit* (g).

Epurons donc ce goût des livres qui ne peut être ni utile ni agréable qu'autant qu'il eſt légitime, & modéré. Tâchons d'en augmenter les douceurs & les fruits, par l'aſſaiſonnement d'une judicieuſe ſobriété. Apprenons à le mettre ſagement à profit, & pour n'en perdre jamais l'utilité, évitons d'en faire l'objet d'une oſtentation ridicule, ou d'une paſſion aveugle & dangereuſe.

(g) Id. ad Famil. lib. 9. epiſt. 4.

F I N.

Fautes à corriger.

Page 6. ligne 13. & trop commun : *liſez*, & que trop commun.
Page 13. ligne 16. ou dans la mémoire : *liſez*, & dans la mémoire.
Page 63. ligne 15. a produit & de plus rare : *liſez*, a produit de plus rare.
Page 69. ligne 4. On peut voir : *liſez*, On peut en voir.
Page 76. ligne 14. plus ſenſibles : *liſez*, plus ſenſible.
Page 94. ligne 1. fovoriſer : *liſez*, favoriſer.